

INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2020



RAPPORT MORAL

CONSTRUCTION ET PÉRENNISATION DE L'ASSOCIATION

- 1) Structuration de l'association et Gouvernance
- 2) Création du fonds de dotation de l'Institut pour la photographie
- 3) Fonctionnement interne et ressources humaines en 2020
- 4) Construction du projet de l'Institut

LES MISSIONS DE L'INSTITUT

- 1) Diffusion
- 2) Soutien à la recherche & à la création
- 3) Transmission artistique et culturelle
- 4) Edition
- 5) Mission patrimoniale

RAYONNEMENT

- 1) Lien avec les publics & stratégie numérique
- 2) Renforcement des liens avec les institutions et partenaires

CONCLUSION

Revue de presse (extraits)

RAPPORT MORAL



Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Chers membres, collaborateurs et partenaires,

Si le contexte inédit de cette année 2020 a bouleversé la scène culturelle, je suis heureux de constater que nous avons su tirer partie de cette expérience complexe pour poursuivre le développement de l'Institut pour la photographie.

Ces contraintes ont confirmé l'intérêt de notre programmation hors-les-murs. Nos ambitions dans le numérique ont pu être anticipées avec la mise en place d'une programmation en ligne afin d'assurer une offre culturelle : série de capsules, projet participatif, mise en ligne des événements, conception d'une plateforme numérique pour le programme de lecture critique de la photographie autour de l'exposition *Charles de Gaulle sous l'œil des photographes*. Notre programme de transmission artistique et culturelle est resté très actif et nous a permis de conserver un lien physique privilégié avec les publics scolaires en cette période de fermeture. La conception d'expositions itinérantes clefs-en-main et adaptées à différents espaces telles que *Réalités Données* à destination des publics éloignés de l'offre culturelle nous semble aujourd'hui d'autant plus pertinente. Enfin, l'expérience actuelle et les perspectives à venir valident la nécessité d'un mode de gestion flexible assurant une grande réactivité et privilégiant les partenariats.

Cette année concrétise déjà notre vocation fédératrice sur le territoire : la programmation *En Quête* associe plus d'une cinquantaine d'acteurs locaux dont l'ensemble des membres du comité des experts territoriaux – le CRP/, Château Coquelle, Destin Sensible et Diaphane ; les partenariats avec plusieurs institutions culturelles locales telles que l'IMA Tourcoing, la Brasserie et l'Hospice Comtesse ont contribué à enrichir l'offre photographique. Membre du réseau 50° Nord et du secteur des arts visuels de la Région, l'Institut participe plus généralement à la scène culturelle de la Région.

Enfin, je souhaiterais conclure sur les perspectives de notre association car si ces périodes de confinement général nous ont obligés à revoir notre programme d'activités, notre mission patrimoniale se concrétise. La création effective du fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, la structuration du département des fonds photographiques et l'avancée du projet architectural porté par la Région préparent en effet les premières donations et l'accueil imminent des premières archives, au cœur du développement des missions de l'Institut pour la photographie.

Je tiens à adresser mes chaleureux remerciements aux membres de l'association qui ont accompagné notre projet en ce contexte complexe et inédit. J'adresse également mes félicitations à l'ensemble de l'équipe de l'Institut pour la photographie pour sa cohésion, sa réactivité et sa force de proposition pour poursuivre le développement du projet de l'Institut pour la photographie dans les meilleures conditions malgré les contraintes.

Le travail accompli au cours de cette année nous permet d'être confiants pour répondre aux ambitions de notre association, tout en prenant en compte les enjeux du contexte actuel et à venir.

Marin Karmitz
Président



Initié en septembre 2017, l'Institut pour la photographie est conçu comme un lieu de ressources, de diffusion, d'échanges et d'expérimentations afin de développer la culture photographique auprès du grand public et de soutenir la recherche et la création. Son programme d'activités est fondé sur la complémentarité et l'interactivité de cinq axes principaux : la diffusion, la conservation, la recherche, la pédagogie et l'édition.

CONTRIBUER AU RAYONNEMENT DE LA PHOTOGRAPHIE

La programmation des expositions valorisera la diversité des usages et des formes de la photographie, son histoire incluant ses développements actuels et futurs, avec une attention particulière pour les nouvelles approches et la création contemporaine. Rencontres, conférences et ateliers pratiques organisés en écho avec la programmation favoriseront les interactions avec le public.

PRÉSERVER, TRANSMETTRE, VALORISER

L'Institut a vocation à accueillir sous forme de dépôts ou de donations les archives des grandes figures de la photographie actives sur le territoire national. Un accompagnement juridique permettra de définir la structure idoine pour leur gestion patrimoniale. Les fonds, préservés dans leur intégrité matérielle et intellectuelle, bénéficieront d'un traitement de conservation matériel spécifique. La mise en place d'un service d'inventaire et de reproduction interne assurera une plus large diffusion de ces fonds, avec notamment une base de données accessible en ligne. Objets d'études privilégiés de l'Institut, ils seront disponibles à la consultation et seront valorisés dans des projets d'expositions et de publications.

OUVRIR DE NOUVELLES PERSPECTIVES À LA RECHERCHE ET À LA CRÉATION

Le programme de soutien à la recherche de l'Institut vise à développer et croiser des approches diverses autour de la photographie – histoire de la photographie, anthropologie des images, études visuelles et recherche en arts plastiques. L'appel à candidature est ouvert aux étudiants en doctorat, chercheurs universitaires ou indépendants, commissaires d'expositions et artistes. Les projets – publication, exposition, production d'œuvres – devront répondre à la problématique annoncée. Quatre bourses annuelles seront allouées pour le temps de la recherche. L'organisation de colloques, workshops et événements permettra d'enrichir ces échanges au cours de l'année avant la restitution des travaux. En fonction de la teneur du projet et ses conditions de diffusion, l'Institut pourra accompagner leur finalisation.

SENSIBILISER À L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

L'Institut pour la photographie privilégie une démarche collaborative hors-les-murs afin de développer l'éducation artistique et la culture visuelle sur le territoire. Des outils pédagogiques innovants et des ateliers associant temps d'analyse et d'expérimentation pratique adaptés aux différents publics permettront de susciter la créativité, favoriser les échanges et confronter les regards en prise avec les enjeux contemporains. Un programme de formation et d'encadrement sera mis en place pour les acteurs des champs culturel, éducatif et social afin d'initier un plus large public à la lecture critique de l'image photographique.

VALORISER LE LIVRE COMME OBJET

L'Institut pour la photographie a vocation à développer une activité dans le domaine de l'édition. Une bibliothèque de référence sur l'histoire de l'édition photographique et une librairie spécialisée constitueront des ressources pour tous les publics. La ligne éditoriale développée en résonance avec la programmation des différents champs d'activité permettra d'explorer la diversité des objets – sous forme imprimée et numérique – depuis les livres d'artistes, les catalogues d'exposition jusqu'aux publications de travaux de recherche originaux.

CONSTRUCTION ET PÉRENNISATION DE L' ASSOCIATION



Structuration de l'association et Gouvernance de l'Institut



L'Institut pour la photographie est une association reconnue de la loi 1901. Lors de l'Assemblée générale du 26 mai, il a été acté le départ de Sam Stourdzé comme représentant des Rencontres d'Arles, suite à sa nomination en tant que directeur de la Villa Médicis, à Rome. Il a été proposé à Sam Stourdzé, à l'initiative de la création de l'Institut pour la photographie et qui a contribué activement au développement du projet, de continuer à siéger au sein de l'Association comme personnalité qualifiée et d'intégrer son Conseil d'Administration.

L'Institut pour la photographie a convoqué la Gouvernance lors de trois Conseils d'Administration en 2020 : le 26 mai, le 25 novembre et le 17 décembre 2020.

Gouvernance de l'Institut pour la photographie au 17 décembre 2020

MEMBRES FONDATEURS

Région Hauts-de-France

Représentée par Xavier Bertrand, Président

Les Rencontres d'Arles

Représentées par Christoph Wiesner, Directeur

PRÉSIDENT

Marin Karmitz

TRÉSORIER

Luc Estenne

SECRÉTAIRE

Astrid Ullens de Schooten, Fondation A. STICHTING,
membre actif

PERSONNALITES QUALIFIEES

Sam Stourdzé, Administrateur

Grégoire Chertok, Administrateur

MEMBRES ACTIFS

Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France,
représentée par Frédérique Boura, Directrice adjointe

Métropole Européenne de Lille, représentée par Michel Delepaul, Vice-président
de la Métropole Européenne de Lille et Maire de Bois-Grenier

Ville de Lille, représentée par Marie-Pierre Bresson, Adjointe déléguée à la
Culture, la coopération décentralisée et au tourisme

Création du fonds de dotation de l'Institut pour la photographie



Le 27 avril 2020 a été créé le Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie. Il a pour objet principal d'apporter son soutien à l'Institut pour la photographie afin d'anticiper et d'amplifier son action d'intérêt général pour la promotion de la photographie et de l'image sous tous ses usages et toutes ses formes auprès d'une audience représentative de la diversité sociale, avec un rayonnement local, national et international.

Ce fonds de dotation est administré par un Conseil d'Administration, dont l'Institut pour la photographie est membre de droit.

Lors du Conseil d'Administration de l'association du 26 mai 2020, Sam Stourdzé personnalité qualifiée de l'association, a été nommé pour représenter l'association dans les instances dirigeantes du Fonds de dotation.

Fonctionnement interne et ressources humaines



L'année 2020 a été marquée par le contexte sanitaire du COVID-19 et le report de la programmation prévue au printemps à l'automne. Cela s'est traduit par une période d'activité partielle pour une partie des salariés de 20 et 100% entre avril et juin 2020. Malgré le contexte, l'Institut a réussi à concrétiser un nombre important de projets et à travailler au développement et à la structuration de la structure.

Équipe 2020



Fin 2019 l'Assemblée générale a voté la création d'un poste de Secrétaire Général.e afin d'assister la Direction dans le développement structurel et opérationnel. Henk Moens a ainsi rejoint l'équipe de l'Institut en avril 2020.

Equipe permanente

DIRECTION

Anne Lacoste – Directrice

Henk Moens – Secrétaire Général

Mathilde Charrier – Chargée de mission auprès de la Direction

COMMUNICATION

Giulia Franchino – Responsable de la communication et des événements

Manon Tucholski – Assistante de communication

Aristide Pluvillage – stagiaire

TRANSMISSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Alice Rougeulle – Responsable du Programme de transmission artistique et culturelle

Arthur Beuve – Chargé du Programme de transmission artistique et culturelle (jusqu'en juillet 2020)

Noé Kieffer – Chargé du Programme de transmission artistique et culturelle (à partir de juillet 2020)

Margaux Blouin – stagiaire

PRODUCTION

Marion Ambrozy – Responsable de production des expositions

Salambô Goudal – Assistante de production (jusqu'en juillet 2020)

Sibylle Vabre – Assistante de production (à partir d'août 2020)

PROGRAMME DE SOUTIEN A LA RECHERCHE ET A LA CREATION

Véronique Terrier-Hermann – Chargée du programme de soutien à la recherche et à la création

BIBLIOTHÈQUE

Mylène Sancandi – Chargée de référencement du fonds de livres

Renfort de l'équipe programmation *EN QUETE*

Pour sa seconde programmation d'expositions et d'événements, l'Institut a renforcé son équipe avec :

- ↘ Un régisseur à plein temps / CDD de 3 mois
- ↘ Une responsable de la billetterie et de l'accueil des publics / CDD de 3 mois
- ↘ Un renfort pour l'équipe d'accueil avec 4 personnes en CDD
- ↘ Trois médiatrices en CDD

Suite à l'avancée de la mission patrimoniale, l'Institut pour la photographie a lancé à la fin de l'année 2020 le recrutement d'un.e Responsable des fonds photographiques, qui sera en charge du développement, de la conservation et de la valorisation des fonds photographiques de l'Institut.

Organisation interne

De nombreuses réunions, imaginées sous une nouvelle forme, ont été mises en place en 2020, notamment durant le confinement du printemps, afin de maintenir le lien social entre les membres de l'équipe et assurer le développement du projet. Outre des réunions en visioconférence régulières, une newsletter interne a été envoyée chaque lundi (*"Les nouvelles de l'Institut"*) afin de garder autant que possible le lien privilégié entre les différents salariés, avec des informations autour de la photographie et l'échange de nouvelles informelles.

L'année 2020 a été aussi l'occasion de débiter les réunions autour du dialogue social et d'amorcer des questions relatives à la formation, au télétravail et d'organisation générale. En 2021, l'Institut souhaite poursuivre ce dialogue et créer des instances de dialogue social.

Enfin, le contexte sanitaire de l'année 2020 a obligé, d'une part, les équipes à télétravailler, mais aussi, lors d'un retour davantage "à la normale", à trouver des solutions pour que le travail puisse se dérouler tout en respectant les distances physiques réglementaires. Les salariés de l'Institut ont ainsi progressivement installé leurs bureaux au 11 rue de Thionville, leur permettant d'avoir plus de place et d'être, durant la seconde programmation, sur le lieu des expositions et de répondre aux nouvelles conditions de travail imposées.

Construction du projet de l'Institut



Le projet architectural

Le site actuellement occupé par l'Institut pour la photographie, rue de Thionville, fera l'objet d'un chantier architectural porté par la Région Haut-de-France. Tout au long de l'année, les équipes de l'Institut ont travaillé activement aux côtés de la Région et du cabinet d'architectes Berger&Berger, en vue du lancement du chantier à venir.

Le Projet Scientifique et Culturel

Afin de pouvoir développer son projet et le partager auprès du plus grand nombre, la rédaction d'un premier document définissant les missions et les moyens de la mise en oeuvre de l'Institut lui permettra d'envisager de nouveaux partenariats tant publics que privés.

Dans la perspective de continuer à construire le projet de l'Institut, en prenant en compte ses premières actions et succès, l'équipe de l'Institut s'est ainsi réunie plusieurs fois en 2020 afin de réfléchir par petits groupes de travail sur le Programme Scientifique et Culturel (PSC).

Quatre principes fondateurs de son projet :

L'Institut pour la photographie comme plateforme d'innovation et projet durable ;

La photographie comme vecteur de lien social ;

L'ouverture sur le monde ;

L'Institut pour la photographie : un lieu de ressources.

Ces réflexions seront enrichies, entre autres, par l'étude nationale réalisée en interne sur la formation des enseignants à la lecture critique de l'image, la récente étude sur l'édition photographique organisée par la Délégation à la Photographie du Ministère de la Culture, les recherches et expériences actuelles sur l'intégration du développement durable dans ses différents champs d'activités et les enjeux du numérique.

Le budget prévisionnel à trois ans se poursuit avec l'accompagnement du cabinet Harmonium pour évaluer les dépenses de fonctionnement et d'investissement du projet en pleine activité ainsi que ses potentielles ressources de financement internes.

Le contexte particulier de l'année 2020 a permis à l'Institut de s'interroger sur son fonctionnement à venir et d'intégrer certaines problématiques aux réunions thématiques ayant eu lieu. Suite à celles-ci, de grands enjeux, des envies et plusieurs propositions en sont ressorties, visant à constituer le socle du projet de l'Institut pour les trois prochaines années. Le PSC doit être écrit et finalisé pour l'année 2021.

LES MISSIONS DE L'INSTITUT



II

DIFFUSION

L'Institut pour la photographie, malgré le contexte sanitaire, a réussi à proposer tout au long de l'année 2020 plusieurs expositions, aussi bien dans ses murs qu'en collaboration avec les institutions partenaires. L'Institut pour la photographie a essayé de maintenir, dans la mesure du possible, tous les événements mis en place en faisant le choix du report plutôt que de l'annulation et a su s'adapter particulièrement bien à ce contexte inédit, en faisant preuve d'une grande adaptabilité et souplesse. Ainsi, l'Institut a pu proposer au public sa seconde programmation d'expositions et d'événements, autour de l'enquête photographique à l'automne 2020 ainsi que plusieurs expositions hors-les-murs, en partenariat avec des structures régionales.

EN QUÊTE

Deuxième programmation d'expositions



La deuxième programmation d'expositions de l'Institut pour la photographie *EN QUÊTE*, a été décalée de plusieurs mois en raison de la crise sanitaire liée à l'épidémie de COVID-19. Initialement prévue au mois d'avril, la programmation a démarré le 10 septembre, pour fermer ses portes au public le 29 octobre.

La programmation *EN QUÊTE* était constituée de dix expositions inédites articulées autour de la thématique de l'enquête photographique, révélant comment la photographie contribue à développer un autre regard sur l'actualité, l'histoire ou encore le territoire.

7



INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

3 avril → 14 juin
expositions, ateliers,
événements | gratuit
11 rue de Thionville, Lille

EN QUÊTE

www.institut-photo.com











Cette nouvelle série d'expositions souhaitait mettre en lumière le travail mené par l'Institut pour la photographie sur le territoire, au travers de collaborations avec différents acteurs locaux de la photographie et notamment trois cartes blanches données au CRP/ à Douchy-les-Mines, Diaphane à Clermont-de l'Oise et Destin Sensible à Mons-en-Baroeul. L'Institut pour la photographie souhaitait réaffirmer son soutien à la création contemporaine avec l'exposition de l'agence internationale MAPS, la production de la dernière série du photographe Frédéric Cornu et l'installation inédite de Philémon Vanorlé.

L'exposition Mascarades et Carnavals, conçue en collaboration avec le Musée international du Carnaval et du Masque, à Binche et le Château Coquelle, à Dunkerque, rassemblait les œuvres de dix artistes et photographes contemporains afin d'offrir une approche nouvelle de ces rituels traditionnels à l'échelle européenne. Une attention particulière était portée au carnaval dans notre Région avec l'exposition MOTIFS réalisée par les étudiants de l'Université de Lille autour de la notion d'archives.

L'Institut présentait également l'exposition Chaplin et Le Dictateur, coproduite avec Les Rencontres d'Arles qui n'ont pas pu avoir lieu cette année. L'exposition proposait un retour en images sur le tournage du plus grand succès commercial de Charlie Chaplin dans le cadre du 80ème anniversaire de la sortie du film.

Nous avons également décidé d'adapter notre programmation, et en lien avec les publics, l'Institut pour la photographie lançait pendant le confinement sa première collecte d'images photographiques Si j'étais..., via les canaux digitaux de l'Institut, en partenariat avec la plateforme Wipplay. Cette collecte a été présentée dès le 10 septembre sous la forme d'une exposition participative.

L'Institut a par ailleurs souhaité poursuivre ses efforts pour proposer une programmation culturelle gratuite autour des expositions, qui – malheureusement– ont été en grande partie annulés en raison de l'épidémie de COVID-19. Grâce à cette nouvelle programmation d'expositions, d'événements et d'ateliers, l'Institut pour la photographie a souhaité offrir un aperçu de son projet en devenir et de son vaste champ d'expérimentation pour rendre compte du rôle déterminant de la photographie dans notre représentation et perception du monde.

MASCARADES ET CARNAVALS



Tono Arias (1965, Espagne), Isabelle Blanc (1971, France), Martine Franck (1938-2012, Belgique), Charles Fréger (1975, France), Cristina Garcia Rodero (1949, Espagne), Carl de Keyser (1958, Belgique), Marie Losier (1972, France), Marialba Russo (1947, Italie), Homer Sykes (1949, Royaume-Uni), Sébastien Fouster (1974, France).

Commissaires de l'exposition : Anne Lacoste, Paul Leroux, Clémence Mathieu

Scénographie : Marion Ambrozy

Tirages : UH5, Roubaix Encadrements : UH5, Roubaix - Circad, Paris Wallpaper : Pikasso, Marcq en Baroeul

Avec l'aimable collaboration du Château Coquelle, Dunkerque ; de la fondation Henri Cartier-Bresson, Paris ; du Musée international du Carnaval et du Masque, Binche et des archives INA

Cette exposition présente les carnivals européens à travers les approches variées de dix artistes reconnus internationalement, dont le point commun est la prise en compte du caractère profondément rituel du carnaval.

MOTIFS

DE L'ARCHIVE À L'OEUVRE : CARNAVAL DE DUNKERQUE 1980-2020



Commissaires de l'exposition : Louise Herbert, Ninon Martin et Emilie Lahaye Vantroyen

Artistes : Julia Bautista, Armony Crombez, Léo Delacressonniere, Emeline Descamps, Quentin Douchez, Yasmine Guittard, Alexiane Le Roy, Lola Pontieux.

Archives : Maxime Bouquillon et Roxane Turquet

Chargé.es de production : Alex Simonot, Clara Audoin, Mélanie Charrier, Kelvin Marie-Sainte et Théodore de Marliave

Scénographes : Clara Huguier et Laura Lahaye Vantroyen

Conception catalogue : Déborah Carado et Justine Lacour

Remerciements : Association des amis de la Galerie Commune, artconnexion, Centre de la Mémoire Urbaine d'Agglomération de Dunkerque, INA Nord, Médiathèque Jean Lévy de Lille, Université de Lille, Amanda Crabtree, Nathalie Delbard, Katia Kameli.

Dans le cadre de sa politique de soutien à la recherche et à la création, l'Institut pour la photographie offre une carte blanche aux étudiants du Master Arts, parcours Exposition/production des œuvres d'art contemporain et Arts plastiques et visuels de l'Université de Lille en les accompagnant pour la conception et la production d'une exposition consacrée au Carnaval de Dunkerque. À partir d'une sélection d'archives, l'exposition offre une relecture de différents événements et faits divers qui ont émaillés les carnivals dunkerquois de ces quarante dernières années.

CHAPLIN ET LE DICTATEUR



Commissaires de l'exposition : Kate Guyonvarch, Sam Stourdzé, Mathilde Thibault-Starzyk

Exposition coproduite par Les Rencontres d'Arles, Roy Export S.A.S, l'Institut pour la photographie, Lille et Chaplin's World, Corsier-sur-Vevey

Avec l'aimable collaboration de mk2 Films, le Musée de l'Élysée et la Fondazione Cineteca di Bologna, Lisa Haven et Dominique Dugros

Tirages modernes réalisés par Processus, Paris/ Encadrement réalisé par Circad, Paris
Scénographie réalisée par Olivier Etcheverry assisté d'Amanda Antunes.

L'exposition se propose de revisiter le film et d'entrer dans les coulisses de sa réalisation grâce aux archives Chaplin et à un fonds de photographies inédites, découvertes très récemment, prises pendant le tournage du film par l'assistant-réalisateur de Chaplin, Dan James. Ces dernières offrent un aperçu précieux des méthodes de travail de Chaplin et ses équipes. Non seulement elles permettent de comprendre des trucages, mais aussi, et plus passionnant encore, elles révèlent que certaines scènes présentes dans des premières versions du scénario ont en effet été tournées... mais coupées au montage.



© Le Barbier et Hannah [Paulette Goddard] - avec l'aimable autorisation de Roy Export Co. Ltd

RÉALITÉS DONNÉES - MAPS



Elena Anosova (1983, Russie), Matthieu Gafsou (1981, Suisse), Cédric Gerbehaye (1977, Belgique), Simona Ghizzoni (1977, Italie), Christian Lutz (1973, Suisse), John Vink (1948, Belgique)

Production : Institut pour la photographie

Graphiste : Chiquinquira Garcia

L'Institut pour la photographie a invité l'agence MAPS à mener un projet dans les Hauts-de-France. Fondée en 2017 et basée à Bruxelles, l'agence internationale MAPS regroupe photographes et créatifs autour de projets collectifs explorant notre environnement et nos sociétés en constante mutation. Six photographes, et la graphiste Chiquinquira Garcia, se sont ainsi confrontés à des données statistiques régionales, point de départ de leur exploration. Ces chiffres sont in fine peu éloquentes quant à la réalité d'un territoire et au vécu de ses habitants. Un paradoxe choisi précisément comme matière première pour définir les directions qu'allaient emprunter leurs projets.

Loin d'une exhaustivité scientifique, les sujets choisis répondent tant à leurs sensibilités respectives, inscrites dans une réflexion engagée à plus long terme, qu'à des thématiques sociétales ancrées dans l'actualité: l'inclusion, le tourisme, la ruralité, l'immigration, l'agriculture, la parentalité...

Cette exposition a également fait l'objet d'une publication.

ILANIT ILLOUZ - *LES DOLINES* CARTE BLANCHE AU CRP/



Commissaire de l'exposition : Muriel Enjalran

Production : Institut pour la photographie, CRP/ et la Fondation des Artistes

Ilanit Illouz (1977, France) présente un ensemble d'oeuvres photographiques et sur papier de la série Les dolines produite entre 2016 et 2020. Plasticienne et photographe, Ilanit Illouz arpente des territoires dont elle restitue la mémoire en y collectant des traces organiques et minérales, qu'elle photographie et réinvente en studio par des traitements originaux de l'image.

Ses recherches inspirent un projet artistique qui alerte sur l'épuisement des ressources naturelles du fait des activités humaines.

SERGE CLÉMENT

FRAGMENTS & TRANS

CARTE BLANCHE À DIAPHANE, PÔLE PHOTOGRAPHIQUE EN HAUTS-DE FRANCE



Commissaire de l'exposition : Fred Boucher
Production : Institut pour la photographie et Diaphane.
Avec l'aimable collaboration de la Galerie Le Réverbère à Lyon.

Serge Clément (1950, Canada) a été accueilli en résidence par Diaphane en 2017, dans le cadre du partenariat avec les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie et avec le soutien du Fonds franco-qubécois pour la coopération décentralisée. Serge Clément vit et travaille à Montréal. Sa démarche se décline du documentaire à l'installation en passant par le commentaire social, le récit poétique et l'essai photographique.

BERTRAND MEUNIER

JE SUIS D'ICI

CARTE BLANCHE À DESTIN SENSIBLE



Commissaire de l'exposition : Horric Lingenheld
Production : Institut pour la photographie et Destin Sensible

Avec sa série Je suis d'ici, Bertrand Meunier (1963, France) porte son regard critique sur son propre pays, le parcourant dans toute sa diversité et privilégiant les zones « périphériques ». Il réalise des portraits et des paysages qui, tous ensemble, disent la France contemporaine, l'aménagement et la défiguration de son territoire. Réalisée à l'occasion de résidences successives, de Sète à Vierzon, de Paris à Clermont-Ferrand, de Mulhouse à Tulle, Je suis d'ici se veut un manifeste pour l'immersion dépayssante, l'étude de terrain minutieuse et le temps long de la photographie argentique. Loin d'être anecdotique, cette déambulation hexagonale, souvent mélancolique, toujours empathique, donne vie au pays réel sans grandiloquence, avec justesse, au plus près de ses habitants.

FRÉDÉRIC CORNU

LA LIGNE D'EAU



Commissaire de l'exposition : Anne Lacoste

Production : Institut pour la photographie

Depuis plus de trente ans, le photographe Frédéric Cornu (1959, France) poursuit un travail de réflexion sur la notion de territoire dans la lignée de l'héritage visuel des commandes photographiques publiques telles que la DATAR et la Mission photographique Transmanche.

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création régionale, l'Institut pour la photographie accompagne l'artiste pour cette exposition inédite de son projet initié en 2017 suite à l'annonce du projet du Canal Nord-Seine. Ce chantier d'envergure nationale vise à relier sur 106 kilomètres le port de Dunkerque à l'Oise, pour faciliter le transport de marchandises entre le Benelux et Le Havre. À l'instar de son travail IGN 26050, il envisage le tracé du futur canal comme une sorte de road trip, afin de réaliser un état des lieux visuel du paysage voué à être transformé. Il allie la couleur et la lumière naturelle diffuse des ciels chargés à l'esthétique qui caractérise ses photographies réalisées au moyen format : des compositions équilibrées marquant une approche posée et distanciée face aux sujets photographiés.

PHILÉMON VANORLÉ

MONUMENTU



Production : Institut pour la photographie

Monumentu est un néologisme, un mot valise qui contracte « monument » et « tu ». « Tu » comme le pronom et « tu » comme le participe passé du verbe « taire ». Derrière cette idée de « monumentu », Philémon Vanorlé collectionne des photographies amateurs – de petits tirages argentiques de l'après-guerre – qui représentent des hommes, femmes et enfants qui tiennent la pose dans l'espace public. La particularité de ces images réside dans l'objet isolé que ces poseurs choisissent, célèbrent jusqu'à le chevaucher ou l'escalader. C'est précisément cet objet-là que l'artiste appelle « monumentu ».

SI J'ÉTAIS...

COLLECTE PHOTOGRAPHIQUE, EXPOSITION PARTICIPATIVE
en partenariat avec Wipplay



Si j'étais... un paysage ? Si j'étais... un objet ? Si j'étais... un instant ?

L'Institut pour la photographie s'est associé avec Wipplay.com et Le Labo des histoires pour organiser une première exposition entièrement participative.

Ce premier projet invitait à réfléchir à la diffusion de nos images sur Internet, à leur partage, et au rôle désormais central de la lecture critique de l'image photographique. Déclinée autour de portraits décalés, cette exposition invitait le public à participer librement à son accrochage, tout au long de la programmation.



Ouverture des expositions EN QUÊTE - crédit Le Collectif des routes

UNE PROGRAMMATION TRANSDISCIPLINAIRE



Autour des expositions, l'Institut pour la photographie a souhaité organiser des événements transdisciplinaires afin de croiser les disciplines et les publics comme lors de sa première programmation d'expositions.

En plus des propositions liées aux expositions tels que les visites guidées et les ateliers, la programmation, construite en partenariat avec les structures culturelles du territoire, souhaitait offrir des événements variés dans diverses disciplines : spectacle vivant, danse, musique etc.

- 16 visites guidées tout public, 28 prévues (160 participants)
- 5 visites « surprise », 10 prévues (50 participants)
- 1 visite en langue des signes française, 2 prévues
- 1 mapping (1000 participants)
- 3 projections en plein air (210 participants)
- 2 dj set/concerts, 10 prévus
- 1 performance + 1 ciné-concert - annulés
- 6 Nocturnes avec les artistes et/ou les commissaires, 9 prévues
- 2 conférences, 4 prévues
- 1 visite contée, 2 prévues
- 2 Workshops avec Frédéric Cornu et Cédric Gerbehaye
- 6 Ateliers photo-cinéma
- 1 stage vacances d'une semaine
- 1 Nuit des Bibliothèques
- 2 tables rondes autour de l'édition photographique, 3 prévues
- 1 Atelier « Printing Shop »
- 1 Brocante Photo - annulée
- 3 ateliers Sténopé - annulés

- **OPENFOLIO #2** : lecture de portfolios, 30 photographes sélectionnés, un jury de 5 experts internationaux, 7 lauréats et + 500 visiteurs > **ANNULÉ**

- **TEMPLE BOOKS #2** | Salon de l'édition photographique : 14 éditeurs, 2 installations, et une table ronde avec des libraires > **ANNULÉ**

LES CONFÉRENCES DE L'INSTITUT

Éclats. Prises de vue des camps nazis

CONFÉRENCE EN PARTENARIAT AVEC CITEPHILO

Cette conférence, en résonance avec l'exposition Chaplin et le Dictateur, et en partenariat avec Citéphilo, s'est tenue avec Christophe Cognet à l'occasion de la publication de son livre *Éclats. Prises de vue clandestines des camps nazis* (Seuil, 2019) et en dialogue avec Annette Wieviorka.

Avec Annette Wieviorka, historienne (directrice de recherche émérite au CNRS, spécialiste de la Shoah et de l'histoire des juifs au XXe siècle) et Christophe Cognet (réalisateur, cinéaste)

Modération : Véronique Chatenay-Dolto (ancienne élève de l'ENS et de l'ENA, administratrice générale du Ministère de la Culture)

Cette conférence, totalement en visioconférence, a rassemblé plus de 60 personnes et est également disponible sur la page YouTube de l'Institut.

Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire

CONFÉRENCE DE DANIELLE MÉAUX

En résonance avec sa programmation *EN QUÊTE*, l'Institut pour la photographie a invité Danièle Méaux, auteure du livre *Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire* (Filigranes, 2019), à venir présenter son travail de recherche mené dans le cadre de sa publication.

La rencontre s'est déroulée en dialogue avec le photographe Bertrand Meunier, dont la série "Je suis d'ici - résidence #2" était exposée simultanément à l'Institut.

En présentiel et en live sur Facebook avec replay disponible sur la page YouTube de l'Institut.



LES PROJECTIONS EN PLEIN AIR

Des projections en plein air ont jalonné le week-end d'ouverture de la programmation EN QUÊTE, les 11, 12 et 13 octobre, en partenariat avec les Rencontres Audiovisuelles.

- *Le Dictateur*, Charlie Chaplin
- *Dilili à Paris*, Michel Ocelot
- Une sélection de courts-métrages autour de l'exposition *Mascarades et Carnavals*



© Le collectif des routes

La production des expositions en chiffres



513 œuvres dont 375 tirages produits

15 installations vidéo, projections, films et création sonore

28 artistes présentés

Régie :

138 prêts

80 colis transportés

513 constats d'état

Production :

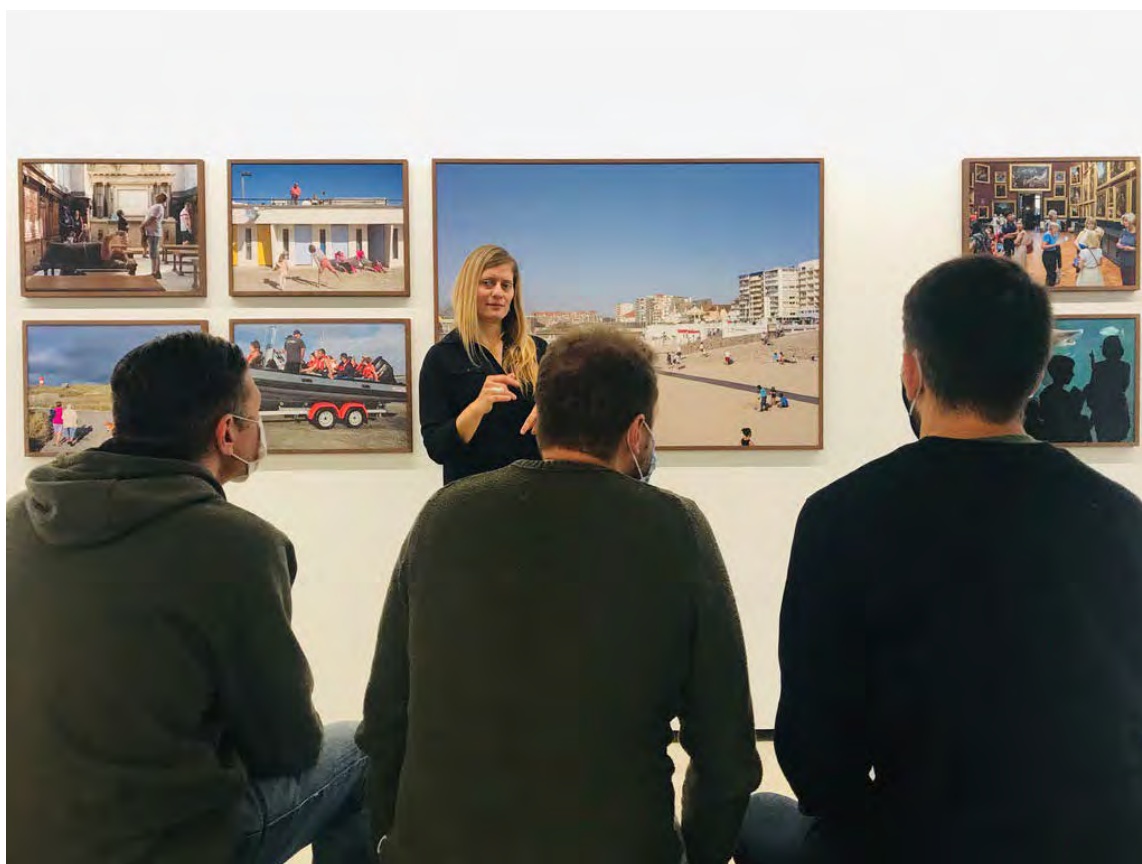
375 tirages photographiques

352 encadrements

104 m² exposant

22 m² de lettrages adhésifs

30 panneaux textes et 397 cartels



© Alice Rougeulle

FRÉQUENTATION ET ÉTUDE DES PUBLICS



Profitant de la possibilité de pouvoir ouvrir à nouveau son site durant l'automne, l'Institut pour la photographie a inauguré sa deuxième programmation d'expositions et d'événements les 10, 11, 12 et 13 septembre 202 lors d'un week-end d'inauguration et environ 2310 visiteurs ont pu profiter de la programmation de ce week-end.

Si cette deuxième programmation a indéniablement souffert du contexte général, lié à l'épidémie de COVID-19, elle a su s'adapter aux normes sanitaires, en allouant un budget spécifique pour sa mise en oeuvre et a pu notamment compter sur l'espace conséquent du bâtiment afin d'adapter ses jauges et accueillir le public sereinement. L'Institut pour la photographie a également su s'adapter pour ses événements, en les maintenant si possible avec une jauge réduite ou par la retransmission en directe sur ses réseaux sociaux. Cette "grande première" a rencontré un vif succès et a permis d'imaginer de nouvelles formes de rencontres pour la suite.

Au total 8103 visiteurs ont été accueillis durant les 31 jours d'exploitation.

Les ateliers, les visites guidées, contées ou surprises, aux jauges réduites, ont tous été complets tout au long de la période.

Par ailleurs, les événements organisés en distanciel durant la programmation EN QUÊTE, ont réunis environ 2000 participants.

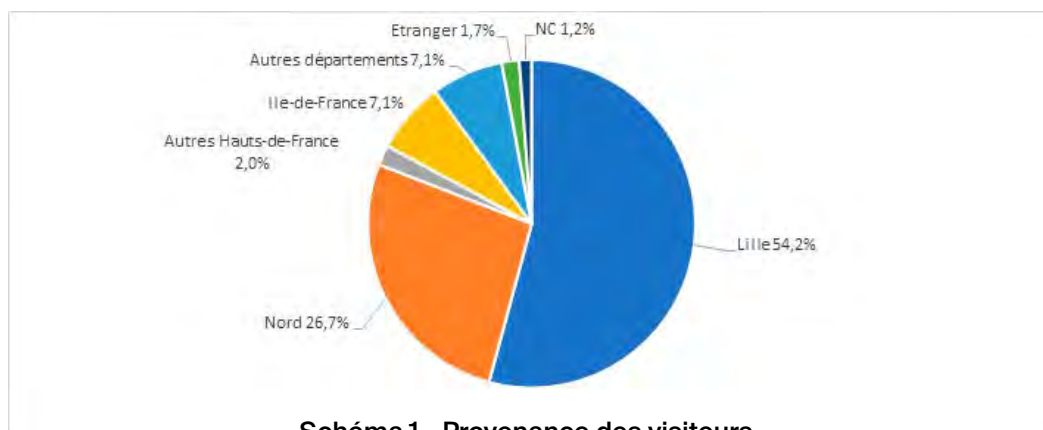


Schéma 1 - Provenance des visiteurs

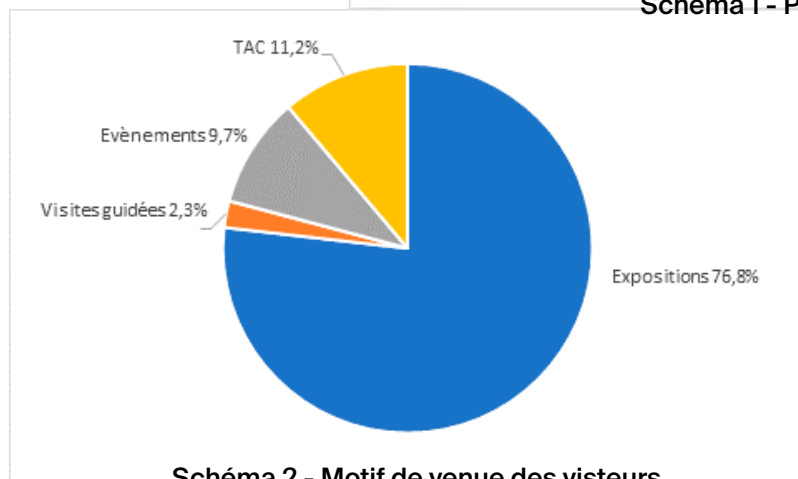


Schéma 2 - Motif de venue des visiteurs

Développement numérique et fréquentation aux événements virtuels

Facebook



ABONNEMENTS À LA PAGE

au 31 décembre 2019 : 3 552

au 10 septembre 2020 : 4 320

au 1er novembre 2020 : 4 738

MENTION «J'AIME» SUR LA PAGE

au 31 décembre 2019 : 3 302

au 10 septembre 2020 : 3 989

au 1er novembre 2020 : 4 376

Développement des mentions «J'AIME» sur la période d'«EN QUÊTE» :

RÉPONSES AUX ÉVÉNEMENTS

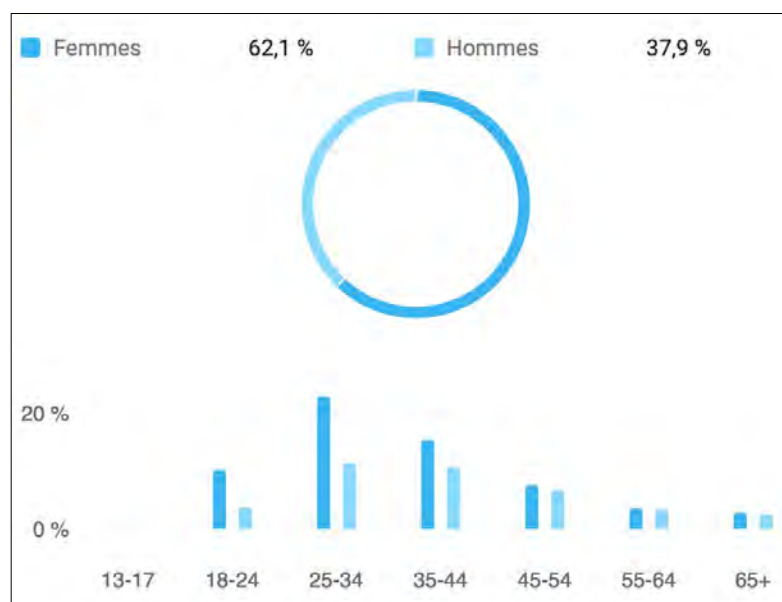
Sur 14 événements sur la période EN QUÊTE – 10
septembre 2020 – 30 octobre 2020

environ 2 000 réponses globales

PERSONNES TOUCHÉES

(nombre de personnes qui ont vu nos événements sur leur écrans)

30 200 personnes entre le 10 septembre 2020 et le 1er novembre 2020



Exemple de publication sur Facebook



Exemple d'événement "virtuel" en live sur nos différentes plateformes



L'INSTITUT HORS-LES-MURS

L'Institut a initié des projets d'exposition hors-les-murs, aussi bien au sein de foires internationales, tel que ART UP ! ou via son programme d'itinérance avec le collectif MAPS et l'exposition *Réalités données*, ayant pour ambition de circuler sur tout le territoire des Hauts-de-France. Enfin, l'Institut a également engagé de belles collaborations avec des structures locales, telles que le Musée de l'Hospice Comtesse, l'Institut du monde arabe (Tourcoing) ou encore le Palais Rihour (Lille).

ART UP!



L'édition 2020 de la foire internationale d'art contemporain *ART UP!* devait se tenir fin février 2020. Etant donné les annonces gouvernementales de fermeture de tous les lieux accueillant du public à une jauge supérieure à 5000 personnes, la foire a été contrainte de reporter son édition à l'été 2020, puis à 2021.

L'Institut pour la photographie présentera ainsi les finalistes de l'OPEN FOLIO #1 lors de l'édition 2021 d'*ART UP!* :

- >> David De Beyter
- >> Clément Boute
- >> Maxime Brygo
- >> Guillaume Cortade
- >> Pauline Le Pichon
- >> Julie Maresq
- >> Hélène Marcoz



© Clément Boute, *Les marches*

ITINÉRANCE



L'exposition *Réalités données*, conçu par le collectif MAPS, a intégré dès sa conception la possibilité d'une itinérance : les photographies des six résidences réalisées sur l'ensemble du territoire des Hauts-de-France peuvent ainsi être réunies ou présentées individuellement, dans différents lieux et contextes de la région (structures culturelles, sociales, éducatives, sanitaires...). L'itinérance de l'exposition implique le développement d'actions de transmission artistique et culturelle, alliant lecture et pratique de l'image photographique, et adaptées à différents publics.

VIVANTS - Matthieu Gafsou LA BRASSERIE – FONCQUEVILLERS

12 au 30 septembre 2020

Dans le cadre du projet de l'exposition *Réalités Données* en collaboration avec l'agence MAPS, Matthieu Gafsou a pu rencontrer différents producteurs et micro-communautés de la Somme et du Nord qui développent d'autres formes d'organisation sociale et d'autres manières de penser la relation à leur milieu, en faisant le choix de ne pas contrôler la nature. Bousculés par la crise environnementale et préoccupés par leur alimentation et leur santé, les petits producteurs considèrent à nouveau l'agriculture. Mais leur vision nouvelle se projette difficilement face à l'organisation et les pratiques actuelles de la vie contemporaine.

Ce sujet s'inscrit dans une réflexion engagée de La Brasserie et a été pour l'Institut l'opportunité de présenter la série *Vivants* de Matthieu Gafsou dans le cadre de l'itinérance de l'exposition *Réalités Données* et de la programmation Hors-les-murs de l'Institut.



© Matthieu Gafsou, *Vivants*, 2019

COLLABORATIONS ET PARTENARIATS



EXPOSITION

"L'atelier Pasquero, une aventure photographique lilloise"

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

13 novembre 2020 - 7 février 2021

Le Musée de l'Hospice Comtesse présente sur ses fonds propres une exposition tous les deux ans et a monté pour l'automne 2020 une exposition avec publication, consacrée au fonds d'archives du photographe local Jean Pasquero qui comprend environ 10.000 tirages et l'ensemble du matériel récupéré dans son studio. Les différentes micros-présentations du photographe Pasquero intégrées dans les expositions Transphotographiques sur les cinémas lillois en 2007 et Un photographe au service de l'industrie en 2011, Les Boutiques lilloises d'autrefois en 2015, ont été les prémices d'une présentation plus large de son travail permettant de mettre en valeur la palette de cet autodidacte dont l'esthétique et les techniques répondent souvent à la commande.

L'Institut pour la photographie a été associé à ce projet de valorisation du fonds Pasquero en intégrant le commissariat de l'exposition avec Martine N'Mili, Chargée de fonds photographique du Musée de l'Hospice Comtesse et Françoise Paviot, Commissaire d'expositions.

Etant donné le contexte sanitaire, l'exposition n'a pu être montrée au public et sera reportée ultérieurement.

CHARLES DE GAULLE

SOUS L'OEIL DES PHOTOGRAPHES

L'exposition *Charles de Gaulle, sous l'œil des photographes* devait initialement être présentée à la salle du conclave du Palais Rihour de Lille du 17 novembre au 6 décembre 2020, dans le cadre de la programmation anniversaire en hommage à Charles de Gaulle portée par la Région.

Cette exposition, confiée à la commissaire Gabrielle de la Selle, propose un nouveau regard sur la construction de l'image politique et médiatique du Général de Gaulle au travers d'une sélection de photographes de renom tels que Henri Cartier Bresson, Raymond Depardon, Gilles Caron, Elliot Erwitt, Robert Cappa, Jacques Henri Lartigue etc., mettant en exergue par leurs regards propres, l'empreinte populaire et médiatique de de Gaulle.

En raison de la fermeture des espaces culturels accueillant du public fin octobre, l'exposition sera reportée au printemps 2021 et présentée au sein de l'Institut pour la photographie.

MON AMI N'EST PAS D'ICI - AFRICA 2020

L'IMA TOURCOING

14 novembre 2020 - 8 mars 2021, reportée en 2021

Dans le cadre d'Africa 2020, l'Institut s'est associé à l'IMA pour la production de l'exposition *Mon ami n'est pas d'ici* et affirme ainsi son soutien à la scène émergente. Les équipes de relations avec les publics de l'Institut du Monde Arabe de Tourcoing et de l'Institut pour la photographie ont collaboré ensemble pour mener des actions de médiation autour de la lecture sensible et critique de l'image photographique.

En amont de l'ouverture de l'exposition, plusieurs ateliers Hors-les-murs auprès des structures partenaires de l'IMA-Tourcoing (établissements scolaires, centres sociaux et MJC) ont été animés par l'équipe de l'Institut pour la photographie. Ces ateliers reposent sur les outils utilisés dans les actions de sensibilisation portées habituellement par le service de transmission artistique et culturelle, qui ont été adaptés au corpus constitué par les travaux des huit photographes présentés dans l'exposition, ainsi qu'à la thématique de cette dernière.

Cette collaboration va en outre donner le jour à des visites d'expositions transversales mêlant les disciplines comme le conte ou la danse contemporaine, et constituer le terreau d'une journée de formation PAF (Plan Académique de Formation) à destination des enseignant.e.s en présence du commissaire de l'exposition, Bruno Boudjelal, associant également le CRP/ et la Direction Académique aux Arts et à la Culture de Lille.



© Noé Kieffer

LE SOUTIEN À LA RECHERCHE ET À LA CRÉATION

L'Institut pour la photographie poursuit sa mission de soutien à la recherche et à la création en 2020, en accompagnant les lauréats de sa première édition dans la poursuite de leurs projets et par le lancement de sa seconde édition, avec quatre nouveaux lauréats au début de l'année 2020.

Cette année marque la première édition des journées de la recherche en histoire de la photographie, un programme initié par l'Institut pour la photographie en partenariat avec la revue *Transbordeur*, afin de valoriser les travaux de recherche de doctorat et de favoriser les échanges au sein du milieu académique.

1. LE PROGRAMME DE SOUTIEN À LA RECHERCHE ET À LA CRÉATION



Le programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut vise à développer et croiser des approches diverses autour de la photographie – histoire de la photographie, anthropologie des images, études visuelles, humanités numériques, sciences humaines et sociales, sciences, recherche en arts plastiques...

L'appel à candidature est ouvert aux étudiants en doctorat, chercheurs universitaires ou indépendants, commissaires d'expositions et artistes, avec une disponibilité sur l'année engagée. Les projets – publication, exposition, conception d'œuvres – doivent répondre à la thématique annoncée, et l'Institut prête une attention particulière aux projets privilégiant une problématique, un programme ou des ressources liées à la Région des Hauts-de-France.

Le programme de l'Institut alloue quatre bourses annuelles de 15 000 euros.

Celles-ci incluent un accompagnement scientifique et structurel, et s'inscrivent dans un programme de valorisation/diffusion (à raison d'environ quatre communications, présentations ou workshops répartis dans l'année) organisés par l'Institut, en lien avec ses partenaires, dans la Région Hauts-de-France ou au-delà.

Edition 2019

"Photographie, objet de diffusion"



Les quatre premiers lauréats de l'édition 2019 ont continué à poursuivre le développement de leur projet sur l'année 2020 :

AURELIEN FROMENT

Le cinéma à une image de Pierre Zucca

>> Exposition prévue à l'Institut pour la photographie lors de sa troisième programmation, prévue en 2021.

AUDREY LEBLANC

Diffuser sa cartographie du monde : rôle et usages de la photographie dans les logiques documentaires de l'ORTF

>> Conception et animation d'une journée d'étude au printemps 2021 : « Les métiers d'iconographe et de documentaliste dans les médias depuis les années 1960 », avec le soutien de l'Institut pour la Photographie, l'INA, la mission Photographie des Archives Nationales, l'université de Lille (IRHIS, -Institut de Recherches Historiques du Septentrion- et CEAC, -Centre d'Étude des Arts Contemporains- et la MESHS (Lille) qui accueille l'événement.

Cet événement est reporté au printemps 2021.

CHRISTEL PEDERSEN

Greetings from Reykjavik – Disseminated archives

>> Conférence de Christel Pedersen le 3 octobre 2020 : « Self-made » - La création d'un réseau « virtuel » à l'ère pré-internet

Conférence disponible sur la page YouTube de l'Institut :

<https://youtu.be/XTnqP7-pEwo>

RAQUEL SCHEFER ET CATARINA BOIEIRO

Livres de photographie et mouvements de libération en Afrique

Edition 2020

"Photographie et culture visuelle des imaginaires"



Pour la seconde édition de son programme de soutien à la recherche et à la création, l'Institut pour la photographie proposait d'interroger les liens entre photographie et culture visuelle populaire, et plus précisément les imaginaires collectifs. L'appel à candidatures pour la seconde édition du programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut pour la photographie a été lancé lors de la seconde journée du colloque organisé durant la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles, le mercredi 3 juillet 2019.

"En tant que pourvoyeuse d'imageries allégoriques ou relevant de la mythification, la photographie est rapidement devenue un mode d'expression privilégié pour faire le lien entre le symbolique et le réel. Elle rend compte d'imaginaires collectifs ancrés dans les mythes ou croyances les plus anciens aux mondes les plus futuristes (rites, légendes, utopies, imagerie scientifique, imaginaires urbains, UFO, science-fiction, etc...).

Omniprésentes tant dans notre imagerie populaire que savante, ces représentations contribuent à notre conscience du temps présent ; certains s'interrogeant même sur leur participation à la construction sociale voire scientifique de la réalité.

Entre culture visuelle, anthropologie visuelle, sciences sociales, politique de l'actualité et histoire de l'art, on pourra appréhender la manière dont la photographie enclenche ou réactive des récits partagés, mais aussi comment elle exhume ou crée de toute part des imaginaires collectifs.

Les projets de recherche et de création devront tenir compte des différents aspects de la création des imaginaires collectifs :

- les acteurs impliqués dans la production et la diffusion de ces imaginaires (éducation populaire, presse, sciences, photographes, artistes, etc...);*
- les sources (littérature, recherche scientifique, croyances, mythologies contemporaines...);*
- les supports et médias d'activation (livres, illustrés, cinéma, séries, jeux vidéo, réseaux sociaux...)."*

Les candidats ont eu jusqu'au 4 octobre 2019 pour participer.

Pour cette seconde édition, 95 personnes ont soumis un dossier complet. Nous avons pu constater l'évolution notoire des dossiers entre la première et la seconde édition avec une compréhension plus fine et ciblée de la thématique et une augmentation qualitative des candidatures.

Une première sélection de 12 dossiers a été faite par l'équipe curatoriale de l'Institut. Cette sélection a été envoyée au jury de sélection avant des délibérations le 19 décembre 2019.

Le jury



Anne Lacoste – Directrice de l'Institut pour la photographie

Véronique Terrier-Hermann – Responsable du programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut pour la photographie

Nathalie Poisson-Cogez – Historienne de l'art, Professeure d'enseignement artistique et Coordinatrice Recherche et Professionnalisation à l'Ecole Supérieure d'Art du Nord-Pas de Calais

Christian Joschke – Historien de la photographie, maître de conférences à l'Université Paris Nanterre et à l'Université de Genève. Il a cofondé la revue Transbordeur – photographie histoire société, aux éditions Macula.

Le jury s'est réuni le 19 décembre pour délibérer et sélectionner 4 lauréats, sur la base des critères suivants (énoncés dans le règlement) :

- >> La pertinence du sujet et l'originalité de la démarche critique en lien avec la problématique annoncée ;
- >> Le parcours du candidat et sa capacité à réaliser le projet proposé ;
- >> La qualité du dossier présenté.

Dans le cadre du programme de soutien à la recherche et à la création, les lauréats sont tenus de participer à plusieurs temps forts dans l'année, qui leur permettent à la fois de se rencontrer entre eux, de rencontrer l'équipe de l'Institut et également différents publics. En effet, l'Institut a à cœur que la recherche et les projets artistiques des lauréats soient présentés aux étudiants en école d'arts comme au grand public lors des programmations d'expositions et d'événements de l'Institut.

Les lauréats



EZIO D'AGOSTINO

True Faith

True Faith est une recherche sur le phénomène d'apparitions d'images religieuses en Italie, pays dans lequel se produisent les deux tiers des cas d'apparitions recensés dans le monde. À travers des archives de journaux, je repère cette « géographie invisible », je me rends dans les lieux des apparitions, je demande aux habitants de m'indiquer l'endroit de l'apparition et de me raconter ce qu'ils voient. En collaboration avec une socio-anthropologue, je recueille l'ensemble de ces témoignages. L'image photographique devient ainsi preuve de quelque chose d'improuvable, un document de quelque chose qui restera toujours invisible à mes yeux.

—

Après une formation en Archéologie à l'Université de Florence, Ezio D'Agostino étudie la photographie à la *Scuola Romana di Fotografia* de Rome. Sa démarche artistique résulte de sa formation d'archéologue : il pose son attention sur la stratification historique et culturelle du paysage, en invitant le spectateur à réfléchir sur les systèmes de construction de la société contemporaine et de ses imaginaires. Il vit à Marseille.

Intervention dans le cadre du programme :

>> Rencontre avec Gil Bartholeyns, 15 octobre 2020 - reportée

VÉRA LÉON

Photographe : nom masculin ? Un métier à la source des imaginaires.

Si les stéréotypes genrés véhiculés par la culture visuelle ont maintes fois été dénoncés, la question de leur origine est souvent escamotée. Ce projet entend mettre en évidence les rapports de pouvoir qui déterminent les images, de leur production à leur réception. Il étudie notamment les hiérarchies sexuées internes aux métiers photographiques. En analysant des objets variés (périodiques, photographies, films...), il examine aussi la construction conjointe des normes sociales et visuelles. Enfin, à l'intersection de la recherche et de la médiation, entre héritage historique et problématiques contemporaines, il interroge les enjeux de la pédagogie de l'image à travers la question de la formation du regard et de ses implications genrées, sociales et politiques.

—

Véra Léon est l'autrice d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation intitulée *On ne naît pas photographe, on le devient*. De double formation, en histoire à l'ENS de Lyon, et en photographie et art contemporain à l'Université Paris 8, elle enseigne depuis 2015 à l'Université de Paris. Elle mène des recherches sur l'histoire des formations artistiques, et sur le genre dans le monde photographique.

Intervention dans le cadre du programme :

>> École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Conférence
29 octobre 2020

DAVID DE BEYTER*The Skeptics*

The Skeptics est une recherche au long cours qui s'appuie sur une pratique amateur dérivée de l'ufologie, l'ufologie scientifique. Le projet rassemble films, photographies et objets et se décline en quatre chapitres (les deux premiers ont été exposés au Prix découverte des Rencontres d'Arles, 2019). Le soutien de l'Institut permettra de mener les deux prochains : R.O.T.G. (Relics Of Technological Goddess), enquête photographique sur les fonds iconographiques des associations françaises de cette science de l'apparition (dont le Groupe ufologique du Nord) ; et Magical Places, série de photographies nécessitant des procédés de mise en scène, d'expérimentation sur négatif, ou encore d'intégration 3D, afin d'exploiter, tels des décors, les paysages des îles Canaries ou certains sites spécifiques américains.

—

David De Beyter, ancien artiste étudiant du Fresnoy, vit et travaille à Tourcoing. Son approche de la photographie, à la fois conceptuelle et documentaire, repose principalement sur les pratiques du paysage en regard des différents statuts de l'image. Son travail *Big Bangers* a été sélectionné pour la prestigieuse exposition FOAM Talent, entre Amsterdam, Paris, New York, Londres et Francfort, et fait l'objet de plusieurs publications chez RVB Books, dont *Damaged Inc.* en 2018.

Interventions dans le cadre du programme :

>> FRAC Grand-large – Hauts-de-France, Dunkerque, Exposition *Un autre monde /// dans notre monde*, 19 septembre 2020 - 14 mars 2021

>> FRAC Grand-large – Hauts-de-France, Dunkerque, Rencontre, 10 décembre 2020

>> Galerie Bacqueville, Lille, exposition *The Skeptics Relics of Technological Goddess*, 15 décembre 2020 - 30 janvier 2021

LAURELINE MEIZEL*Apprivoiser les abîmes ? Photographie, spéléologie et imaginaires souterrains*

Si la photographie aérienne et ses incidences sur la perception et la représentation de notre environnement ont fait l'objet de recherches, la photographie souterraine demeure un impensé. Sous le signe de l'exploration verticale, elle relève pourtant d'un même désir de découvrir et de partager de nouvelles perspectives sur le monde, en éprouvant les normes de la pratique photographique. À partir de l'étude des activités d'Édouard-Alfred Martel (1859-1938), ardent promoteur de la spéléologie moderne, ce projet de recherche vise à comprendre comment, avec quelles intentions, selon quelles modalités et avec quels effets la photographie a reconfiguré la culture visuelle des imaginaires du monde souterrain, des théories de la Terre creuse aux représentations de l'univers minier, depuis la fin du XIXe siècle.

—

Née à Lille en 1980, Laureline Meizel est docteure en Histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Depuis 2006, elle conduit des recherches

sur les relations de la photographie et de l'édition aux XIXe et XXe siècles, auxquelles participent ses publications et ses enseignements à l'université et à l'EHESS. À ce titre, elle a notamment été lauréate du prix Roland Barthes en 2008 et elle est aujourd'hui membre du comité de rédaction de la revue *Photographica*.

Intervention en lien / dans le cadre du programme :

>> Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine, Formation, 12 octobre 2020

>> Le Mans - Université, Journée d'étude, 15 octobre 2020

Les lauréats se sont réunis le 5 mars 2020 afin de se rencontrer une première fois dans la bibliothèque de l'Institut. Une autre rencontre est prévue en janvier 2021.

Etant donné la situation sanitaire en 2020, il a été décidé de reporter la date d'échéance du contrat du programme à avril 2021 afin de permettre aux lauréats de pouvoir mener leurs travaux dans les meilleures conditions possibles.

Lancement de l'appel à candidatures pour l'édition 2021 - septembre 2020 "Photographies et politiques de la Terre"

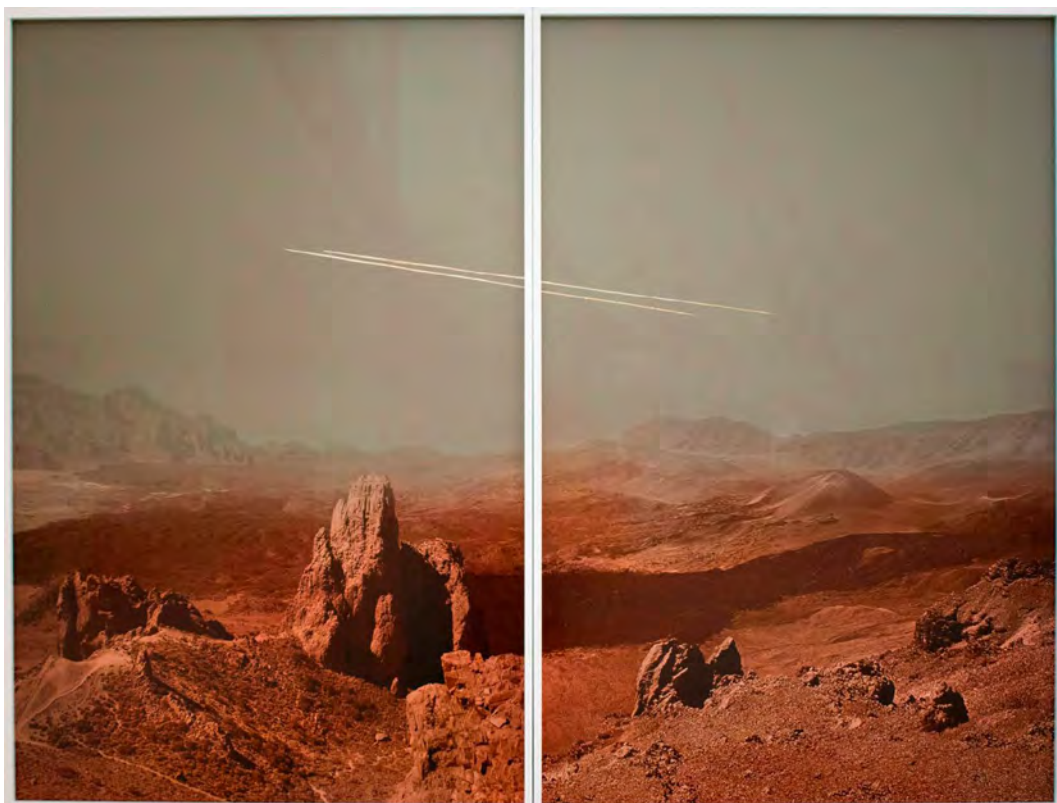


Pour la troisième édition de son programme de soutien à la recherche et à la création, l'Institut pour la photographie propose de se tourner vers la Terre,

"La liste infinie des bouleversements environnementaux qui ont entraîné autant d'instabilités que de dysfonctionnements, impose aujourd'hui la problématique plus globale de la santé planétaire. Cette prise de conscience de la Terre comme sujet nécessite d'envisager de nouvelles sensibilités, de nouveaux regards sur le monde, mais aussi et surtout de repenser notre rapport au vivant. Inventée dans le sillage de la révolution industrielle, la photographie – petit phénomène physique à l'échelle planétaire – a accompagné les transformations écologiques conduites par l'homme. Elle a pris en charge une partie des représentations et des occupations de notre Terre. Au fil de l'évolution de ses performances techniques, elle a été un outil pour en conserver des traces, des images, pour en documenter l'histoire, les états, les transformations. Forte de ses capacités techniques et technologiques, qui lui permettent de varier les échelles, les points de vue, les perspectives, forte aussi de son caractère de témoignage, de documentation, ses propriétés de diffusion, elle a pu participer pleinement de cette histoire visuelle. Sous l'intitulé Photographie et politiques de la Terre, cet axe de recherche propose alors une réflexion autour du rôle et de l'impact de la photographie sur notre perception de la Terre comme sujet en regard des questions environnementales, des sciences et des industries de la Terre et leur impact sur le vivant."

Photographes, artistes, chercheurs et curateurs ont été ainsi invités à répondre à cet appel pour le développement d'un projet qui impliquerait ainsi l'apport de la photographie à une histoire visuelle de la Terre et de ses nouveaux enjeux politiques.

Plus de 80 candidatures ont été reçues le 30 novembre 2020.
Le jury pour cette troisième édition se réunira en février 2021.



© David De Beyter

2. JOURNÉES DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE



L'Institut pour la photographie a organisé sa première édition, en partenariat avec la revue *Transbordeur. Photographie. Histoire. Société*, l'Université d'Amiens et l'Université de Lille, des Journées de la recherche en Histoire de la Photographie, afin de rendre compte de l'actualité de la recherche en histoire de la photographie et de favoriser les échanges et rencontres entre chercheurs et spécialistes de différents niveaux à l'échelle de la Francophonie.

Le comité de direction éditoriale de *Transbordeur* a assuré la direction scientifique de cette première édition sur la thématique "La photographie, une histoire pour tous" en hommage à l'historien de la photographie François Brunet :

"Dans son dernier ouvrage, La Photographie : histoire et contre-histoire (2017, p. 24), François Brunet (1960-2018) suggérerait « que l'idée ancienne de photographie comme "art pour tous" n'a pas disparu ; que, tandis que cette idée autrefois révolutionnaire s'est banalisée, sa radicalité s'est reportée dans la vision non moins utopique de l'histoire pour tous - où l'histoire, comme l'art auquel elle est plus liée que jamais, est l'affaire de chacune et de chacun. La photo, nous dit la culture du XXIe siècle, c'est mon art, mon affaire, mon histoire. »

Autant qu'elle aurait démocratisé la production des images, la photographie aurait donc contribué à étendre les pratiques de l'histoire. Selon Brunet, cet élargissement se serait joué à des niveaux multiples depuis cent-cinquante ans, concernant autant les praticiens de l'histoire, son public que ses objets. Dès la fin du XIXe siècle en effet, comme l'a montré Elizabeth Edwards, les cercles de photographes amateurs ont cherché à endosser une fonction mémorielle en participant activement à des campagnes de documentation historique ou patrimoniale. Ils ont ainsi alimenté nombre de collections et d'archives visuelles susceptibles d'intéresser à leur tour un public plus large que les cercles de l'élite savante et d'ouvrir le patrimoine bien au-delà des objets de la haute culture. On peut dire la même chose d'une histoire engagée du mouvement ouvrier ou des luttes pour les droits civiques et les droits des minorités, qui, à la marge de la grande histoire politique, rassemblent les documents du quotidien militant.

Aux yeux de Brunet, cette extension des objets et des publics aurait contribué à contester l'histoire officielle et à nourrir des histoires parallèles – des « contre-histoires ». Soutenu désormais par la prolifération des images du passé à l'ère du numérique, cet élargissement des pratiques de l'histoire aurait aussi pour conséquence de nous confronter au défi d'une parcellisation du récit historique, éclaté en une myriade de récits individuels dans lesquels chacun serait « son propre historien », « l'historien ou l'historienne du monde vu depuis sa lucarne » (p. 361). Selon Brunet, la question serait en somme de savoir si la photographie aura permis de partager plus démocratiquement la connaissance du passé ou si elle aura au contraire conduit à rendre plus difficile ce partage collectif de l'histoire par l'extrême individualisation des récits singuliers.

L'histoire de la photographie elle-même n'a cessé d'être tiraillée entre l'établissement d'un grand récit canonique et la reconnaissance d'un foisonnement d'histoires foncièrement hétérogènes, prises en charge par des chercheurs et des chercheuses aux parcours très divers. Loin d'avoir été réservée aux historiens universitaires ou aux professionnels de l'histoire de l'art en effet, son écriture doit beaucoup aux historiens et historiennes amateurs, à l'instar de Robert Taft, sur lequel Brunet préparait un ouvrage. De la même façon, sa diffusion est longtemps passée par des canaux de communication extérieurs aux publications scientifiques, des expositions grand public aux magazines illustrés. Autant que l'histoire par la photographie, l'histoire de la photographie s'est donnée comme un terrain largement ouvert à la participation de chacune et chacun.

Suite au lancement de l'appel à communications en octobre 2019, le comité de sélection composé d'Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie, d'Olivier Lugon et Christian Joschke de la revue *Transbordeur*, d'Androula Michael et Lise Lerichomme de l'Université d'Amiens et de Nathalie Delbard et Laurent Guido de l'Université de Lille, a sélectionné quinze intervenants parmi plus de 40 propositions reçues.

Initialement prévues les 26 et 27 mars à la Maison européenne des sciences de l'homme et de la société à Lille et à l'Université d'Amiens, les journées ont dû être, étant donné le contexte sanitaire, reportées à l'automne. Celles-ci ont pu ainsi se tenir les 15 et 16 octobre, sous un format hybride, avec la présence physique des intervenants et une audition présente par visioconférence.

Ces deux journées ont été suivies par plus de 100 personnes et ont fait l'objet de captations vidéo, désormais visibles sur la page YouTube de l'Institut pour la photographie.

Mercredi 14 octobre

19H-21H

VISITE EN AVANT-PREMIÈRE
PANORAMA 22 - Les sentinelles
en présence des artistes

Le Fresnoy -
Studio national des arts contemporains
22 rue du Fresnoy, 59200 Tourcoing
sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Jeudi 15 octobre

Transmission en direct via Zoom de la Maison européenne des sciences de l'homme et de la société (MESHS), Lille
*sur réservation**

MOT D'ACCUEIL

Modération : CHRISTIAN JOSCHKE, Maître de conférences au département d'Histoire de l'art et d'Archéologie de l'Université Paris Ouest - Nanterre

10H30 INTRODUCTION D'ELIZABETH EDWARDS - *Une histoire pour tous : les photographies et la formation d'un imaginaire public de l'histoire.*
Intervention en visioconférence suivie d'une conclusion.

11H00 ELIANE DE LARMINAT - *Mobilisations des archives photographiques des logements sociaux de Chicago. Histoire en image, contre-récits et mémoire sociale.*

11H45 JORDI BALLESTA - *Les photographies amateurs des dossiers administratifs de déclaration de travaux. Pour une histoire photographique étendue des paysages contemporains.*

DÉJEUNER

Modération : NATHALIE DELBARD, Professeure en arts plastiques, Université de Lille, CEAC

14H00 DIDIER VIVIEN - *Histoires vernaculaires & photographies sans auteur. L'exemplarité éditoriale du Bassin minier Nord Pas-de-Calais.*

14H45 MATHILDE BERTRAND - *La photographie comme outil et vecteur d'une histoire populaire et alternative dans les travaux du Photography Workshop.*

PAUSE

16H00 LYDIA ECHEVERRIA - *Auteur et amateurs. Pour une histoire photographique des quartiers populaires.*

MOMENT CONVIVAL :
NOCTURNE AVEC EZIO D'AGOSTINO ET GIL BARTHOLEYNS
VISITE DES EXPOSITIONS EN QUÊTE
VENUE LIBRE

À L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE
11, RUE DE THIONVILLE, 59000 LILLE

Vendredi 16 octobre

Transmission en direct via Zoom du Logis du Roi, Salle du Sagittaire, Amiens
*sur réservation**

MOT D'ACCUEIL

Modération : LISE LERICHOMME, Maîtresse de conférences en arts plastiques, Université de Picardie Jules Verne, Amiens

10H30 INTRODUCTION DE DIDIER AUBERT, Enseignant au département Monde anglophone de l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle - « *L'humanisme profond de la photographie.* »

11H00 ALEXANDRA DE HEERING - *De l'invisibilisation à la représentation de soi. L'histoire des communautés subalternes en Inde du Sud à travers le portrait photographique.*

11H45 ANAIS MAUWARIN - *Histoire (re)naissantes. Retours et appropriations des photographiques de l'ethnologie.*

DÉJEUNER

Modération : OLIVIER LUGON, Professeur d'histoire de la photographie, Université de Lausanne

14H00 CAROLIN GÖRGEN - *L'histoire de la photographie américaine depuis les marges. La Peter Palmquist Collection sur l'Ouest américain au XIX^e siècle : apports historiographiques et méthodologiques.*

14H45 MARLENE VAN DE CASTEELE - « *A Camera Issue.* » *Popularisation et commercialisation de la photographie dans les magazines Vogue et Commercial Camera Magazine.*

PAUSE

16H00 ISABELLA SENIUTA - *Histoire des Texbraun, les invisibles du monde photographique.*

16H45 CONCLUSION GÉNÉRALE

*RÉSERVATIONS SUR LE SITE INTERNET DE L'INSTITUT :
WWW.INSTITUT-PHOTO.COM

ENVOI DU LIEN ZOOM DANS LES 24H AVANT L'ÉVÈNEMENT.

POUR TOUTE INFORMATION : CONTACT@INSTITUT-PHOTO.COM

LA TRANSMISSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

LES ACTIONS EN 2020



Au cœur des missions de l'Institut pour la photographie, la transmission artistique et culturelle a pour ambition d'accompagner chacun dans sa relation à l'image photographique. Les actions déployées au sein de ce programme sont pensées pour toutes et tous, de l'enfance et l'âge adulte, et pour différents contextes et environnements.

Elles se déroulent tout au long de l'année, à la fois hors-les-murs (établissements scolaires, sociaux et sanitaires, associations, structures partenaires...) et *in situ*, notamment lors des programmations d'expositions. Ces dernières constituent en outre l'opportunité de proposer ateliers, rencontres, stages et workshops en lien direct avec les œuvres présentées, et d'y associer leurs auteurs.

Si les temps de rencontre permettent d'ouvrir plus ponctuellement visites, ateliers et rencontre au plus grand nombre, le programme de transmission de l'Institut favorise le déploiement d'actions dans la durée, et donc dans une temporalité favorable à une meilleure appropriation de leurs contenus par leurs participants. Les dispositifs d'Ateliers artistiques, d'EROA, et de Classe Culture ont par exemple permis d'impliquer des publics tout au long de l'année, et de leur faire traverser une réelle expérience autour de l'image, associant lecture critique et pratique de la photographie, et permettant à chacun de développer sa curiosité, sa créativité, sa confiance en soi et en l'autre, et d'affûter son regard et son ouverture sur le monde.

Ce développement du programme de transmission se concrétise par ailleurs par la conception d'outils que nous souhaitons pouvoir partager et rendre accessibles dès 2021. Ces outils sont à la fois pensés en écho à notre programmation d'expositions, tout en étant autonomes dans leur développement :

>> L'exposition *Charles de Gaulle sous l'œil des photographes* donne lieu à la réalisation d'une plateforme numérique dédiée notamment aux élèves et enseignants, dont l'usage autonome permettra d'approfondir les contenus de l'exposition et d'accompagner la construction d'un regard critique sur les représentations médiatique d'un homme de pouvoir.

>> Dans la lignée de l'exposition *Monumentu*, Philémon Vanorlé, accompagné par le *game designer* Marc Bour, conçoit un jeu autour de la photographie vernaculaire, qui trouvera, dans sa version définitive, autant sa place dans le cadre d'ateliers de transmission, que dans des moments de jeu dans la sphère familiale.

>> La collecte et l'exposition participatives *Si j'étais*, réalisées en partenariat avec Wipplay et le Labo des Histoires, donneront lieu à l'édition d'une publication réalisées à partir des images et textes transmis par les participants du projet.



© Alice Rougeulle - Philémon Vanorlé

DÉPLACEMENTS

Classe Culture à l'Institut

Dans le cadre du dispositif pilote *Classe Culture* déployée par la mairie de Lille, les élèves d'une classe de CM1-CM2 de l'école Richard Wagner (Lille Sud) sont venus passer une semaine entre les murs de l'Institut et de sa cour, lors du programme d'expositions EN QUÊTE.

Lors de cette semaine, les élèves ont pu faire leurs les espaces de l'Institut, rencontrer l'équipe qui le fait vivre, visiter les expositions et suivre des ateliers de création photographique et plastique avec l'artiste Philémon Vanorlé.

La thématique du déplacement, issue de la démarche menée par Philémon Vanorlé dans son travail autour du Monumentu, constituait une invitation au jeu pour les participants au croisement du design, de la scénographie, de la mise en jeu du corps, de la photographie et de la charade. Ces expérimentations ont été ponctuées et nourries de visites et ateliers autour des expositions présentées à l'Institut, ainsi que de l'exposition CLUBISME à l'Espace Le Carré dont Philémon Vanorlé était co-commissaire.

Ce projet bénéficie également de l'accompagnement du dispositif Des clics et des Classes porté conjointement par le Réseau Canopé et les Rencontres d'Arles. La collaboration entre Philémon Vanorlé et les élèves ne se cantonne pas à la semaine d'expérimentations vécue à l'Institut, mais vivra à travers d'autres temps d'ateliers à l'école ainsi que sur le site de l'Institut dans le courant de l'année scolaire.



© Alice Rougeulle - Philémon Vanorlé



Le tableau ci-dessous synthétise de manière quantitative les différentes actions développées au sein du programme de transmission artistique et culturelle. Il valorise leurs différents contextes et secteurs, répondant ainsi à l'ambition de l'Institut pour la photographie de travailler avec des publics variés, de différentes générations notamment.

SYNTHÈSE QUANTITATIVE

PUBLICS	Nombre d'établissements	Nombre de projets	Nombre de participants	Nombre d'accompagnateurs	Nombre d'actions	Nombre d'heures d'interventions
Ecoles maternelles	2	2	113	12	9	14
Ecoles élémentaires	5	6	348	26	36	58
Collège	4	7	731	37	52	83
Lycées	6	8	345	29	31	46
Enseignement supérieur	7	10	213	14	26	35
Professionnels de la culture et de l'éducation		1	5		1	2
Secteur social	9	9	433	22	29	56
Secteur sanitaire	5	5	62	23	18	41
Tourisme, sport et loisirs	2	2	25	4	2	4
Publics amateurs et professionnels	2	3	19		9	31
Publics individuels / Actions et événements associés à la programmation	1	8	892	2	44	68
TOTAUX	42 établissements ou structures	31 projets	3190 participants	169 accompagnateurs	257 actions	438 heures d'intervention

Histoires cachées, images révélées

EROA au Collège Boris Vian à Croix

Dans le cadre du dispositif EROA (= Espace Rencontre Œuvre d'Art) porté conjointement par la DRAC des Hauts-de-France et la DAAC de l'Académie de Lille, une exposition a vu le jour au collège Boris Vian de Croix, accompagnée par deux enseignants de l'établissement, Marie Usaï et Jonathan Scheerens. Grâce aux prêts de trois tirages de Laura Henno par la galerie Les Filles du Calvaire (Paris) et de deux tableaux d'Emmanuelle Fructus propriété de l'artiste, les élèves du collège ont pu découvrir les travaux de ces deux artistes et travailler sur la place des images et le rapport qu'elles entretiennent avec différentes formes de narration au travers de leurs enseignements (notamment d'arts plastiques, de français et d'histoire-géographie). Les deux temps d'exposition, au printemps et à l'automne 2020 (conséquence du premier confinement national) ont été l'occasion pour les élèves d'une classe de quatrième et d'une classe de troisième de découvrir les métiers et les processus de création et de montage d'une exposition, et de jouer le rôle d'ambassadeur.rice.s-médiateur.rice.s auprès de leurs camarades des autres classes de l'établissement. Deux journées d'ateliers de pratique plastique ont été en outre menées par Emmanuelle Fructus, invitant les élèves de ces deux classes à s'appropriier des photographies vernaculaires orphelines collectées par l'artiste afin dans faire le support d'une écriture personnelle et fictionnelle.



© Marie Usaï & Jonathan Scheerens



Histoires cachées, Images révélées



Etablissements et structures partenaires

Ecoles maternelles

Ecole La Fontaine, Lambersart
Ecole RPI 24, Foncquevillers

Collèges

Collège Boris Vian, Croix
Collège Carnot, Lille
Collège Jean-Baptiste Lebas, Roubaix
Collège Rosa Parks, Roubaix

Enseignement supérieur

CFA, Tourcoing
IAE - Association Lâche ton divan, Lille
IAE - Master Culture et Développement, Lille
ISCOM - Master Images et Communication, Lille
Lycée Baggio - BTS, Lille
MJM Graphic Design, Lille
Université de Lille - Licence GEFIA, Tourcoing
Université de Lille - Masters Arts et Production et Scénographie d'expositions, Tourcoing
Université de Lille - Masters Culture et Communication / ICCS, Villeneuve d'Ascq

Ecoles élémentaires

Ecole Ampère, Lille
Ecole Chénier Séverine, Lille
Ecole Diderot, Lille
Ecole Louise de Bettignies, La Madeleine
Ecole Wagner, Lille

Lycées

Lycée Baggio, Lille
Lycée Camille de Lellis, Lambersart
Lycée Fénelon, Lille
Lycée Maurice Duhamel, Loos
Lycée Pasteur, Lille
Lycée Sévigné, Tourcoing

Secteur social

Alefpa, Wambrechies
Association Culture et Liberté, Lille
Association Projet, Lille
Centre Social Godeleine Petit, Lille
EPDSAE, Hellemmes
FJT Clair Logis, Arras
Francas Hauts-de-France, Lille
INSTEP, Lille
Mission Locale, Château Thierry

Secteur de la santé

CMP, Villeneuve d'Ascq
EPSM Lille Métropole / Centre hospitalier DRON
Tourcoing
EPSM-AL / Hôpital de jour d'addictologie, Saint-André-
lez-Lille
EPSM-AL / Hôpital de jour des 4 Chemins, Lille
ITEP, Croix

Sports, bien-être, loisirs et tourisme

CDSA80, Poix de Picardie
Maison Plexus, Lille
Office de tourisme, Roubaix

Publics individuels, amateurs et habitants

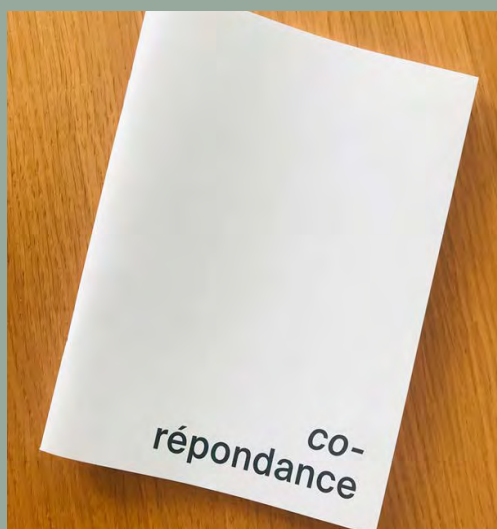
Leica, Lille

Associations et structures culturelles partenaires

Association Signes de Sens, Lille
Agence MAPS, Bruxelles
Brasserie d'Art, Foncquevillers
Château Coquelle, Dunkerque
Colères du Présent, Arras
Espace 36, Saint Omer
Espace Le Carré, Lille
Ateliers Jonck
Labo 148
Labo des Histoires
Société Volatile
Wipplay

Co-répondance

Fruit d'une collaboration entre l'Institut et l'association Colères du Présent, le projet Co-répondance a invité la photographe Valentine Solignac à travailler avec l'antenne lilloise de l'association Culture et Liberté et le Clair-Logis, foyer de jeunes travailleuses situé à Arras. En initiant une correspondance par l'image, les participantes ont imaginé un récit photographique questionnant leurs paysages et territoires d'adoption. Le projet a donné lieu à une publication présentant les photographies réalisées au cours des différents ateliers.



© Alice Rougeulle

Les actions de transmission lors la programmation EN QUÊTE

La programmation d'*EN QUÊTE* prévoyait la mise en place de nombreuses actions, destinées à toutes les générations et ouvertes à la rencontre avec d'autres langages. Si les contraintes imposées par la situation sanitaire, et la fermeture anticipée des expositions, ont empêché la réalisation de plusieurs d'entre elles et limité les possibilités de déplacement et d'accueil de visiteurs (notamment du nombre de groupes des secteurs scolaires, sociaux et sanitaires), les publics ont néanmoins pu bénéficier de multiples propositions, comme autant de rencontres possibles avec les photographies qui composaient la programmation. Visites surprises musicales et dansées, visite en LSF, visites tout public, stage vacances, rencontres et workshops avec des photographes de la programmation, ateliers zootropes et phenakistoscopes, représentations contées... ont en outre témoigné d'une envie réciproque d'échanges et d'expériences nouvelles, plus que jamais essentiels.



© Alice Rougeulle

SYNTHÈSE QUANTITATIVE - EN QUÊTE

PUBLICS	Nombre d'établissements	Nombre de projets	Nombre de participants	Nombre d'accompagnateurs	Nombre d'actions	Nombre d'heures d'interventions
Ecoles maternelles	1	1	24	3	2	3
Ecoles élémentaires	5	5	324	25	35	36
Collège	1	1	6	1	3	4
Lycées	6	7	331	24	25	36
Enseignement supérieur	7	10	213	14	26	35
Professionnels de la culture et de l'éducation		1	5		1	2
Secteur social	8	8	128	19	7	26
Secteur sanitaire	3	3	34	17	2	16
Tourisme, sport et loisirs	2	2	25	4	2	4
Publics amateurs et professionnels	2	3	19		9	31
Publics individuels / Actions et événements associés à la programmation		8	892	2	44	68
TOTAUX	35 établissements ou structures	49 projets	1976 participants	105 accompagnateurs	168 actions	277 heures d'intervention

Réalités données

Initié en 2019 en collaboration avec MAPS, le projet *Réalités données* a permis à six photographes (Elena Anosova, Simona Ghizzoni, Cédric Gerbehaye, Matthieu Gafsou, Christian Lutz et John Vink) et une graphiste (Chiqui Garcia) de cette agence internationale de développer un travail photographique sur le territoire des Hauts-de-France, en y associant ses habitants et des acteurs des champs sociaux, éducatifs, sportifs et agricoles. L'année 2020 a permis la concrétisation et le partage de ce projet, avec la présentation d'une exposition à l'Institut pour la photographie dans le cadre de la programmation *En quête*, et de l'édition d'une publication mettant en regard datas, photographies et expression des publics impliqués. Workshops, visites participatives, rencontres et ateliers avec différents photographes de MAPS ont également été proposés.



© Alice Rougeulle

L'Institut pour la photographie poursuit sa politique de valorisation du livre photographique suivant différents axes d'activités : diffusion, acquisition, soutien à la création et programmation événementielle.

1. DIFFUSION



Plus de 5.000 références disponibles sur le portail commun des experts territoriaux

Site : <https://bibliotheque.institut-photo.com>

Une des premières initiatives du comité des experts territoriaux s'est concrétisée par la création d'une base de données commune afin de référencer l'ensemble des ouvrages photographiques des bibliothèques des cinq structures membres : Château Coquelle, le CRP/, Destin Sensible et Diaphane.

L'Institut pour la photographie gère à ses frais le portail Syracuse en lien avec les Experts territoriaux et assure la coordination et le financement si nécessaire du catalogage et du classement des ouvrages.

>> Le référencement de la bibliothèque de l'Institut compte actuellement quelques 2.000 fascicules individuels provenant principalement du fonds de l'historienne de la photographie locale Annie-Laure Wanaverbecq. Ces ouvrages sont consultables dans la bibliothèque lors des programmations sur le site.

>> Recrutement de chargé.es de référencement pour les bibliothèques du CRP/ et de Château Coquelle

Une fiche de poste de chargé.e de référencement a été rédigée pour les bibliothèques du CRP/ qui rassemble plus de 7.000 ouvrages et du Château Coquelle qui conserve environ 500 ouvrages.

Suite au recrutement porté par le CRP/ et l'Institut pour la photographie à l'été 2020, Andréa Borrossi a rejoint l'équipe de l'Institut en octobre pour un CDD de six mois à temps plein pour le classement et le catalogage du fonds d'ouvrages du CRP/. Plus de 2.000 ouvrages ont pu être référencés et sont accessibles sur le portail commun.

Un CDD de deux mois est prévu pour cette même mission au Château Coquelle en début 2021 suite au recrutement en cours du poste de Responsable du projet des Rencontres Photographiques de Dunkerque qui sera chargé de sa supervision.

>> Destin Sensible

Depuis l'automne 2020, la galerie Destin Sensible gère en interne le référencement de sa bibliothèque, notamment grâce à Mélanie Dehenne en service civique. ce travail est en cours d'achèvement avec plus de 500 notices disponibles sur le portail.

>> Diaphane

La bibliothèque de Diaphane étant déjà référencée sur le portail de la médiathèque municipale de Clermont-de-l'Oise, un transfert des données est prévu sur le portail commun en lien avec les différents acteurs concernés.

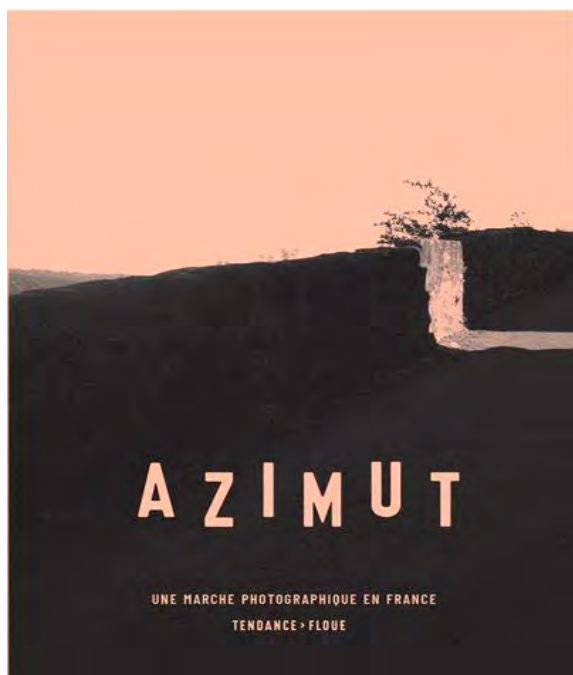
2. ACQUISITIONS ET DONS 2020



L'année 2020 marque un important développement pour la bibliothèque de l'Institut pour la photographie qui se confirme comme un lieu de référence pour l'histoire de l'édition photographique grâce à la première donation de plus deux mille ouvrages du collectionneur Lucien Birgé. A COMPLETER AVEC DONATIONS ?

La bibliothèque de l'Institut pour la photographie s'est aussi enrichie d'environ 200 ouvrages. Une centaine d'ouvrages ont été achetés en lien avec la programmation des expositions d'automne *En quête* et pour rendre compte de l'actualité de la scène contemporaine de l'édition photographique. Plus de 90 ouvrages ont été offerts à l'Institut par des artistes, des éditeurs ou des galeries à l'occasion d'événements organisés, de rencontres ou lors des *Rendez-vous ouverts*.

L'Institut remercie ces donateurs qui contribuent à enrichir son fonds d'ouvrages mis à la disposition du public.



Tendance Floue, *Azimut, une marche photographique en France*, Textuel, 2020



Luce Lebart, Marie Robert, *Une histoire mondiale des femmes photographes*, Textuel, 2020



Philémon Vanorlé, *Quarantaine de l'art confiné*, Lendroit éditions, 2020

3. SOUTIEN A LA CREATION



La programmation *En quête* a été l'opportunité de participer à la réalisation de trois publications accompagnant les expositions.

La Ligne d'eau

Dans le cadre de l'exposition *La ligne d'eau*, l'Institut pour la photographie a participé sous forme de pré-achat à la production du catalogue éponyme dirigé par les éditions Light Motiv.



© Light Motiv

La publication de l'exposition *Réalités Données*

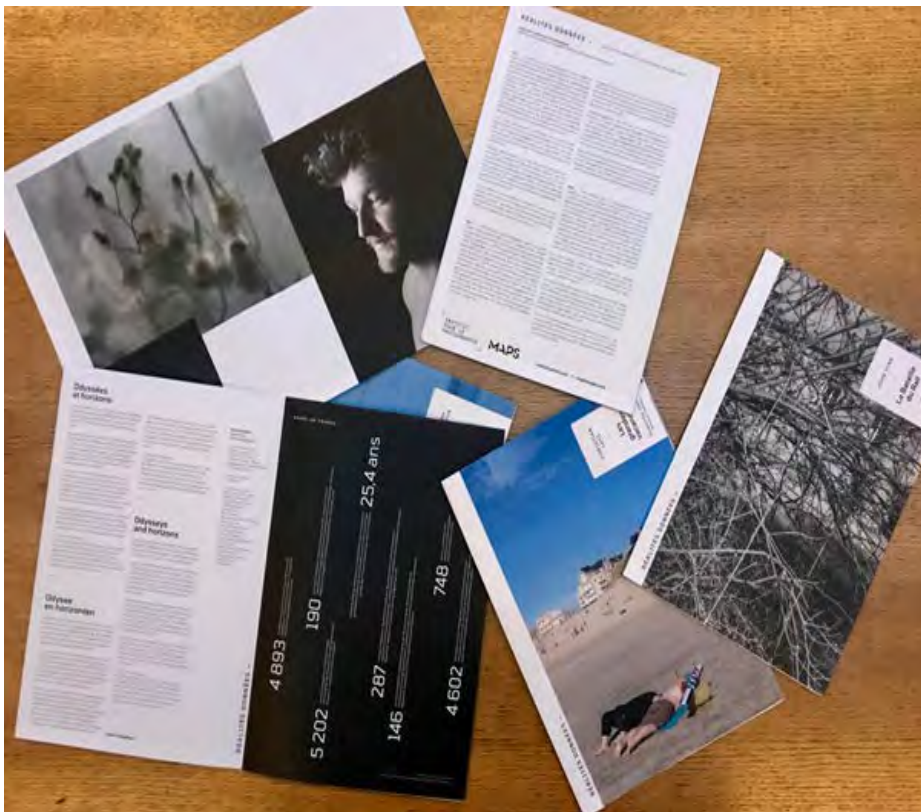
La publication, dont le design a été réalisé par la graphiste Chiquinquirá García, est composée de 6 feuillets indépendants, chacun consacré à l'un des six photographes de l'exposition *Réalités données*. Chaque feuillet se présente au format A4 et se déplie pour laisser découvrir des images, un texte et des données qui ont guidées le projet et l'enquête photographique menée, ainsi qu'au verso, une fois totalement déplié, une photographie de la série au format affiche A1.

Directrice de la publication : Anne Lacoste

Design : Chiquinquirá García

6 000 exemplaires

2020



© Alice Rougeulle

4. PROGRAMMATION EVENEMENTIELLE



La bibliothèque de l'Institut a accueilli plus de 800 visiteurs lors de la programmation *En quête*. Ce lieu de ressources est aussi un lieu de vie afin de rendre compte de l'importante créativité de l'édition photographique contemporaine et d'éduquer le public sur le livre photographique, un objet distinct qui permet d'offrir une autre expérience visuelle de la photographie.

Le contexte sanitaire ne nous a pas permis d'organiser la seconde édition du salon international de l'édition contemporaine organisé par Temple Books – Anna Planas et Pierre Hourquet – mais les tables rondes et cartes blanches confiées à des éditeurs locaux ont été l'occasion de rencontrer les professionnels de l'édition et de rendre compte de l'actualité. Les événements plus populaires tels que La Nuit des Bibliothèques ou l'atelier *Printing Book Show*, organisé par Temple Books, ont été autant d'opportunités pour familiariser le public avec le livre photographique.

Table ronde avec Light Motiv

Samedi 12 septembre 2020, sur place

"Carnaval et photographie, le jeu des apparences"

avec les photographes Yannick Cormier, Corentin Fohlen, Charles Fréger et Marie Genel et animée par Éric Le Brun, éditeur (Light Motiv)

Durant le carnaval, rien n'est plus comme ailleurs, ou comme avant. La foule, la ville glisse dans un temps de folie suspendu. Tout semble encadré, mais rien n'est prévu, et ça déborde de toutes parts. On peut y voir une catharsis rituelle ou bien une forme d'avènement utopique. Dans tous les cas, le carnaval vivant trouble allègrement les habitudes, joue et déjoue les apparences. Et le photographe, comme un poisson dans l'eau, s'y retrouve en terrain connu, entre imaginaire et réalité...

La Nuit des Bibliothèques

Samedi 10 octobre, sur place

Dans le cadre de la Nuit des Bibliothèques 2020, l'Institut a organisé une rencontre avec le photographe Cédric Gerbehaye autour de deux de ses livres publiés aux éditions Le Bec en l'air et plusieurs fois primés : *Congo in Limbo* (2010), né de trois années de voyages en République démocratique du Congo et *Land of Cush* (2013), consacré au Sud Soudan.

La rencontre était suivie d'une signature de ses livres et d'une visite de l'exposition *Réalités données*, carte blanche de l'Institut à l'Agence MAPS, dont il est membre fondateur. C'est dans ce cadre que Cédric Gerbehaye s'est rendu à plusieurs reprises au Lycée Maurice Duhamel de Loos, dans la Métropole Lilloise, pour aller à la rencontre des

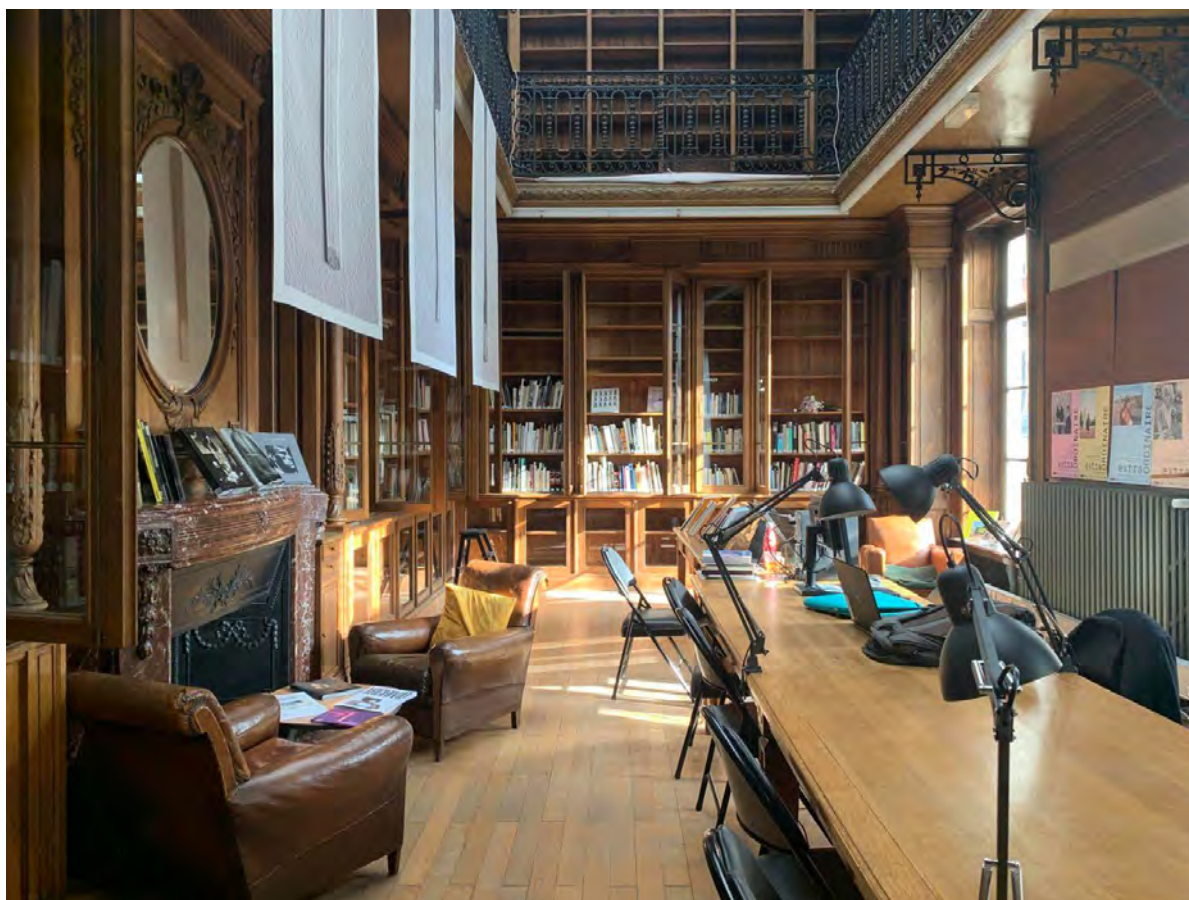
mineurs exilés d'Afrique subsaharienne ou orientale que cet établissement accueille. Leurs différents échanges autour de leur parcours passés, présents et futurs ont donné lieu à la série *Odyssées et horizons* présentée à l'Institut.

Carte blanche à Paradise Papers

Samedi 25 octobre, sur place

L'Institut a donné carte blanche à Paradise Papers, plateforme participant à la diffusion de productions artistiques de livres d'artistes, posters, mais aussi du savoir théorique sur les éditions d'artistes et la culture visuelle en général, afin de promouvoir son actualité éditoriale et d'aborder la question de l'auto-édition lors d'une table ronde.

Au programme durant cette journée : un *pop-up store* avec une sélection de publication réalisée par Paradise Papers, une discussion entre Sandrine Servent et Sarah Michel autour de la sortie de son livre *Echoes from the depths* chez Classe Moyenne Éditions, suivi d'une rencontre-signature, et une table ronde animée par Sandrine Servent « Faire soi-même. Focus sur l'auto-édition et l'édition indépendante du livre de photographie » avec Sandrine Elberg (artiste photographe autoéditée), Fabien Ribery (Journaliste, critique d'art), Céline Ravier (écrivaine, photographe) et Romain Pruvost (Editeur)



© Manon Tucholski

PRINTING BOOK SHOW

Cet atelier participatif gratuit, conçu par Temple Books, proposait la réalisation d'un catalogue personnel de l'exposition *Mascarades et Carnavals*. Il s'agissait de valoriser le métier du livre photographique à travers deux spécificités : la sélection et la séquence des photographies ainsi que la place du texte, et les qualités artisanales du livre avec le travail de reliure fait à la main sur place par NOMS A AJOUTER.

Nous tenons à remercier chaleureusement les photographes et ayant-droits représentés dans cette exposition qui ont permis la réalisation de cet atelier en acceptant la reproduction de leurs photographies à titre gracieux.

Cet événement a été un des plus grands succès populaires de la programmation *En quête*. Pendant le week-end des 26-27 septembre, plus de 150 personnes ont ainsi pu créer un objet unique et enrichir leur expérience de la visite de l'exposition tout en découvrant la complexité de la conception du livre photographique.



© Mylène Sancandi

CONSERVATION

La mission patrimoniale au coeur du projet



Les fonds d'archives des photographes constituent notre principale ressource interne en vue du développement de nos quatre autres champs d'activités : notre programme de transmission artistique et culturelle, et tout particulièrement la lecture critique de l'image photographique, les expositions, notre politique éditoriale et notre programme de soutien à la recherche et à la création.

Les échanges et la prospection à l'échelle nationale et internationale se sont poursuivis au cours de cette année. Les nombreuses sollicitations extérieures reçues de photographes ou d'ayant-droits confirment l'identification de l'Institut pour la photographie comme ressource supplémentaire pour le patrimoine photographique français. Ces échanges attestent de l'originalité et de l'intérêt de notre positionnement en proposant une offre adaptée aux besoins des photographes et des ayant-droits, et notamment la prise en charge d'un accompagnement juridique assurant la gestion patrimoniale du fonds par l'Institut pour la photographie tout en laissant l'usufruit de sa gestion commerciale aux photographes ou à leurs ayants-droits.

> Les premiers fonds d'archives de photographes

Cette année annonce la confirmation de l'accueil de trois premiers fonds provenant de photographes et d'ayant-droits. Ces archives rendent compte de l'évolution de la société sur sept décennies selon diverses approches de la photographie et reflètent différents usages du médium (commandes institutionnelles, presse, œuvres d'auteur). Ils témoignent aussi de son histoire technique et de l'évolution de la profession depuis l'argentique jusqu'au numérique. Chacun d'entre eux répondent aussi de leur engagement pour la valorisation du fonds et de leur participation active à notre programme de lecture et pratique critique de l'image photographique.

> Un accompagnement sur mesure

L'association a choisi de mettre en avant le caractère patrimonial de cette mission en se faisant accompagner par Maître Benjamin Dauchez, notaire à Paris, spécialisé dans les donations d'œuvres d'art, pour la contractualisation de ces partenariats.

Les trois premiers fonds en cours de négociation présentent en effet des modèles de gestion différents : donations dans le cadre d'un accord tripartite avec le propriétaire du fonds, le fonds de dotation et l'association ; conventions de dépôts à long terme entre les propriétaires des archives et l'association.

Nous avons aussi sollicité l'expertise de l'avocate Maître Hélène Dupin, spécialisée dans les donations d'œuvres d'art pour la rédaction d'un modèle de convention cadre pour les dépôts à long terme et le cabinet lyonnais NPS Consulting pour le conventionnement de l'usage par l'association des donations faites au fonds de dotation.

L'objet de ces premiers accords rendent aussi compte de la variété des approches de l'œuvre photographique qui se distingue par son caractère reproductible depuis la conception et l'usage de l'archive jusqu'au statut du tirage.

> Un nouveau département au sein de l'Institut

Au mois de juin, l'Institut pour la photographie a lancé le recrutement pour le poste de responsable des fonds d'archives. Carole Sandrin, historienne de la photographie, ancienne vice-présidente de la Société Française de Photographie et actuellement conservatrice au Musée de l'Elysée à Lausanne, prendra ses fonctions en janvier 2021.

En vue du développement effectif de cette activité, un budget prévisionnel en fonctionnement et investissement été estimé pour l'année 2021 pour la mise en place effective d'une stratégie de traitement, de gestion et de numérisation des fonds matériels et immatériels, incluant les premiers projets de valorisation et la conception d'une base de données pour l'inventaire et la gestion des fonds accessible en ligne.

RAYONNEMENT



III

POURSUITE DU LIEN AVEC LES PUBLICS & STRATÉGIE NUMÉRIQUE



Afin de répondre au contexte qui a bouleversé le lien naturel créé avec les publics, l'Institut pour la photographie a développé ses projets digitaux afin de concrétiser plus rapidement que prévu sa stratégie numérique.

Plusieurs projets digitaux innovants, liés aux diverses missions de l'Institut pour la photographie se sont concrétisés : lecture critique de l'image, développement de la culture photographique, diffusion.

Si la fréquentation des expositions a subi un ralentissement important, les expositions d'*EN QUÊTE* ont attiré néanmoins 6 800 visiteurs durant les 31 jours d'exploitation.

Des projets participatifs forts malgré le contexte

Dès le premier confinement, l'Institut pour la photographie a profité du report de sa programmation prévue au printemps, pour concrétiser le projet participatif "*Si j'étais...*" sous une forme digitale, en attendant sa finalisation et sa concrétisation lors de l'ouverture des expositions.

Une grande collecte d'images a été organisée avec la plateforme Wipplay pendant le premier confinement. L'Institut pour la photographie s'engageait à imprimer toutes les images envoyées par les publics, afin de construire un lien à la fois digital et puis physique avec son public, et développer grâce au projet, une réflexion plus profonde quant à l'usage des images ainsi que leur diffusion sur le Web.

Une poursuite du lien avec le public à travers les expositions in et hors-les-murs, les Rendez-vous ouverts

La programmation *EN QUÊTE*, malgré le contexte dû à la crise sanitaire, a été l'occasion de retrouver le public fidèle à l'Institut pour la photographie, et d'imaginer une série d'événements en lien avec les expositions présentées.

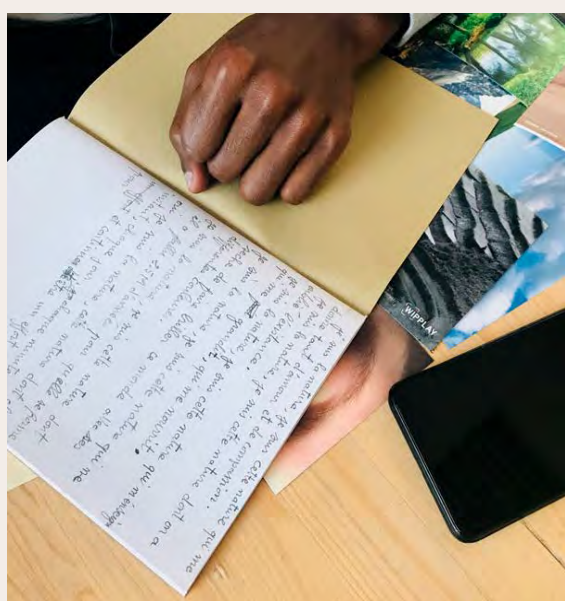
Les premiers projets hors-les-murs ont vu le jour, et la période de confinement qui a suivi l'arrêt des expositions a confirmé notre volonté de construire et développer des projets hors-les-murs. L'exposition "Réalités données" avec l'agenceMAPS, a été l'occasion de concevoir notre premier projet d'exposition itinérante "clé en main" et d'imaginer une stratégie pour les faire voyager auprès d'autres partenaires culturels.

La particularité de ces projets d'itinérance des expositions, sera pour l'Institut d'y associer un travail de fond mené par nos équipes de transmission artistique et culturelle, en lien avec les lieux partenaires.

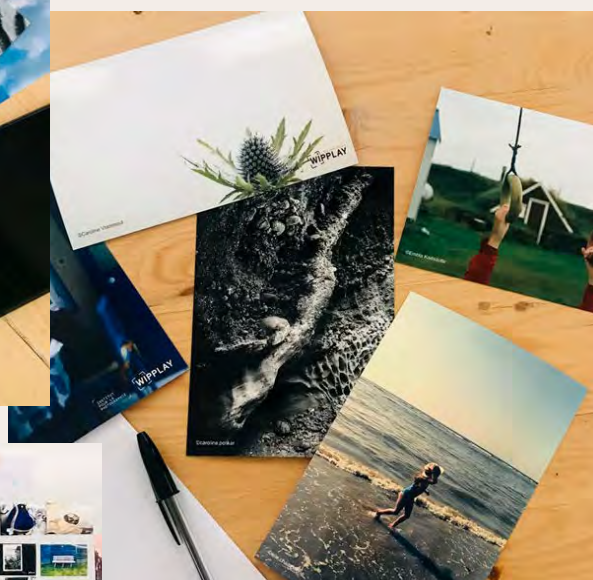
Le projet de l'Institut souhaite s'inscrire dans une logique de développement durable, associée aux domaines des expositions, et notamment dans la conception scénographique de ces dernières.

Si j'étais...

En collaboration avec WIPPLAY, l'Institut a initié *Si j'étais...*, son premier projet interactif, ouvert à toutes et à tous. En répondant à l'une ou plusieurs des questions suivantes – Si j'étais... un paysage ? Si j'étais... un objet ? Si j'étais... un instant ? – les publics ont été invités à partager leurs propres photographies. Ce projet a d'abord fait l'objet d'une collecte photographique en ligne, avant de prendre la forme d'une exposition participative, dans le cadre de la programmation *En quête*. Si différents ateliers ont été mis en œuvre autour du projet, un partenariat avec le Labo des Histoires a notamment permis d'ouvrir de nouvelles rencontres entre l'image, l'écriture et la parole.



- > 1454 photographies collectées
- > 496 photographies imprimées
- > 45 personnes ayant participé à un atelier



© Alice Rougeulle



Une stratégie numérique renforcée par le contexte avec des innovations inédites, performantes et concluantes

>> Un site Internet, qui fonctionne très bien, avec plus de 140 000 vues uniques depuis sa refonte en 2018, et en moyenne par 60 000 vues uniques par an ; 36 475 pages vues et 28 000 vues uniques depuis septembre lors de l'ouverture des expositions.

>> Un choix délibéré d'être présent avant tout sur Instagram : 4900 followers en 2 ans, dont plus de 1000 depuis septembre 2020. Instagram est en effet LE social media de la photographie par excellence

>> Facebook : 4800 followers. Des LIVES qui fonctionnent très bien et permettent une véritable diffusion élargie des événements.

>> La newsletter (envoyée actuellement à 7200 personnes) avec un taux d'ouverture autour de 39% en moyenne.

UNE PHOTOGRAPHIE, DES REGARDS...

15 pastilles audio-vidéo lancées en juin après le premier confinement sur les réseaux sociaux de l'Institut (notamment Instagram et Facebook) qui auront cumulé plus de 1000 vues chacune.

L'idée de cette série de pastilles photo-audio est de créer un lien entre les mots et les images, de partager notre regard, de nous amener vers une lecture critique, tout en privilégiant le regard de chacun, sa spécificité et son originalité, qui ne fera qu'enrichir les possibilités de lecture d'une image photographique.

Les artistes, commissaires, prêteurs des expositions, personnes de l'équipe ou partenaires, nous racontent le regard porté sur une photographie de leur choix de la première programmation de l'Institut, *extraORDINAIRE*.

>> 14 capsules postées entre le 17 juin et le 3 août 2020

>> après 8 mois :

5 948 vues totales sur Facebook

3 605 vues totales

1 618 vues totales sur YouTube



LES RENDEZ-VOUS OUVERTS



Depuis sa création en 2017, l'Institut pour la photographie a reçu de nombreuses sollicitations pour rencontrer son équipe, échanger avec elle sur ses missions et son développement, et également pour lui présenter un travail d'artiste et/ou de photographe.

Afin de pouvoir répondre à ces demandes, l'Institut a mis en place en mai 2019 *Les Rendez-vous ouverts*, l'occasion pour des artistes et/ou photographes professionnels ou amateurs, et plus généralement aux porteurs de projets autour de la photographie, de rencontrer l'équipe de l'Institut, un mercredi après-midi par mois pour présenter leur projet ou échanger autour des missions de l'Institut pour de potentielles collaborations.

Ces rendez-vous s'inscrivent plus généralement dans la mission de soutien à la création de l'Institut, afin d'accompagner le développement des projets présentés et de leur faire bénéficier de l'expertise et du réseau de l'Institut.

En 2020, les membres de l'équipe de l'Institut ont ainsi rencontré 45 personnes lors de ces rendez-vous, en présentiel ou distanciel, et ont entamé des collaborations avec certains et/ou suivent d'autres projets de près :

Jean-Michel André / Charlotte Audoinaud / Olivier Avez / Julien Besson / Jérôme Blin / Ana Blom / Thomas Boivin / Didier Boudet / Arnaud Chochon / Benoît Cordonnier / Alain Cornu / Jean-Yves Cousseau / François Daireaux / Charles Delcourt / François Delebecque / Nicolas Delfort / Paul d'Haese / Hervé Dorval / Una Duval - agence poly / Mathieu Farcy / Léna Fillet / Philippe Glade / Gladys / Hideyuki Ishibashi / Camille Kirnidis / Mahaut Lavoine / Aurélia Marcadier / Mathieu Ménard / Patrick Métais / MOODS / Marc Mounier-Kuhn / Michel Monteaux / Leila Peirera / Perlin Pinpin / Julien Prouveur / Jacques Quecq d'Henripret / Edith Roux / Romain Ruiz / Corentin Sauvage / Julien Thomast / Takács Tolosa Mónika / Agnès Villette / Anita Volker / Henri-Louis Weichselbaum



© Manon Tucholski

RENFORCEMENT DES LIENS AVEC LES INSTITUTIONS ET LES PARTENAIRES



Dans le cadre de son développement et de son ambition fédératrice, l'Institut pour la photographie poursuit ses échanges et rencontres avec les acteurs culturels et sociaux à l'échelle locale, nationale et internationale.

Plusieurs projets se sont encore concrétisés, en 2020 avec différentes institutions et structures culturelles régionales, mais aussi nationales et internationales, notamment dans le cadre de sa seconde programmation.

L'Institut pour la photographie poursuit également ses échanges avec le Comité des experts territoriaux pour promouvoir et développer la culture photographique autour de son projet et a mis en place plusieurs collaborations sur le territoire.

Poursuivant sa volonté de s'inscrire dans le paysage local, mais aussi national et international, l'Institut pour la photographie a l'intention de continuer ses actions avec ses partenaires en 2021, aussi bien dans le domaine de la transmission culturelle que dans la diffusion et le soutien à la recherche et à la création.

Partenariats 2020

↳ Dans le cadre de la seconde programmation EN QUETE :

>> Carte blanche aux membres du comité des experts territoriaux (CRP/, Destin Sensible, Diaphane)

>> Expositions *Carnaval et Mascarades* en partenariat avec Château Coquelle, le Musée international du Carnaval et du Masque à Binche, l'INA , l'Université de Lille et l'Université d'Amiens

>> Projet participatif en partenariat avec Wipplay.com

>> Partenariat avec les éditions Light Motiv pour la publication de Frédéric Cornu

>> Projet sur le territoire en collaboration avec le Collectif MAPS, le Lycée Maurice Duhamel, à Loos, le CDSA80 à Amiens et l'ESAT de Poix (Poix-de-Picardie), l'EPDSAE de Lille et l'Accueil Parents enfants Les Cerisiers à Hellemmes, La Laie des Elfes (Cerisy), l'Association Chez ma tante (Felleries), les Vergers bio d'Ohain (Ohain), les Vergers de Beaudignies (Beaudignies)

>> Coproduction de l'exposition sur le film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin avec les Rencontres d'Arles.

↳ Journées d'études sur l'histoire de la photographie en partenariat avec la revue Transbordeur, les Universités de Lille et d'Amiens et la MESHS ;

- ↳ Collaboration à l'exposition consacrée à la scène photographique émergente avec l'Institut du Monde Arabe Tourcoing dans le cadre d'Africa 2020 ;
- ↳ Production de la journée d'étude d'Audrey Leblanc, lauréate du programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut, reportée en 2021 en partenariat avec l'Université de Lille et l'INA ;
- ↳ Participation au comité scientifique de la Direction de la Culture de l'Université de Lille pour la valorisation de leurs fonds de plaques Lippmann avec le projet de produire et d'accueillir l'exposition ;
- ↳ Partenariat avec le labo l'Univers à Lille pour l'animation d'un cycle de scénographie autour de la conception et réalisation d'un projet d'exposition collective à destination des adhérents, professionnels et amateurs ;
- ↳ Poursuite des échanges autour du projet de valorisation de la scène photographique régionale en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lille, le Musée d'Histoire naturelle de Lille, la BnF (avec Sylvie Aubenas, Conservatrice en chef du Département des estampes et de la photographie et Flora Triebel, Conservatrice des photographies du XIXe siècle) et Paul-Louis Roubert, Président de la Société Française de Photographie.

Le Comité des experts territoriaux

Les réunions organisées par l'Institut pour la photographie avec les experts territoriaux sont l'occasion de prendre connaissance des projets culturels de chaque structure et d'échanger autour de leurs actualités respectives. Ces échanges sont conçus en vue de fédérer et de réfléchir à des programmes et outils communs qui pourraient être portés par l'Institut pour la photographie afin de diffuser la culture photographique au plus grand nombre sur l'ensemble du territoire.

Ce comité est actuellement composé du CRP/ de Douchy-les-Mines, de Diaphane à Beauvais, de Destin sensible à Mons-en-Baroeul et du Château Coquelle à Dunkerque et s'est réuni à deux reprises en 2020, le 5 février et le 9 juillet.

Les projets concrétisés et/ou en cours :

- ↳ Base de données en ligne commune des bibliothèques respectives de chacune des institutions, accessible en ligne pour tous les publics afin de valoriser les ressources disponibles sur le territoire : acquisition d'un logiciel par l'Institut pour la création de la plateforme commune ; référencement des ouvrages de chacune des institutions pris en charge par l'Institut ;
- ↳ Carte blanche pour la programmation du printemps 2020, consacrée à l'enquête photographique, au comité des experts territoriaux afin de répondre à la question de la visibilité des experts territoriaux sur le territoire ;
- ↳ Structuration du comité avec la mise en place d'un outil de planning commun, un projet de rédaction de chartes de valeurs communes en vue d'une convention.

Comité technique en vue de l'élaboration du Projet Scientifique et Culturel

Suite à l'élargissement de sa gouvernance, l'Institut pour la photographie a associé les départements techniques de la DRAC, de la Région, de la MEL, de la Ville de Lille à ses réflexions pour la rédaction de son Projet scientifique et culturel.

Le Secteur Arts Visuels Hauts-de-France

Depuis mai 2019, l'Institut pour la photographie a intégré le Secteur des Arts Visuels des Hauts-de-France et participe activement au groupe thématique Charte des Valeurs.

50° Nord

L'Institut pour la photographie est désormais membre du réseau transfrontalier d'art contemporain 50° Nord pour l'année 2020.

L'Institut pour la photographie a également participé à différents événements tout au long de l'année 2020, avec une réelle volonté de continuer à découvrir les acteurs de la scène régionale et de les soutenir dans leurs actions pour le développement de la scène culturelle sur le territoire, par sa présence aux événements culturels maintenus de cette année.

En outre, dans le cadre de la crise sanitaire l'Institut a activement contribué à la valorisation de la proximité de la scène culturelle avec son public à l'échelle régionale, artistes, galeristes et institutions.

Jurys, portfolios et participation à des événements nationaux et internationaux

- Conférence d'Anne Lacoste pour l'exposition *Joseph Koudelka Ruines*, le samedi 26 septembre 2020 - Bibliothèque Nationale de France, Paris ;
- Rédaction de deux notices biographiques, Jane Dieulafoy et Rosalind Fox Solomon, dans *Histoire mondiale des femmes photographes* sous la direction de Luce Lebart et Marie Robert, 2020 aux éditions Textuel ;
- Conception et rédaction d'un essai pour le catalogue de l'exposition L'atelier Pasquero, une aventure photographique lilloise aux éditions Invenit pour le musée de l'Hospice Comtesse, novembre 2020 ;
- Lectures de portfolios auprès de 10 étudiants de 3e année de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles 9 novembre 2020 ;
- Jury au Prix *jeunes talents Planche(s) Contact*, Festival de créations photographiques à Deauville (prix récompensant la jeune création photographique internationale) ;
- Membre du comité artistique *Lët'z Arles 2020* ;
- Présidente Jury *Prix de photographie des droits humains* Fondation Act on Your Future Genève ;
- Nominateur pour le Prix LOBA (Leica Oskar Barnack Award) ;
- Jury de l'édition 2020 *Shpilman Prize* organisé par The Israel Museum de Jerusalem ;
- Participation au Comité Lippmann de l'Université de Lille ;
- Participation au recrutement du Responsable du projet des *Rencontres Photographiques de Dunkerque*, Château Coquelle.

CONCLUSION & PERSPECTIVES 2021



Face au contexte inédit de cette année, l'Institut pour la photographie a bénéficié de la flexibilité de sa structuration actuelle – un projet en construction – pour répondre avec réactivité et flexibilité aux contraintes imposées.

L'année 2021 marque une étape importante dans son développement et permettra d'intégrer l'expérience de cette année passée dans la finalisation de son Programme scientifique et culturel, du budget prévisionnel à trois ans incluant le projet architectural.

L'année prochaine se veut également comme le lancement de la mission patrimoniale de l'Institut, avec l'accueil effectif des premiers fonds. Une troisième et dernière programmation est prévue sur le site afin de présenter ces fonds et le projet architectural avant sa fermeture pour le lancement du chantier en 2022. A cette occasion, il est prévu de lancer un Cercle d'amis de l'Institut afin de continuer à fédérer autour du projet, le faire connaître et proposer des activités cohérentes et instructives au sein de l'Institut.

L'Institut poursuivra également ses partenariats pour développer ses projets hors-les-murs, aussi bien dans le domaine de la diffusion que dans la transmission artistique et culturelle, avec de nombreux projets déjà en cours.

EXTRAITS REVUE DE PRESSE



Je suis d'ici, 2019
© Bertrand Meunier

EN QUÊTE

Regards sensibles

❖ Avant de fermer temporairement ses portes pour cause de travaux, l'Institut pour la Photographie de Lille nous en met (une deuxième fois) plein la vue. Du rituel du carnaval aux coulisses du *Dictateur* de Chaplin (rappelons-le, l'un des premiers à traiter de la montée du nazisme) en passant par le projet participatif *Si j'étais...* (en clair, vos prises de vue) cette nouvelle série de neuf expositions inédites s'articule autour de la notion d'enquête. Entre documentaires et récits poétiques, portraits et paysages de la France d'aujourd'hui (à ce propos, ne ratez pas *Je suis d'ici* de Bertrand Meunier), ces images révèlent un autre regard sur l'actualité, l'histoire ou le territoire. Minutieusement orchestrées dans les vastes espaces d'un ancien hôtel particulier, elles grattent la surface souvent vernie de nos représentations du monde.

→ Lille, 10.09 > 15.11, Institut pour la Photographie
mer > dim : 11h-19h • jeu : 11h-22h, gratuit, www.institut-photo.com



Anne Lacoste, directrice
de l'Institut pour la
photographie, à Lille.

PHOTO

LILLE SE PROJETTE dans l'avenir

L'Institut pour la photographie, à Lille, est un beau projet ambitieux. Lancé en 2017, il ouvrira ses portes en 2022 sur un site qui comprend trois bâtiments, dont deux hôtels particuliers historiques, au cœur du Vieux-Lille. En attendant les travaux, l'Institut y propose *En quête*, dix expositions révélatrices de l'esprit des lieux. Anne Lacoste, sa directrice, nous l'explique.

Madame Figaro. – Comment est né l'Institut pour la Photographie ?

Anne Lacoste. – À l'initiative de la région Hauts-de-France et des Rencontres d'Arles. Il a été créé pour répondre à une question que Xavier Bertrand, le président du Conseil régional, avait posé à Sam Stourdzé, directeur des Rencontres : qu'est-ce qui manque pour la photographie sur le territoire national ?

Comment répondez-vous à cette question ?

À côté des activités traditionnelles que sont les expositions, l'Institut se distingue par sa position sur le devenir des fonds d'archives de photographes : on leur propose

un accompagnement, une structure juridique, qui leur permet de garder la gestion commerciale et à nous d'assurer la conservation et la valorisation par des expositions, des éditions, des bourses de recherche... On répond ainsi au problème très contemporain qu'est la lecture des images : c'est en comprenant mieux le passé qu'on appréhende le présent et qu'on est capable de se projeter dans l'avenir.

Quel est le thème de cette saison de préfiguration ?

La première programmation, à l'automne dernier, portait sur l'ordinaire et affichait notre ambition internationale. Celle-ci montre comment la photo offre un autre regard sur des événements d'actualité ou historiques,

parle d'enquête, est plus axée sur la photo contemporaine. Ainsi on a donné carte blanche au Centre régional de la photographie de Douchy-les-Mines, qui invite un artiste sur ce thème. On a aussi coproduit, avec les Rencontres d'Arles, une exposition qui recontextualise *Le Dictateur*, de Charlie Chaplin.

*En quête, jusqu'au 15 novembre, Institut pour la photographie, à Lille.
institut-photo.com*

ET AUSSI

Mascarades et carnivals est l'exposition phare de la saison. En écho au carnaval de Dunkerque et pour montrer les carnivals comme phénomène de société en renouveau dans toute

l'Europe, l'Institut expose les images de photographes contemporains, comme Martine Franck, Charles Fréger, Homer Sykes (ci-dessous) ou Marialba Russo.



Région

Objectif Hauts-de-France pour la nouvelle saison de l'Institut pour la photo

La deuxième session d'expos de l'Institut pour la photo de Lille (IPP) fait la part belle à la région, avec six expositions sur dix en lien avec elle. Les travaux pour conforter les lieux commenceront, eux, en 2021.

PAR SÉBASTIEN LEROY

sebastienleroy@lavoixdunord.fr

LILLE. La première saison, il y a un an, interrogeait la photo du quotidien avec des photos amateurs arrivées de Chine ou des cartes postales américaines du XIX^e siècle. À la clé, un premier succès de fréquentation : 25 000 personnes en deux mois étaient venues jeter un peu plus qu'un œil dans les locaux de la rue de Thionville.

La deuxième, décalée de plusieurs mois en raison du Covid-19 et intitulée « Enquête », entend cette fois montrer *« comment l'enquête photographique renouvelle le regard sur la ruralité, l'insertion, l'urbanisme, l'immigration, l'histoire »*, selon Anne Lacoste, directrice de l'IPP. Et pour ce, part belle est faite aux Hauts-de-France qui, d'une manière ou d'une autre, sont au centre de six des dix expos simultanées de la saison. C'était une exigence du principal



Le Belge John Vink de l'agence bruxelloise MAPS s'est promené sur les délaissés ferroviaires de la région. Un travail à voir à l'IPP jusqu'en novembre. PHOTO PIB



financier, le conseil régional, qui prévoit de subventionner le lieu entre 1,5 et 3 millions d'euros en fonctionnement, plus 12 millions pour les travaux qui débiteront finalement en 2021. C'est artistiquement réussi avec le pari gagné d'embarquer largement la plupart des structures régionales qui valorisent la création photo.

**“C'est
artistiquement réussi
avec le pari gagné
d'embarquer la plupart
des structures régionales
qui valorisent la photo.”**

Ici, c'est *La ligne d'eau*, série documentaire, « à hauteur d'homme », du Nordiste Frédéric Cornu, saisie sur le tracé du futur canal Seine-Nord, « état des lieux visuel du paysage voué à être transformé ». Là, c'est *Je suis d'ici*, la carte blanche de la galerie Destin Sensible, au pied des tours de Mons-en-

Barœul, à Bertrand Meunier, une immersion dans le quartier, ses hommes, ses femmes, et son architecture. Plus loin, c'est *Mascarades et carnivals*, en collaboration avec Château Coquelle à Dunkerque qui explore à travers des clichés d'Espagne, de Suisse ou d'Europe de l'Est, rites et symboles associés au carnaval.

Les Hauts-de-France en force, donc, pour cette rentrée à l'IPP. Mais le voyage géographique et temporel est assuré par Illanit Illouz, soutenue par le CRP de Douchy-les-Mines, sur les bords de la mer Morte, entre Israël et Jordanie. Et on s'attardera très longuement dans les salles dédiées aux photos prises par un assistant-réalisateur de Chaplin, dans les coulisses du tournage du *Dictateur*, projeté pour l'occasion hier soir, dans le cadre des festivités de réouverture qui se déroulent tout le week-end. ■

Institut pour la photographie, 11, rue de Thionville à Lille. Jusqu'au 15 novembre, du mercredi au dimanche, 11 h-19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 22 h. Entrée gratuite.



PHOTOGRAPHIE
étienne hatt

EN QUÊTE D'IMAGES IN SEARCH OF IMAGES



■ Le nouvel Institut pour la photographie de Lille m'a récemment invité à participer à la première session de ses Open Folios. Trois autres critiques ou commissaires d'exposition et moi avons échangé pendant un week-end avec une trentaine de photographes sur leurs travaux qu'ils et elles nous présentaient à tour de rôle. Mon intention n'est pas d'en tirer ici des conclusions générales sur ce qui anime les photographes aujourd'hui. J'ai néanmoins retenu de ces lectures de portfolios le fort intérêt des artistes pour la culture visuelle. Plusieurs, dont les thèmes étaient précis, s'appuyaient en effet sur la collecte et l'étude d'images préexistantes à leur projet. Comment interpréter cet intérêt ? Comment le distinguer d'autres formes d'appropriations ?

Deux artistes ont particulièrement retenu mon attention : Léonie Young et son *Utopie fantôme* sur la conquête du ciel, et David De Beyter et ses *Skeptics*, travail autour de l'ufologie scientifique, dont une première mouture fut présentée l'été dernier aux Rencontres d'Arles. Intéressée par le hangar à dirigeables de Maubeuge, dont aucune trace ne perdure aujourd'hui dans le paysage, Young s'est plongée dans la riche documentation visuelle de Philippe Nicodème, auteur avec Jack Guillemain de l'ouvrage *Dans le ciel de Maubeuge* (2007). Prolongeant son enquête au Musée de l'air et de l'espace du Bourget, elle y a photographié des images. Poussant jusqu'en Allemagne, au hangar à dirigeables de Krausnick converti en parc de loisir Tropical Island, elle a collecté images promo-

Léonie Young. « L'Utopie fantôme ». 2019. Livre d'artiste.

tionnelles et touristiques ainsi qu'extraits vidéo de Google Earth. De Beyter, quant à lui, s'est notamment tourné vers les photographies amateur soumises aux ufologues où figurent de supposés OVNI. Ce que l'une et l'autre font de leur enquête dans les images les distingue de ces artistes qui furent appelés archivistes ou iconographes (1). Bien sûr, à l'instar des archivistes, De Beyter et Young explorent visuellement un sujet. Pourtant, l'intérêt de leur collecte ne réside pas dans le modèle de classement qui neutralise les images mais dans les images elles-mêmes. De Beyter et Young les choisissent à chaque fois pour une raison spécifique. À ce titre, ils se

rapprochent des artistes iconographes qui réunissent, souvent en constellations, des images singulières et hétérogènes. Mais ils s'en éloignent en n'en montrant au mieux que quelques-unes, en les associant avec les leurs, voire en les remplaçant. Ainsi, la grande différence avec les archivistes et les iconographes est que la collecte d'images n'est pour De Beyter et Young pas une finalité mais un préalable.

L'enquête visuelle permet à Young de saisir les différentes représentations d'un même sujet dans le temps et l'espace, des pionniers de la conquête de l'air dans les cartes postales de Maubeuge aux dernières expéditions spatiales au musée du Bourget. Mais son ambition n'est jamais documentaire. Par exemple, elle ne compte pas sur les images d'archive pour donner une idée du hangar aujourd'hui détruit. Elle exploite moins leur valeur descriptive que leurs ressources formelles ou leur pouvoir d'évocation. Sous la forme de livre ou d'exposition (2), cette série relie les différentes imageries en brouillant la géographie et la chronologie par une approche fragmentaire qui ne délivre qu'une histoire volontairement décousue.

Chez De Beyter, dont le travail est encore en cours, les photographies amateur collectées n'ont pour l'instant refait surface que sous la forme d'images dont l'artiste est l'auteur. Qu'il s'agisse de paysages ou d'abstractions, elles sont le fruit de manipulations de laboratoire qui soulignent combien ces supposées manifestations extraterrestres font en fait partie de ces phénomènes strictement photographiques sur lesquels, comme Peter Geimer l'a montré dans *Images par accident* (3), les pseudo-sciences ont voulu s'appuyer. De Beyter pointe comment, par ce regard critique sur les images, dont ses manipulations se font l'écho, l'ufologie scientifique a contribué à déconstruire la mythologie extraterrestre.

Il est sans doute possible de rapprocher ces projets s'appuyant sur des enquêtes visuelles de ces champs

de recherche autour de l'image, de la vue et de la visibilité ouverts par l'histoire visuelle et les études visuelles, dont la perspective est critique. Peut-être peut-on aussi dresser un parallèle avec les enquêtes documentaires (4) d'autres photographes qui, inspirés par des protocoles des sciences humaines, proposent, en croisant les sources, une réflexion sur le réel sous forme d'expérimentation. Excepté qu'ici, ces deux photographes prennent encore davantage de champ critique, piochant librement chez les archivistes, les iconographes ou les investigateurs.

A contrario, lors de ces lectures de portfolios, il nous a aussi été donné de voir des projets qui, faute de ce préalable critique, pouvaient sembler naïfs ou prolonger les stéréotypes existants. On pouvait ainsi regretter que tel travail de découpe d'anciens numéros de la revue *National Geographic* n'interroge jamais la vision du monde véhiculée par ce magazine historique, mais en reste à des recherches formelles. On pouvait aussi encourager telle photographie, qui s'était consacrée à la culture afro-brésilienne au Bénin, à franchir les portes du musée local, dont elle n'avait photographié que la façade. Elle y aurait sans doute découvert des images susceptibles de lui faire dépasser le point de vue folkloriste qu'elle avait adopté sans le vouloir. Ces approches visuelles critiques semblent être sorties des universités. C'est bon signe, même si ce n'est visiblement qu'un début. ■

(1) Voir François Aubart, « Histoires d'archives », 02 n°51, 2009 et Garance Chabert et Aurélien Mole (dir.), *Les Artistes iconographes*, Empire, 2018.

(2) *L'Utopie fantôme*, livre d'artiste auto-édité, et exposition *Bananalab et l'utopie fantôme*, au Manège, scène nationale de Maubeuge, en 2018.

(3) Peter Geimer, *Images par accident, une histoire des surgissements photographiques* (Les presses du réel, 2018). Voir ma chronique dans *artpress* n°464, mars 2019.

(4) Danièle Méaux, *Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire* (Fili-granes, 2019).

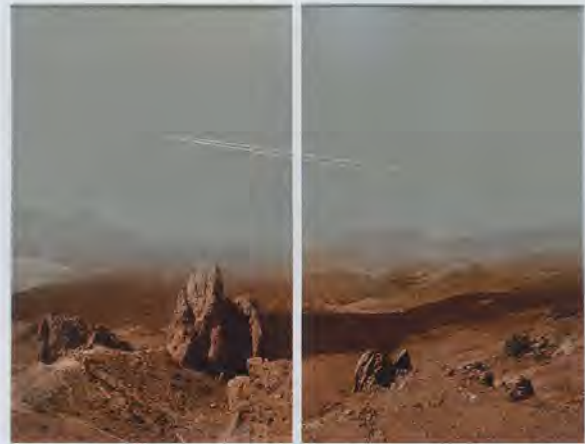
The new Institut pour la Photographie in Lille recently invited me to participate in the first session of its Open Folio. Over a weekend three other critics and curators and I talked with around 30 photographers about their work, which they took turns presenting to us. My intention isn't to draw any general conclusions here about what drives photographers today. However, I retained from these portfolio readings the strong interest artists

have in visual culture. Several, whose themes were specific, were based on the collection and study of pre-existing images for their project. How to interpret this interest? How to distinguish it from other forms of appropriation?

Two artists particularly caught my attention: Léonie Young and her *Utopie Fantôme* on the conquest of the sky, and David De Beyter and his *Skeptics*, a work around scientific ufology, a first version of which was presented last summer at the *Rencontres d'Arles* festival. Interested in Maubeuge's airship hangar, of which there remains no trace on the landscape today, Young immersed herself in the rich visual documentation of Philippe Nicodème, author with Jack Guillemin of the book *Dans le Ciel de Maubeuge* (2007). Extending her investigation at the Air and Space Museum at Le Bourget, she photographed images there. Going as far as Germany, to the airship hangar of Krausnick converted into a Tropical Island leisure park, she collected promotional and tourist images as well as video extracts from Google Earth. De Beyter, on the other hand, was particularly interested in amateur photographs supposedly featuring UFOs, submitted to ufologists.

What both of them make of their investigation into the images distinguishes them from those artists referred to as archivists or iconographers (1). Of course, like archivists, De Beyter and Young explore a theme. However, what is interesting about their collection doesn't reside in the classification model, which neutralizes images, but in the images themselves. De Beyter and Young choose them each time for a specific reason. As such, they get closer to iconographic artists who bring together, often in groups, unique and heterogeneous images. But they move away from this by showing only a few at most, associating them with their own, or even replacing them. The big difference with archivists and iconographers is that image collection isn't for De Beyter and Young a goal, but a prerequisite.

The visual investigation allows Young to capture the different representations of the same subject in time and space, from the pioneers of the conquest of the air in Maubeuge postcards to the latest space expeditions at the Musée du Bourget. But her ambition is never documentary. For example, she doesn't rely on archive footage to reconstruct the now-deserted hangar. She exploits their



descriptive value less than their formal resources or their power of evocation. In the form of a book or exhibition (2), this series links the different imagery by blurring the geography and the chronology by a fragmentary approach, which delivers only a deliberately disjointed story.

With De Beyter, whose work is still in progress, the amateur photographs collected have so far resurfaced only in the form of images of which the artist is the author. Whether landscapes or abstractions, they are the result of laboratory manipulations that underline how these supposed extraterrestrial manifestations are in fact part of these strictly photographic phenomena on which, as Peter Geimer showed in *Images par Accident* (3), the pseudo-sciences wanted to rely. De Beyter points out how, through this critical view of images, which his manipulations echo, scientific ufology has helped to deconstruct extraterrestrial mythology.

CRITICAL PREREQUISITE

It is no doubt possible to compare these projects based on visual surveys of these research fields around the image, sight and visibility opened up by visual history and visual studies, the perspective of which is critical. Perhaps we can also draw a parallel with the documentary investigations (4) of other photographers who, relying on protocols drawn from the social sciences, offer, by drawing upon different sources, reflection in the form of experimentation. Except that here, these two photographers take on an even more critical field, freely drawing upon archivists, iconographers and investigators.

David De Beyter. « Magical Place IV (Ucanca Valley) », 2018.
Tirages argentiques. 2 x 150 x 100 cm.
(Court. Galerie Cédric Bacqueville, Lille)

Conversely, during these portfolio readings, we were also given the opportunity of seeing works which, for lack of this critical prerequisite, could seem naïve, or to extend existing stereotypes. One could thus regret that such a work as cutting up old issues of *National Geographic* magazine never questions the vision of the world conveyed by this historic magazine. A certain photographer who worked on Afro-Brazilian culture in Benin could also be encouraged to enter the local museum, of which she had only photographed the facade. She would undoubtedly have discovered there images likely to make her go beyond the folklorist point of view that she had adopted.

These critical visual approaches seem to have come out of universities. This is a good sign, even if it is obviously only a beginning. ■

Translation: Chloé Baker

(1) See François Aubart, *Histoires d'Archives*, 02 n° 51, 2009 and Garance Chabert and Aurélien Mole (dir.), *Les Artistes Iconographes*, Empire, 2018.

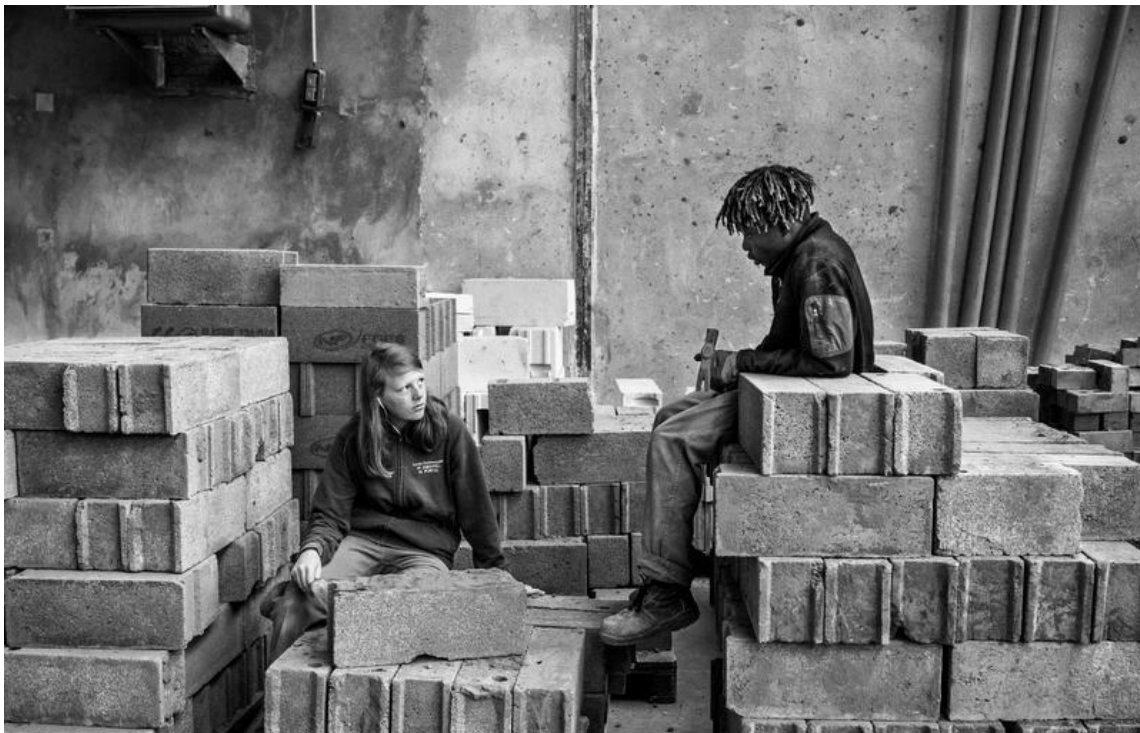
(2) *L'Utopie Fantôme*, self-published artist's book, and exhibition *Bananalab et L'Utopie Fantôme*, at the Manège, Stage Nationale de Maubeuge, in 2018.

(3) Peter Geimer, *Images Par Accident, une Histoire des Surgissements Photographiques* (Les presses du réel, 2018). See my column in *artpress* n° 464, March 2019.

(4) Danièle Méaux, *Enquêtes. Nouvelles Formes de Photographie Documentaire* (Fili-granes, 2019).

Enquêtes photographiques d'hier et d'aujourd'hui, d'ailleurs et d'ici

La seconde programmation d'expos du jeune Institut pour la photo (IPP) du Vieux-Lille est enfin affichée. Des inédits de Chaplin aux Hauts-de-France d'aujourd'hui, une enquête photographique aussi riche que surprenante.



Cédric Gerbehaye, de l'agence MAPS, documente le quotidien de mineurs isolés. PHOTO CÉDRIC GERBEHAYE, ODYSSEES ET HORIZONS, 2019

PAR PIERRE ROUANET
prouanet@lavoixdunord.fr

ARTS VISUELS. Dix expositions, des événements et ateliers entre les murs de l'ancien lycée Lalo, le tout gratuit. Bref, pour l'IPP saison 2, on prend les mêmes clés du succès, on recommence et c'est tant mieux. Cette seconde série d'expositions que nous devions découvrir début avril, toujours dans le cadre de la préfiguration de l'IPP, s'installe finalement cet automne.

Le Covid-19 aura décalé expos et travaux (prévus courant 2021), pas l'ambition de l'Institut : des regards variés dans le temps et l'espace, parfois très esthétiques, parfois plus ancrés dans la réalité. « En Quête » tourne avant tout autour de notre région. Le long

du tracé du futur Canal Seine Nord, au pied des immeubles de Mons-en-Barœul ou dans les archives du carnaval de Dunkerque. Mais pas seulement, à l'image de ce thème phare des carnivals et fêtes populaires masquées (d'ac-

“ À retenir tout particulièrement, la belle surprise des images du tournage du « Dictateur » de Chaplin et la force des témoignages de MAPS.

tualité) que l'on découvre bien au-delà du Nord et de la Belgique.

TÉMOINS

Impossible de présenter ici tous les invités de l'IPP, mais on retiendra la belle surprise des images inédites du tournage du célèbre

Dictateur de Charlie Chaplin. Tout particulièrement l'émotion qui se dégage des photos de Dan James, à l'instar de ce pied de nez de Chaplin à Reginald Gardiner, capté par l'assistant-réalisateur entre deux prises.

Quatre-vingts ans plus tard, toujours en noir et blanc mais dans un tout autre registre, Cédric Gerbehaye livre également un puissant témoignage avec ses portraits de « mineurs non accompagnés ». Des jeunes femmes ou hommes, survivants d'ailleurs, qui reconstruisent leur horizon ici, dans les Hauts-de-France. ■



PROGRAMMATION « EN QUÊTE » À L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE, 11, RUE DE THIONVILLE À LILLE. JUSQU'AU 15 NOVEMBRE, DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 11 H À 19 H, NOCTURNE LE JEUDI JUSQU'À 22 H. ENTRÉE GRATUITE.

SÉLECTION

UN CD

BEETHOVEN : SYMPHONIE N°5

FRANÇOIS-XAVIER ROTH, LES SIÈCLES



Composée en 1808, à peine 20 ans après la Révolution française, la célèbre 5^e Symphonie de Beethoven était aussi une œuvre révolutionnaire, ouvrant les portes du grand romantisme. Fidèle au texte d'origine, François-Xavier Roth, le nouveau directeur musical de l'Atelier lyrique de Tourcoing, nous en livre une version explosive, dégraissée, lecture à vif et à l'os, d'un dynamisme irrésistible. En complément, une intéressante symphonie du Français Gossec, composée à la

même époque, mais sans commune mesure avec la 5^e... ■ J.-M. P.

HARMONIA MUNDI, ENV. 17 €.

LE COUP DE CŒUR DE...

YANN SEGERS

JOURNALISTE AU SERVICE DES SPORTS DE « LA VOIX DU NORD » ET CHRONIQUEUR DVD/VOD



THE BLOB

CHUCK RUSSELL

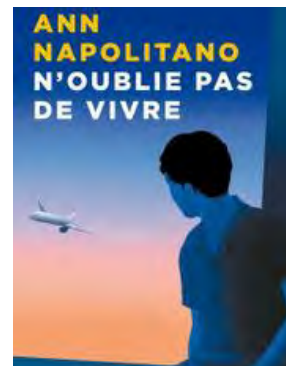
« Ce film de la fin des années 80 est un classique dans le rayon "Horreur/fantastique", au même titre que *Street Trash* de James Muro ou encore *Bad Taste* de Peter Jackson. Remake de *Danger planétaire*, sorti en 1958 avec un certain Steve McQueen, *The Blob* met en scène un extraterrestre gélatineux qui n'a pas de meilleure idée que de dévorer tous les humains qu'il croise. Sauf qu'il craint la neige carbonique. On regarde

encore cette pépite de Russell (*Freddy 3*, *The Mask*) avec délectation. » ■ ESC EDITIONS, 24,99 € (BLU-RAY).

UN LIVRE

N'OUBLIE PAS DE VIVRE

ANN NAPOLITANO



Cet été 2013, le jeune Edward est à New York où il prend l'avion en famille. Mais l'avion dans lequel ils voyagent avec 183 autres passagers s'écrase. Il n'y a malheureusement aucun survivant au crash, mis à part l'adolescent. Le garçon, recueilli par un oncle, doit vivre avec sa célébrité morbide. Il tente de se reconstruire, l'esprit habité par tous ces voyageurs qu'il est le dernier à avoir vus en vie. Shay, une étrange voisine, lui est d'un grand secours. Un jour, les deux jeunes tombent dans l'atelier de l'oncle sur deux mystérieux sacs : ils contiennent des centaines de lettres que des proches des victimes ont envoyées à Edward... Elles font

« renaître » plusieurs victimes... et réconfortent le jeune rescapé. ■ B. D. D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE. ÉDITIONS PRESSES DE LA CITÉ, 408 PAGES, 21 €.

UN JEU VIDÉO

TELL ME WHY

DONTNOD ENTERTAINMENT



C'est l'histoire de deux sœurs dont l'une a tué sa mère Mary-Ann à coup de ciseaux parce qu'elle allait abattre sa frangine au fusil de chasse. Un coup de folie incompréhensible. Dix ans plus tard, les sœurs se retrouvent. L'une d'elles a changé de sexe et s'appelle Tyler, après un long séjour en structure spécialisée. Cette transidentité naissante a-t-elle conduit Mary-Ann à ce passage à l'acte ? Les souvenirs remontent, les secrets éclatent. Le duo, plutôt charismatique, mène l'enquête. Le joueur fait des choix, pas toujours très bien amenés. C'est correct visuellement. Mais l'ambiance de ce jeu narratif et surnaturel, la bande-son envoûtante

et la maturité du scénario, construit en trois épisodes en Alaska, méritent qu'on s'y plonge. C'est poétique et subtil. ■ S. C. SUR XBOX ONE ET PC. DÈS 16 ANS. 30 €.

VOS 4 SUPPLÉMENTS SONT DE RETOUR !



Auto-moto, Évasion
Les #Chasseurs d'emploi
360 m²

LES RENDEZ-VOUS HEBDO AVEC

LA VOIX DU NORD

En quête, enquête

Une seconde programmation passionnante de l'Institut pour la photographie à Lille. Dix expositions inédites y laissent deviner les choix et orientations de la nouvelle institution.



★★★★ **En quête** Dix expositions autour de l'enquête photographique **Où** Lille, Institut pour la photographie, rue de Thionville, 11. **Quand** Jusqu'au 15 novembre 2020, du mercredi au dimanche, de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h. Ouvert les jours fériés.

En juillet 2017, Xavier Bertrand, président de la région des Hauts-de-France, venait en personne annoncer aux Rencontres d'Arles la création à Lille d'une institution dédiée à la photographie et ce, en partenariat avec les Rencontres. Désormais sur les rails, l'Institut pour la photographie en est à sa seconde programmation. En l'occurrence dix expositions inédites qui, sous l'intitulé général "En quête", disent en creux les choix, orientations et ambitions de ce nouveau haut lieu de la photographie en France.

Vitrine

La passionnante exposition "Chaplin et Le Dictateur" atteste à la fois du lien avec les Rencontres d'Arles qui l'ont coproduite et de la volonté d'être une vitrine de la photographie pour un public large. Sans baisser les exigences comme en témoigne le récit – très pertinent au vu de l'état du monde – de la création de ce film génial qui brocarda Hitler et traita de la persécution des juifs avant tout le monde. En fait, à elle seule cette exposition vaut le déplacement.

À ce public large, l'Institut veut en fait montrer "toutes les photographies" pour lui faire savoir que l'on peut trouver de l'intérêt dans des images "pauvres", utilitaires, à condition d'ajuster son regard. C'est en tout cas en ce sens qu'il faut regarder "Si j'étais" (une collecte d'images participative) et "Momentu", les photos trouvées de Philémon Vanaorlé.

Ce public "non spécialiste", l'Institut veut aussi l'accrocher par des thématiques porteuses comme ce "Mascarades et carnivals" où l'on découvre les rituels du mardi gras à travers les regards d'une dizaine de photographes dont, excusez du peu, Martine Frank, Carl de Keyser ou Charles Fréger. Une exposition complétée – si l'on peut dire – par "Motifs", le résultat d'une carte blanche offerte à des étudiants de l'université de Lille à propos d'événements qui ont émaillé le carnaval de Dunkerque ces quatre dernières décennies.

Je suis d'ici

La thématique du carnaval et cette approche ciblée nous disent aussi à l'évidence la volonté d'un ancrage régional que l'on retrouve par ailleurs dans les cartes blanches données à trois institutions des Hauts-de-France, à savoir le CRP de Douchy-les-Mines, le pôle photographique Diaphane (Clermont-de-l'Oise) et la galerie Destin Sensible (Mons-en-Barœul). Ce qui nous vaut de très beaux travaux comme "Je suis d'ici" de Bertrand Meunier en immersion dans la France des régions ou comme "Fragments&Trans" du Canadien Serge Clément.

Dans le projet de la nouvelle institution lilloise, le soutien à la recherche et à la création vient assurément en bonne place. D'où l'accompagnement dont a bénéficié l'exposition de Frédéric Cornu sur le futur canal Nord-Seine et d'où également la formidable réalisation par l'agence MAPS de la commande qui lui a été passée d'un travail sur les Hauts-de-France. Nous y revenons par ailleurs.

Jean-Marc Bodson



Une des images revisitant les coulisses du film "Le Dictateur" de Charlie Chaplin.



Un portrait de la série Je suis d'ici de Bertrand Meunier.

Une commande passée à MAPS

Dès l'an passé, l'agence MAPS (basée à Bruxelles) a été invitée par l'Institut pour la photographie à développer un travail sur les Hauts-de-France. Exposé dans cette deuxième programmation, le résultat de cette commande fait montre d'une identité de groupe qui ne gomme en rien la diversité des regards et des intérêts de chacun des six photographes. Ceux-ci ont relevé le défi bien moins simple qu'on peut le penser – surtout sur un temps relativement court – d'éviter la stéréotypie de la région. Pour ce faire, ils ont eu la bonne idée de partir de données statistiques pour ne pas gamberger à partir de ces images toutes faites qu'on a tous en tête.

Ainsi, plutôt que de nous parler de la passion pour le ballon rond dans les Hauts-de-France, Elena Anosova a choisi de nous faire partager sa découverte de l'équipe de football adapté de l'Amiens SC. Matthieu Gafsou nous livre quant à lui un aperçu de ses rencontres avec des producteurs et des micro-communautés qui vivent d'une manière nouvelle la relation à leur milieu, en rupture donc avec l'agriculture intensive bien connue des plaines picardes. Christian Lutz a revisité avec un humour plutôt "tatieque" les "spots" touristiques de la région tandis que John Vink donne à réfléchir à la mobilité à partir de splendides "portraits" de gares orphelines de la Somme, du Pas-de-Calais et de l'Oise.

Ceux-ci ont relevé le défi bien moins simple qu'on peut le penser – surtout sur un temps relativement court – d'éviter la stéréotypie de la région.

Dans "Ma mère est un fleuve", Simona Ghizzoni laisse voir toute la résilience des mères et pères qui "luttent pour devenir parents" à l'"Accueil Mères Enfant" d'Helleme. Enfin, en rupture avec le misérabilisme habituel sur le sujet des migrants, Cédric Gerbehaye montre des mineurs non accompagnés entamer une nouvelle vie en apprenant un métier.

À noter, la scénographie très pensée de l'ensemble réalisée par la graphiste Chiquinquira Garcia. Un vrai plus qui est devenu une marque distinctive de MAPS.

J-M Bo

Quatre questions à Anne Lacoste

La directrice de l'Institut pour la photographie à Lille, s'explique sur les contours de l'ancrage de la nouvelle institution dans la région.

En parcourant cette seconde programmation de l'Institut pour la photographie, on a l'impression qu'elle peut aussi être lue comme une claire revendication de l'ancrage régional de l'institution...

Il est évident qu'on souhaite s'inscrire dans la Région, mais on souhaite aussi montrer que celle-ci ouvre des perspectives qui ne sont pas que locales. On peut même dire en voyant ces expositions – qui sont par exemple le fruit de résidences ou d'archives – qu'elles s'ouvrent sur l'universel puisqu'on traite de sujets comme l'écologie, la ruralité... Également l'actualité, mais par des photographes qui renouvellent notre regard sur celle-ci.

Comme dans la commande que vous avez passée au collectif MAPS ?

Oui, effectivement. C'est intéressant de voir que ces photographes de MAPS sont partis de statistiques sur la région, de chiffres froids, et qu'ils sont parvenus à leur donner une dimension humaine qui n'est pas que locale. Ils ont transcendé leurs sujets pour nous amener à une expérience qui, en fait, parle à tout le monde. C'est ce qu'ont très bien réussi également les artistes en résidence comme on peut le voir dans les expositions.

Pourquoi ne pas avoir retardé la programmation des expositions jusqu'à la fin des travaux de rénovation prévus pour vos bâtiments ?

Si on avait attendu la fin des transformations, le projet n'aurait commencé que dans quatre ans. Or, l'Institut n'est pas qu'un bâtiment, c'est aussi une institution qui travaille hors les murs et qui vise à faire rayonner et à soutenir la photographie dans la Région.

Le bâtiment sera un très bel outil – pour les expositions, pour les réserves – mais au-delà, nous avons tout un programme de transmission notamment par l'initiation à la lecture critique de l'image, par des bourses aux artistes ou par des expositions hors les murs. Autant d'initiatives – dans le domaine scolaire, social voire médical – que l'on a pu lancer sans attendre la concrétisation du projet architectural.

Beaucoup d'initiatives régionales donc, mais avec des visées qui vont au-delà de la frontière. Par exemple, dans les expositions tous les textes sont en trois langues dont le néerlandais.

C'est une réalité; nous avons une ambition internationale du fait même de notre localisation. La Belgique et la Grande-Bretagne sont à notre porte, ce serait dommage de ne pas en tenir compte. Se limiter à la Région pour la Région ne serait pas la meilleure façon de la valoriser.

J.-M. B.



Une vue du domaine de Chantilly durant les grandes vacances par Christian Lutz.



De la série "Vivants" de Matthieu Gafsou, à propos d'un rapport nouveau avec le milieu.



Ilanit Illouz/Production CIVA, 2019

Ilanit Illouz

Petra, soufre,
GPS, 2020

La photographe et plasticienne présente des œuvres photographiques et sur papier de la série *Les dolines* produite entre 2016 et 2020. Elle a arpenté des territoires (le désert de Judée et les rives de la mer Morte) dont elle restitue la mémoire en y collectant des traces organiques et minérales, qu'elle photographie et réinvente en studio par des traitements originaux de l'image. Un projet artistique qui alerte sur l'épuisement des ressources naturelles. Au CRP/, elle présentera sa nouvelle série, *Petra*, inscrite dans une même approche. Elle a réuni des images de minerais issus des collections du Musée de minéralogie de l'école des Mines, à Paris.

Photo *Les dolines*, jusqu'au 15 novembre, Institut pour la photographie, Lille. *Petra*, au sein de l'exposition collective Flux, une société en mouvement, du 19 septembre au 22 novembre, CRP/ Centre Régional pour la Photographie Hauts-de-France, Douchy-les-Mines. Livre à paraître aux éditions EYD Paris



LILLE

Institut pour la photographie : chantier ralenti par le coronavirus

Le lieu devrait être en plein chantier : il n'en est rien, le coronavirus est passé par là. Les trois bâtiments situés en plein cœur de Lille, qui constitueront le futur Institut pour la photographie après des travaux d'un montant de 12 millions d'euros, sont toujours « dans leur jus ». Les 4000 m² (dont 1500 dédiés aux expositions) attendent que les architectes Berger & Berger les transforment en un espace consacré à « toutes les formes et usages du médium », comme l'explique Anne Lacoste, sa directrice. Salles d'exposition, réserves et atelier de conservation, bibliothèque, espace pédagogique et librairie devraient être prêts « au plus tôt à l'automne 2022 ». Aux activités de diffusion, conservation et transmission s'ajoute un programme de bourses dédiées aux photographes et aux chercheurs déjà en place. En cette phase de préfiguration, les dix expositions inédites sur le thème « En Quête » donnent un aperçu des enjeux de l'Institut initié par la Région en 2017 en collaboration avec les Rencontres d'Arles. L'accent est mis sur la volonté de proposer une programmation (jusqu'au 15 novembre) « en lien avec le territoire », que ce soit à travers l'exposition collective « Mascarades et Carnavals », une commande à l'agence Maps sur la région ou encore des cartes blanches à des structures locales dédiées au médium (Diaphane, le Centre régional de la photographie, et Destin sensible). L'historique n'est pas en reste avec l'exposition « Chaplin et le dictateur », coproduite par les Rencontres d'Arles qu'on n'a pas pu voir cet été pour cause d'annulation du festival. **SOPHIE BERNARD**
institut-photo.com



Photo C. Fiaschi

Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie.



Charles Fréger

Charles Fréger,
Schnappviecher,
Tramin Italie Wilder
Mann.



L'Œil DES EXPOSITIONS RÉGIONS



Elena Anovosa, Team,
2019. © E. Anovosa.

Lille (59) **L'ENQUÊTE PHOTOGRAPHIQUE: UNE AUTRE MANIÈRE DE VOIR**

Institut pour la photographie
Jusqu'au 15 novembre 2020

L'Institut pour la photographie donne un nouvel aperçu de ses ambitions éditoriales avant la fermeture des lieux pour travaux au printemps 2021. La thématique de l'enquête photographique choisie pour sa deuxième salve d'expositions inédites s'inscrit davantage dans la région des Hauts-de-France que la première, plus internationale, tant sur le plan des sujets abordés que des institutions locales, publiques ou privées, réunies comme le Centre régional de la photographie des Hauts-de-France, l'association Diaphane ou Destin sensible. L'exploration du territoire, via les résidences ou les commandes passées par ces dernières ou par l'Institut pour la photographie, livre une série d'enquêtes sur le terrain

de grande qualité, qui plus est engageant à des écritures visuelles et des présentations extrêmement variées.

La photographie documentaire foisonne en approches et traitements. Réalités données, commandes de l'Institut à six photographes de l'agence internationale MAPS, basée à Bruxelles, est à ce titre particulièrement marquante. À partir de données statistiques régionales sur la situation des habitants des Hauts-de-France, chacun développe un récit en propre, loin des images diffusées traditionnellement sur la région. Le regard d'Elena Anosova sur l'équipe mixte de football de l'Amiens SC porte ainsi les valeurs qui unissent les joueurs, tandis que celui de Matthieu Gafsou décline dans une allégorie du vivant

confondante de finesse et de douceur sa rencontre avec des agriculteurs soucieux de l'environnement. Aucune condescendance dans ces travaux, mais des partis pris visuels à la portée universelle. Ce renouvellement du regard, ce besoin d'éclairer autrement l'actualité ou les us et coutumes, on les retrouve dans « Mas-carades et carnivals », une sélection de travaux au long cours de photographes aussi différents dans leur approche et traitement du sujet que Charles Fréger, Homer Sykes, Cristina Garcia Roderio ou Tono Arias.

— CHRISTINE COSTE

« Enquête », Institut pour la photographie, 11, rue de Thionville Lille (59), www.institut-photo.com





EN QUÊTE

Affaires sensibles

Sevrés d'expositions en cette sinistre année 2020 ? Alors direction l'Institut pour la Photographie de Lille, qui en réunit une dizaine. Le parcours se déploie dans un ancien hôtel particulier, au cœur de la capitale des Flandres. Le thème ? L'enquête. Dans un monde submergé par les images, cette série d'accrochages gratte le vernis parfois lissé de la réalité, décalant notre regard sur le territoire, l'autre et l'histoire.

Pour qui s'est déjà maquillé comme une voiture volée lors d'un chahut à Dunkerque, l'entrée de ce parcours ne sera pas dépay-sante. La première salle focalise sur les mascarades et carnivals européens. Mais en guise de "beste clet'che", nous voilà face à des créatures chimériques : monstres à cornes, poilus, aux dents longues...

« LES SUJETS REGARDENT SOUVENT NOTRE TERRITOIRE, MAIS TOUCHENT LE MONDE. »

Charles Fréger, tel un anthropologue, a rencontré diverses figures de "l'homme sauvage" (*Wilder Mann*) du vieux continent. Ses portraits illustrent un rituel ancestral, et universel : « *il s'agit pour chaque culture de célébrer la fin d'un monde, et la régénération d'un autre* » – ça ne vous rappelle rien ? Les expositions suivantes embrassent

de nombreuses problématiques, de l'écologie à la ruralité, en passant par la migration. Elles nous emmènent en Espagne, en Angleterre... et souvent dans les Hauts-de-France. Six d'entre elles concernent en effet la région. « *Oui, les sujets regardent souvent notre territoire, mais touchent le monde* », assure Anne Lacoste, la directrice de l'Institut pour la Photographie.

Mémoires vives – De chez soi à l'autre bout de la planète, de l'intime à l'universel : l'effet de zoom est vertigineux. À l'instar de *Je suis d'ici*, de Bertrand Meunier. Après avoir parcouru la Chine, le Français s'est interrogé : « *que devient mon vieux pays ?* ». Privilégiant les zones "périphériques", en l'occurrence Mons-en-Barœul (métropole lilloise), il a saisi des êtres ou paysages essentiellement en noir et blanc.



Le Dictateur, Hynkel s'adresse au peuple de la Tomainie © Avec la courtoisie de Roy Export Co. Ltd.

En résultent des scènes mélancoliques mais sublimant la banalité. Ici une jeune femme pensive allongée sur son lit, là un couple regardant l'horizon, soucieux... « *Je suis attaché à la notion de mémoire*, dit-il. *Notre devoir de photographe est de témoigner de notre époque* ». Au rayon historique, Chaplin se pose aussi là. Avec *Le Dictateur*

(sorti il y a pile 80 ans), il fut le premier à brocarder la montée du nazisme. Les images de Dan James, son assistant réalisateur, révèlent ici la conception de ce chef-d'œuvre, des scènes coupées et même un final cut alternatif. Depuis l'envers du décor se dessine alors une autre histoire. Mais l'enquête ne fait que commencer... Julien Damien

→ **Lille, jusqu'au 15.11**, Institut pour la Photographie, mer > dim : 11h-19h • jeu : 11h-22h gratuit, www.institut-photo.com

PROGRAMME / *Chaplin et le Dictateur // Mascarades et carnivals* (avec Tono Arias, Isabelle Blanc, Martine Franck, Charles Fréger, Cristina Garcia Loder, Carl de Keyser, Marie Losier, Marialba Russo, Homer Sykes, Sébastien Fouster) // *Motifs* // MAPS pour l'Institut pour la Photographie : *Réalités données // Ilanité Illouz : Les Dolines // Serge Clément : Fragments et Trans // Bertrand Meunier : Je suis d'ici // Frédéric Cornu : La Ligne d'eau* Philémon Vanorlé : *Monumentu // Si j'étais*



John Vink
La Bataille du rail, 2019.
© J. Vink.

L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE S'ANCRE DANS SON TERRITOIRE

*Le centre d'art lillois donne à voir les paysages, les lieux
et les pratiques de la région*

PHOTOGRAPHIE

Lille. Après une première série d'expositions inédites à l'automne 2019 qui avait montré la capacité de sa directrice, Anne Lacoste, à mobiliser nombre d'institutions, galeries et artistes à l'international, l'Institut pour la photographie, créé par la Région des Hauts-de-France et les Rencontre d'Arles, se concentre, pour cette nouvelle saison, sur la région et la question du

territoire, que ce soit dans les sujets abordés ou par les structures culturelles régionales invitées à exposer.

Exceptée la Maison de la photographie à Lille qui a préféré se retirer dès le début de la création de l'établissement, tous les partenaires ont répondu présent. Des cartes blanches ont été ainsi données aux institutions locales amenées à présenter le photographe de leur choix, illustrant indirectement leurs propres actions. Ainsi, la galerie Destin sensible de Mons-en-Barœul

montre le travail de Bertrand Meunier en résidence l'an dernier, qui livre une série d'images noir et blanc sobres et sensibles sur les habitants de la ville et de ses quartiers. « La ligne d'eau », le projet au long cours de Frédéric Cornu sur les paysages que traversera le Canal Seine-Nord développe de son côté une vision d'un classicisme tout aussi délicat. On peut aussi voir le travail d'Ilanit Illouz présenté par le Centre régional de la photographie de Douchy-les-Mines (CRP) ou



EXPOSITIONS

celui de Serge Clément choisi par la Maison Diaphane, installée à Clermont-de-l'Oise.

La pluralité des regards

Le résultat de la commande passée par l'Institut pour la photographie à six photographes de l'agence internationale MAPS, installée à Bruxelles, élargit en outre les témoignages. À partir de données statistiques sur la situation des habitants des Hauts-de-France, chacun s'est emparé d'un sujet pour développer un récit, efficace tant par son contenu que par sa dimension universelle. La variété des approches donne un bon aperçu de la richesse des écritures documentaires actuelles, toutes générations et nationalités confondues.

L'intérêt porté par Elena Anosova à l'équipe mixte de football adapté de l'Amiens SC combine ainsi, dans une belle dynamique, images et paroles de ces joueurs de l'Ésat de Poix-de-Picardie, structure d'accueil de travailleurs en situation de handicap. Les images de Matthieu Gafsou sur des fermiers ou communautés engagés dans une agriculture responsable sont toutes aussi originales et porteuses de fraternité. En revanche, les gares de la

Somme, de l'Oise ou du Pas-de-Calais, photographiées par John Vink (voir ill.), se montrent sans fard, inéluctables victimes du déclin industriel de la région et de la politique ferroviaire.

La sélection autour du sujet « mascarades et carnivals » est également représentative de la diversité des points de vue. Les approches de Tonio Arias, Charles Fréger, Christina Garcia Roderio, Homer Sykes, ou encore celle de la cinéaste Marie Losier s'éloignent des images traditionnellement véhiculées sur ces grands rituels populaires. Il s'agit pour l'Institut pour la photographie de déplacer le regard, et ce, même sur un sujet qui semble aux antipodes, du moins à première vue, comme celui des 80 ans du *Dictateur* de Charlie Chaplin, exposition coproduite avec les Rencontres d'Arles. Les photographies prises durant le tournage par Dan James et les autres documents inédits sur la réalisation du film témoignent eux aussi d'un regard différent porté sur une époque.

● CHRISTINE COSTE, ENVOYÉE À LILLE

EN (QUÊTE), jusqu'au 15 novembre,
Institut pour la photographie,
11, rue de Thionville, 59 000 Lille.



Loisirs

INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE.

« En quête », jusqu'au 15 novembre

Il reste moins d'un mois pour aller rue de Thionville à Lille, dans cette ancienne école et cet ancien hôtel particulier, nouveau lieu culturel qui devrait faire l'objet d'importants travaux sans que le conseil régional qui en est le maître d'ouvrage soit en mesure de préciser le calendrier. Dix expositions y sont visibles.

Rassembler, restaurer, valoriser...

Dans ce lieu un peu désuet, malcommode, aux conditions d'accessibilité d'un autre âge, apparaît par petites touches le cœur de ce qui est le métier de cette institution culturelle. Rassembler, restaurer, valoriser, initier des documents photographiques pour explorer, expliquer le fonctionnement d'une société et des mouvements qui la traversent.

On peut y voir des photos historiques. Ainsi les correspondances entre le film en noir et blanc de Charlie Chaplin *Le Dictateur* (de généreux extraits sont présentés) et les photos de plateau, prises par l'assistant-réalisateur Dan James. L'exposition préparée pour cette édition des rencontres d'Arles annulée en raison de la crise sanitaire crée une réelle émotion.

La photographie permet des plongées sociologiques. Ainsi « Mascarades et Carnavals » montrant des hommes et des femmes qui éprouvent le besoin de changer d'apparence et de briser les règles et cherchent à en comprendre les ressorts. En Espagne, au Royaume uni, près de chez nous à Bintje en Belgique, et aussi en France... Une véritable étude comparative



Un témoignage de la situation avant la réalisation du canal Seine Nord. (©Frédéric Cornu)

qui permet de saisir le processus dans son universalité. Alors qu'il importe que le carnaval de Dunkerque ne soit pas présent. À l'IPP, on explique que cela ne révèle aucune volonté de tourner le dos au territoire, mais une pleine conscience de ne pouvoir traiter le thème dans une exposition comparative, compte tenu de la richesse de l'événement et des documents qui l'ont déjà rapportée. De fait ce sont les étudiants d'un « Master art » de l'université de Lille qui ont été chargés de compiler les archives du carnaval de Dunkerque et d'en montrer toute la diversité. Sans nul doute un point d'appui

pour un travail futur et une exposition monographique.

Collaborations régionales

Avec les collaborations régionales on voit s'explorer et se fixer à jamais la transformation de la région : Destin sensible, localisé à Mons-en-Barœul permet à Bernard Meunier de montrer des habitants de ZUP, tels qu'ils vivent dans leur quotidien. Le Centre régional de la photographie de Douchy-les-mines et Diaphane, le pôle photographique en Hauts-de-France implanté à Clermont - dans l'Oise - se voient attribuer chacun une

« carte blanche ». Les transformations physiques et sociales générées par le canal Seine Nord, sont traquées par le photographe Frédéric Cornu. L'agence bruxelloise MAPS a reçu mandat d'envoyer six photographes sur le territoire pour en montrer la diversité. C'est sans doute la partie la plus innovante et la plus émouvante de l'exposition qui fait aussi l'objet d'une astucieuse publication. Qu'il s'agisse de « la bataille du rail », et de ces gares reconverties ou à l'abandon, des « vacances » sur nos plages du nord, ou de « team » la vie sociale créée autour d'une équipe de football... On n'est pas prêt d'oublier cette incursion photographique dans un foyer mère et enfant de la métropole lilloise où sont photographiées des mères abîmées déjà par la vie témoignant d'un amour maternel intact.

Le photographe non professionnel est aussi chez lui. Avec « Si j'étais un paysage, un instant, un objet, et que je décidais de le photographier et de le montrer », la salle 4 permet à ces photos produites spontanément, sans commande, sans contrainte technique, d'exister. Elles sont exposées, soumises au regard des autres, confrontées aux autres approches. Une collecte photographique, qui permet dans un premier temps une exposition participative où l'accrochage est libre, mais qui autorise pour un temps futur de capter ces moments de la vie de l'année 2020, à analyser plus tard.

Jean-Michel Stievenard

■ « En quête », visible au 11, rue de Thionville à Lille, du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h, jusqu'au 15 novembre. Nocturne le jeudi jusque 22 h. Entrée gratuite.



EN QUÊTE

PHOTOGRAPHIE

CHARLES FRÉGER, MARTINE FRANCK, MATTHIEU GAFSOU...

Fait de bric et de broc en attendant de futurs travaux, l'Institut pour la photographie de Lille propose dix expos réjouissantes autour de l'enquête.

IT

Quel drôle d'établissement que cet Institut pour la photographie situé dans le Vieux-Lille, voulu et porté par la Région qui a réuni pour l'occasion trois hôtels particuliers du XIX^e siècle. Des travaux devraient unifier l'ensemble en 2021. En attendant, il faut faire avec des pièces qui n'ont pas été conçues comme des salles de musée. Et un aménagement un peu foutraque, qui ne manque pas de charme. Difficile, ici, de ne pas penser à certains espaces bricolés des Rencontres d'Arles, avec la collaboration desquelles cette institution, ouverte il y a un an, a été pensée. D'autant que le parcours menant d'un

bâtiment à un autre en passant par la cour, et les dix expositions éclectiques proposées, pour la plupart assez ramassées, mêlant photographes confirmés, émergents ou inconnus, rappellent le format du festival. Si ce n'est que toutes s'articulent sur un seul et même thème, suffisamment vaste pour brasser large : l'enquête. Et donc la manière dont la photographie s'empare d'une actualité pour porter sur elle un autre regard.

L'ensemble consacré aux mascarades et carnivals, regroupant le travail d'une dizaine de photographes, recèle ainsi quelques pépites. Telles ces images réalisées par le Britannique

Homer Sykes, qui avait recensé tous les rituels de son pays dans les années 1970. On peut y lire l'ultime témoignage d'un vivre-ensemble faisant la part belle à l'humour et au brassage des générations, que devait saccager Margaret Thatcher dès la fin de la décennie. Autre révélation, l'Italienne Marialba Russo (née en 1947), qui a documenté les mascarades dans les villages de Campanie, mais surtout le plaisir évident des hommes à se travestir en femmes, échappant ainsi une fois l'an à un interdit social.

Sorti de là, on est saisi par les œuvres sur papier d'Ilanit Illouz, 43 ans, qui disent l'assèchement de la mer Morte du fait de barrages et d'autres infrastructures construits par Israël et la Jordanie. Car la jeune femme a réalisé ses tirages avec du sel récolté sur place. Ce qui accentue la désolation des lieux, et donne à ses images un aspect de gravure et de relief d'une rare beauté.

On ressent un véritable plaisir à passer d'un univers à un autre. Aussi est-ce avec délices que l'on découvre les photos de tournage du *Dictateur*, de Charlie Chaplin. Elles ont été saisies en 1938 et 1939 par Dan James, l'un de ses assistants à la réalisation. Chaplin y est méconnaissable une fois débarrassé de son personnage. Metteur en scène génial mimant tous les rôles pour guider ses comédiens. On se rend compte que chaque décor, chaque geste a été minutieusement calqué sur l'esthétique du III^e Reich. À elle seule, cette exposition vaut le déplacement. — **Yasmine Youssi**

| Jusqu'au 15 novembre, Institut pour la photographie, Lille (59).

www.institut-photo.com

Delta, 2020, d'Ilanit Illouz, montre l'assèchement de la mer Morte. Des tirages au sel, recueilli sur place, d'une grande beauté.



EXPOSITIONS, FESTIVALS...

La photo sur tous les fronts

Malgré l'annulation des gros événements, musées, foires et festivals maintiennent un mois de la photographie dans toute la France. Sélection de quelques incontournables.

> DES EXPOSITIONS

«En quête»

Jusqu'au 15 novembre • Institut pour la photographie • 11, rue de Thionville • 59800 Lille
03 20 88 08 33 • institut-photo.com

Parmi la dizaine d'expositions présentées dans cet événement, mention spéciale pour «Chaplin et le dictateur», sur les coulisses du tournage de ce film visionnaire, et «Mascarades et carnivals» avec notamment Homer Sykes, Cristina Garcia Roderio et Charles Fréger.

«Peter Mitchell & John Myers

The End of Industry»

Jusqu'au 28 novembre • galerie Clémentine de la Féronnière • 51, rue Saint-Louis en l'Île
75004 Paris • 01 42 38 88 85
galerieclémentinedelaferonniere.fr

Plongée dans l'Angleterre des années 1980 rongée par la désindustrialisation, à travers deux regards britanniques, l'un en couleurs, l'autre en noir & blanc.

«Miguel Rio Branco

Photographies 1968-1992»

Jusqu'au 6 décembre • le BAL • 6, impasse de la Défense • 75018 Paris • 01 44 70 75 50
le-bal.fr

De New York en noir & blanc à son Brésil natal aux couleurs sourdes, plongée dans l'œuvre photographique de Miguel Rio Branco, aussi poétique que réaliste.

«Josef Koudelka – Ruines»

Jusqu'au 16 décembre • BnF François-Mitterrand quai François Mauriac • 75013 Paris
01 53 79 59 59 • bnf.fr

Un tour des sites archéologiques du bassin méditerranéen en 110 formats panoramiques noir & blanc, le fruit de trente ans de travail.

«Bernard Plossu – Fressons et vintage»

Jusqu'au 24 décembre • galerie Camera Obscura 268, boulevard Raspail • 75014 Paris
01 45 45 67 08 • galeriecameraobscura.fr

Attention, tirages exceptionnels : la magie de la couleur et de la matière de Michel Fresson – inventeur du procédé qui porte son nom – allée à la poésie et à l'œil bienveillant du photographe Bernard Plossu.

«Cindy Sherman»

Jusqu'au 3 janvier • fondation Louis Vuitton 8, avenue du Mahatma Gandhi • 75016 Paris
01 40 69 96 00 • fondationlouisvuitton.fr

Une rétrospective en 170 pièces allant de 1975 à 2020 ; dix-huit séries en noir & blanc et couleurs, dont certaines inédites ; des installations.

«Les photographes de l'Enfer de New York, 1936-1966»

Jusqu'au 10 janvier • Pavillon Populaire • esplanade Charles de Gaulle • 34000 Montpellier
04 67 66 13 46 • montpellier-tourisme.fr

Certains sont célèbres, d'autres restent à découvrir : cette exposition exceptionnelle orchestrée par le galeriste new-yorkais Howard Greenberg réunit les photographes qui ont inventé et renouvelé la street photography.

«Marc Riboud – Histoires possibles»

Du 4 novembre au 1^{er} mars • musée national des Arts asiatiques – Guimet • 6, place d'Iéna
75116 Paris • 01 56 52 54 33 • guimet.fr

Articulée en seize chapitres, cette rétrospective retrace les principaux voyages effectués par ce grand reporter à l'époque du noir & blanc.



Victoire d'Harcourt Sans titre, 2020

À voir à Fotofever, au Carrousel du Louvre du 13 au 15 novembre.

«Moriyama-Tamatsu / Tokyo»

Du 11 novembre au 28 février • Maison européenne de la photographie • 5/7, rue de Fourcy • 75004 Paris
01 44 78 75 00 • mep-fr.org

Des années 1950 à aujourd'hui, l'exposition propose une traversée dans la capitale nipponne par deux grandes figures de la photographie japonaise.

«Noir & Blanc – Une esthétique de la photographie»

Du 12 novembre au 4 janvier • Grand Palais 3, avenue du Général Eisenhower 75008 Paris
01 44 13 17 17 • grandpalais.fr

Une histoire de la photographie en 150 images noir & blanc puisées dans la collection de la Bibliothèque nationale de France, de Nadar à Valérie Belin en passant par Man Ray et Helmut Newton.

«Eugène Atget – Voir Paris»

Du 17 novembre au 21 février • fondation Henri Cartier-Bresson • 79, rue des Archives
75003 Paris • 01 40 61 50 50
henricartierbresson.org

Conçue avec Carnavalet, musée dédié à l'histoire de Paris, l'exposition rend hommage à ce précurseur qui a arpenté la capitale pour en documenter l'architecture, à la croisée des XIX^e et XX^e siècles.

> DES FOIRES

Paris Photo est annulé mais la foire aura une présence en ligne (ellesxparisphoto.com). On y trouvera une série d'entretiens vidéo – à l'initiative du ministère de la Culture – avec des artistes femmes choisies par Karolina Ziebinska-Lewandowska, conservatrice au Cabinet de la photographie du Centre Pompidou –, de Sarah Moon à

Elsa & Johanna. Les foires outsiders Approche et Fotofever tirent leur épingle du jeu. La première avec une édition déclinée dans quatre galeries du Marais, proposant treize projets autour du thème de «l'unique» (Marco Barbon, Sylvain Couzinet-Jacques, Laurent Lafolie, Édouard Taufenbach & Régis Campo, Prix Swiss Life à 4 mains...). La seconde avec 35 exposants, dont la moitié de Français, présentant autant de femmes que d'hommes.

Approche

Du 12 au 15 novembre • galerie C • galerie Christian Berst Art Brut • galerie Papillon • galerie Sator 75003 Paris • approche.paris

Fotofever

Du 13 au 15 novembre • Carrousel du Louvre 99, rue de Rivoli • 75001 Paris • 01 43 59 46 06
fotofever.com

> DES FESTIVALS

Des Hauts-de-France à Marseille, les festivals photo résistent. Mention spéciale pour Photo-Saint-Germain qui fête ses dix ans avec une édition essaimant dans une vingtaine de lieux, dont l'Académie des beaux-arts qui accueille Flore, lauréate du Prix Marc Ladreit de Lacharrière. À Cergy-Pontoise, sur le thème «Voyages extra-ordinaires» – il faut bien rêver un peu –, le festival du Regard s'articule autour de la photo de famille et de voyage : Sabine Weiss, Vivian Maier, Richard Mosse et bien d'autres... À Deauville, Planché(s) Contact invite une dizaine de photographes, dont Martin Parr et Riverboom, et l'humour est au rendez-vous. Les Photoautnales présentent la commande nationale initiée par le ministère de la Culture et le Cnap sur le thème du «flux» – des hommes, des marchandises ou des données. À Photo Marseille, plus de trente événements et plus de cent photographes dont Camille Fallet, invité d'honneur, une rétrospective Alfons Alt et Bernard Plossu qui présente son Marseille inédit. À Carcassonne, Fictions documentaires poursuit son exploration des problématiques sociétales à travers les regards de Mohamed Bourouissa, Hortense Soichet, Nathalie Mohadjer, Matthieu Gafsou...

Photo Saint-Germain

Du 6 au 21 novembre à travers 23 lieux de la rive gauche • photosaintgermain.com

Festival du Regard

Jusqu'au 29 novembre • Cergy-Pontoise et Paris festivalduregard.fr

Planché(s) Contact

Jusqu'au 3 janvier • Deauville, en intérieur et en extérieur • indeauville.fr

Photoautnales

Jusqu'au 3 janvier • Beauvais et Hauts-de-France photoautnales.fr

Photo Marseille

Jusqu'au 20 décembre • dans 16 lieux de Marseille laphotographie-marseille.com

Fictions documentaires

Du 13 novembre au 13 décembre • Carcassonne graph-cmi.org



L'Institut pour la photographie, à Lille. Julien Pitinome

Inauguré en « préfiguration » à l'automne, en collaboration avec le festival d'Arles, l'Institut pour la photographie (IPP) lance une nouvelle série de dix expositions présentées dans l'écrin majestueux d'un hôtel particulier du Vieux-Lille avant travaux et une ouverture définitive en 2021. On y découvre les regards croisés de photographes sur le carnaval – celui de Dunkerque évidemment, mais pas seulement – parmi une série de thèmes originaux et surprenants (« Chaplin et *Le Dictateur* », « La Ligne d'eau de Frédéric Cornu »). Les 1-500 mètres carrés d'exposition accueillent aussi des cartes blanches laissées à d'autres institutions de la région, comme le Centre régional de la photographie, à Douchy-les-Mines, et Diaphane, pôle photographique, en Picardie, qui ont choisi de montrer des tirages d'Ilanit Illouz ou de Serge Clément. Ateliers et événements divers viendront rythmer cette nouvelle saison avec DJ sets, brunchs, nocturnes.

« En quête », du 10 septembre au 15 novembre. Institut pour la photographie, 11, rue de Thionville. Gratuit, ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 18 h (21 h le jeudi).



Sans titre, 1925.

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI. © Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2020.

“MAN RAY ET LA MODE”, MUSÉE DU LUXEMBOURG

du 23 septembre 2020 au 17 janvier 2021

On connaissait le Man Ray portraitiste, le Man Ray mondain, mais moins le Man Ray photographe de mode. Voici ce que propose cette exposition du musée du Luxembourg. Introduit par le créateur Paul Poiret dans l'univers de la mode, Emmanuel Rudnitsky, dit Man Ray, a collaboré avec les plus grands couturiers de son temps, dont Coco Chanel, Madeleine Vionnet ou encore Elsa Schiaparelli.

Figure de l'avant-garde pendant l'entre-deux-guerres, Man Ray pose un regard nouveau sur la mode, entre rêve et désir, à l'heure où la photographie investit le champ de la publicité. Les photographies iconiques et rares réunies ici donnent un caractère exceptionnel à cette exposition.

Musée du Luxembourg, Paris VIe.

Série “Gros Bisous”, Deauville, 2020.

© Les Riverboom / Planches Contact 2020.

FESTIVAL PLANCHE(S) CONTACT

du 17 octobre 2020 au 3 janvier 2021

Véritable laboratoire d'observation du territoire par l'image, la 11e édition de Planche(s) Contact présente cet automne à Deauville sept commandes exclusives, issues des résidences du festival normand. Parmi les photographes et artistes, on retrouve Mathias Depardon, Philippe Chancel et Nikos Aliagas.

La grande exposition de cette édition particulière est consacrée au travail de Martin Parr, clin d'œil plein d'humour à “nos amis les Anglais” en cette année de Brexit. A cause de la pandémie, le calendrier et le programme ont été réadaptés, mais les visiteurs pourront participer à des workshops, des projections, des lectures de portfolios, des ateliers, pendant les deux premiers week-ends. Un bon prétexte pour

Deauville (14).

Et aussi...

“Croyances: faire et défaire l'invisible”, Institut des cultures d'islam, Paris XVIIIe, du 1er septembre au 27 décembre;

“Joyeux anniversaire Monsieur Cauchetier!”, Galerie de l'Instant, Paris IIIe, du 3 septembre au 22 novembre;

“Look at me”, ARTCO, Berlin, du 9 septembre au 31 octobre;

“En quête”, Institut pour la photographie, Lille (59), du 10 septembre au 15 novembre;

“Remsen Wolff. Amsterdam Girls”, Foam, Amsterdam, du 11 septembre au 6 décembre;

À Lille, réouverture de l'Institut pour la Photographie

Publié le 9 septembre 2020 par Juliette POULAIN

Bravant la tempête sanitaire, l'**Institut pour la Photographie** souffle sa première bougie et ré-ouvre ses portes ce jeudi 10 septembre pour accueillir une seconde vague d'expositions dans ses locaux, au coeur du Vieux-Lille. Ainsi, jusqu'au 15 novembre, dix expos photographiques autour du thème « **En Quête** » seront accessibles gratuitement. Pour fêter ça entre masques et champagne, rendez-vous du 10 au 13 septembre pour le weekend d'ouverture. Au programme : visites libres, table ronde, DJ sets, brunch et projections. **Ça va twister à l'Institut !**





crédit : Carl De Keyser – Belgium. Ghent. Carnival party for elderly people. Magnum (1986), Book EVROPA (2000)

À travers « En Quête », les dix expositions de l'Institut pour la Photographie revendiquent clairement le Huitième Art comme moyen de saisir et comprendre le monde qui nous entoure. Entre documentaire et esthétique, cette deuxième saison éclectique parvient ainsi à nouer des liens entre Charlie Chaplin, des photographes locaux et internationaux, des artistes invité.e.s à des cartes blanches, le Carnaval de Dunkerque ou encore des étudiant.e.s. Vous pourrez parcourir ces univers gratuitement dès le jeudi 10 septembre et, surtout, profiter du weekend d'ouverture qui vous réserve quelques cadeaux, comme les projections en plein air du **Dictateur de Charlie Chaplin**, de **Diili à Paris de Michel Ocelot** et de **courts-métrages**, mais aussi le **mapping de Martin Mayer** et une **table ronde** sur le carnaval et la photographie. Évidemment, **brunch et DJ sets** avec Émile Omar et Comala Radio seront de la party. Sortez vos plus beaux masques et un sac de bonne humeur. Le gel hydroalcoolique coule à flots. L'Institut vous attend !





« En quête » à l'Institut pour la photographie en 100 secondes chrono

Vidéo: <https://www.beauxarts.com/videos/en-quete-a-linstitut-pour-la-photographie-en-100-secondes-chrono/>

En plein centre du Vieux-Lille, l'Institut pour la photographie peut se targuer d'offrir un lieu d'échanges privilégié à tous les amoureux de photographie. La nouvelle programmation, intitulée « En quête », investit les 3 500 m² de l'Institut du 10 septembre au 15 novembre 2020. L'objectif ? Réinventer notre regard sur l'histoire, l'actualité et le monde qui nous entoure.

Au programme : 10 expositions et une attention particulière portée au territoire dans lequel l'Institut est ancré : les Hauts-de-France. En découle une joyeuse promenade au travers d'expositions collectives comme « Mascarades et Carnavals » – proposition phare de la saison qui explore avec brio ces rituels de transformation entre traditions ancestrales et catharsis, et de cartes blanches orchestrées avec la complicité d'institutions photographiques telles que Diaphane ou Destin Sensible.

Du 10 au 13 septembre, à l'occasion du week-end d'ouverture, artistes et commissaires des expositions se mêleront aux visiteurs (entrée gratuite). Entre projections en plein air, tables rondes, brunch et DJ sets, on flashe sur cette programmation !

Texte : Claire Lartigue

En Quête

Du 10 septembre 2020 au 15 novembre 2020

→ MASCARADES ET CARNAVALS

→ MOTIFS, De l'archive à l'oeuvre :
Carnaval de Dunkerque, 1980-2020

→ CHAPLIN ET LE DICTATEUR

→ RÉALITÉS DONNÉES, Agence MAPS

→ ILANIT ILLOUZ, Carte blanche au CRP/

→ BERTRAND MEUNIER, Carte blanche à Destin Sensible

→ SERGE CLÉMENT, Carte blanche à Diaphane

→ FRÉDÉRIC CORNU, LA LIGNE D'EAU

→ PHILÉMON VANORLÉ, MONUMENTU



“Réalités données”, la première commande de l'Institut pour la photographie de Lille – Polka Magazine

Du 10 septembre au 15 novembre, l'institution lilloise présente sa deuxième programmation, sous le thème “En quête”, avant de grands travaux et son ouverture officielle avec un espace réaménagé en 2022. L'une des expositions de cette saison regroupe six travaux sur le territoire local, fruits d'une commande passée au collectif Maps.



Château de Chantilly, août 2019.

© Christian Lutz / Maps pour l' Institut pour la photographie.

L'accueil mères et enfants d'Hellemmes, près de Lille, abrite de jeunes parents en situation précaire. C'est là que la photographe italienne Simona Ghizzoni a choisi de travailler pour incarner une donnée statistique de la région souvent mise en avant: son fort taux de natalité.

A l'origine de cette commande, Anne Lacoste. La directrice de l'Institut pour la photographie a confié la première carte blanche du nouveau lieu lillois au collectif international Maps, qui compte 19 membres et dont elle avait découvert le travail à Bruxelles en septembre 2018. Résultat de la réflexion du groupe: six photographes, six thèmes et un fil conducteur, montrer les Hauts-de-France à rebours des idées reçues.

En s'appuyant sur les statistiques socio-économiques du territoire, Simona Ghizzoni, Elena Anosova, Christian Lutz, Cédric Gerbehaye, John Vink et Matthieu Gafsou ont choisi des sujets en cohérence avec leurs travaux personnels. Ils ont collaboré étroitement avec le service de la transmission artistique et culturelle de l'Institut – fidèle, avec ce projet, à sa vocation de montrer la région à travers des regards extérieurs et singuliers.

Après leurs recherches, les photographes se sont rapprochés d'associations locales afin de mettre les chiffres en images. Dès le printemps 2019, ils étaient sur le terrain. Qui y a-t-il derrière ces données qui représentent le territoire?

www.lavoixdunord.fr
Pays : France
Dynamisme : 272



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Objectif Hauts-de-France pour la nouvelle saison de l'Institut pour la photo

La deuxième programmation de l'institut pour la photo de Lille (IPP) intitulée « Enquête » fait la part belle aux Hauts de France, avec six expositions sur dix en lien avec le territoire régional. Et poursuit son œuvre d'éducation critique à l'image avant des travaux qui commenceront finalement en 2021.



Le premier accrochage, il y a environ un an, interrogeait le quotidien avec des photos amateurs arrivées de Chine ou des cartes postales américaines du XIX siècle. À la clé un premier succès de fréquentation : 25 000 personnes en deux mois étaient venues jeter un peu plus qu'un œil dans les locaux de la rue de Thionville, qui doivent connaître d'importants travaux en 2021 pour prendre leur forme définitive en 2022.

La deuxième saison, décalée de plusieurs mois en raison du Covid-19 et intitulée « Enquête » entend cette fois montrer « *comment l'enquête photographique renouvelle le regard sur la ruralité, l'insertion, l'urbanisme, l'immigration, l'histoire* », selon Anne Lacoste, directrice de l'IPP. Et pour ce faire, part belle est faite aux Hauts-de-France qui d'une manière ou d'une autre sont au centre de six des dix expos simultanées de la saison. C'était une exigence du principal financeur, le conseil régional, qui prévoit de subventionner le lieu entre 1,5 et 3 millions d'euros en fonctionnement. C'est artistiquement réussi avec le pari gagné d'embarquer largement la plupart des structures régionales qui valorisent la création photo.

3 expos où la photographie sert à enquêter

Les travaux d'une vingtaine de photographes se côtoient et abordent des thèmes variés, de Charlie Chaplin au carnaval.

L'automne dernier, l'Institut pour la photographie de Lille présentait sa toute première exposition. Malgré les difficultés liées à l'épidémie du Covid-19, l'imposante bâtisse qui abritait autrefois un lycée professionnel assied sa place de lieu incontournable de la photographie dans la métropole lilloise.

L'institut met en regard des séries réalisées autour d'un thème précis. Après une exposition dédiée aux détails extraordinaires du quotidien l'année dernière, ce sont dix expositions (réalisées par une vingtaine d'artistes) que le centre propose de découvrir jusqu'au 15 novembre prochain.

Cette fin d'année est dédiée au thème des enquêtes photographiques, ou comment *"la photographie contribue à développer un autre regard sur l'actualité, l'enquête, l'histoire ou encore un territoire"*. La photo est ainsi montrée comme un outil actif au service d'un but informatif, qu'il soit documentaire ou esthétique (et souvent les deux).



"Je suis d'ici", 2019. (© Bertrand Meunier)

Des statistiques aux histoires personnelles

Une première illustration de la forme que peut prendre l'enquête photographique est présentée dans l'exposition "Réalités données". Elle regroupe six séries de photographes internationaux et d'une graphiste travaillant pour la même agence : Maps. Chaque artiste s'est confronté·e aux données statistiques de la région des Hauts-de-France, *"point de départ de leur exploration"*, a choisi un sujet selon ces chiffres et en a tiré un projet photographique fort.

Les séries ont été pensées selon les parcours de chacun·e, main dans la main avec les personnes rencontrées le temps de leur enquête, lors d'ateliers créatifs. La photographe russe Elena Anosova a par exemple décidé de s'intéresser à une équipe de football adaptée. Impressionnée par le *"plaisir de jouer ensemble"* de ces

www.lesinrocks.com

Pays : France

Dynamisme : 14



[Visualiser l'article](#)

“Petra”, soufre, GPS, 2020 © Ilanit Illouz

Ilanit Illouz

La photographe et plasticienne présente des œuvres photographiques et sur papier de la série Les dolines produite entre 2016 et 2020. Elle a arpenté des territoires (le désert de Judée et les rives de la mer Morte) dont elle restitue la mémoire en y collectant des traces organiques et minérales, qu'elle photographie et réinvente en studio par des traitements originaux de l'image. Un projet artistique qui alerte sur l'épuisement des ressources naturelles . Au CRP/, elle présentera sa nouvelle série, *Petra*, inscrite dans une même approche. Elle a réuni des images de minerais issus des collections du Musée de minéralogie de l'école des Mines, à Paris.

Photo *Les dolines* , jusqu'au 15 novembre, Institut pour la photographie , Lille. *Petra* , au sein de l'exposition collective *Flux , une société en mouvement* , du 19 septembre au 22 novembre, CRP/ Centre Régional pour la Photographie Hauts-de-France, Douchy-les-Mines.

Livre à paraître aux éditions EYD Paris

www.lavoixdunord.fr

Pays : France

Dynamisme : 283



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Lille : même sans Journées du patrimoine, les bons plans d'un week-end pas trop morne

Embarquer sur l'Orient-Express, pousser la porte d'un hôtel particulier, grimper dans le beffroi de Région... Ça faisait envie. C'est raté. Les Journées du patrimoine sont annulées. N'empêche : il y aura de belles choses à voir ce week-end à Lille. Illustration en trois idées de sorties.



L' Institut pour la photographie vient de rouvrir, après une première saison en 2019. PHOTO ARCHIVES FLORENT MOREAU - VDNPQR

En quête à l'Institut de la photo. Neuf mois se sont écoulés depuis sa dernière (qui était aussi la première) expo. Si vous l'aviez raté en 2019, pas de panique, le nouvel Institut pour la photographie vient d'entamer une deuxième saison, avec la programmation *En Quête*. Les curieux ont deux mois pour pousser la porte de l'ancien lycée Lalo, dans le Vieux-Lille, dont la rénovation ne devrait pas débuter avant 2021. De 11 h à 19 h, 11, rue de Thionville. Entrée libre.

La Maison POC au Bazaar Saint-So. Le *Bazaar Saint-So*, ça vous parle ? Normal, c'est nouveau, ça vient de sortir. Ces espaces dédiés à la création ont ouvert il y a dix jours, dans une partie entièrement rénovée de l'ancienne gare de marchandises Saint-Sauveur. Ils accueillent l'expo *Habiter*, organisée dans le cadre

www.lequotidiendelart.com

Pays : France

Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)



Charles Fréger, "Schnappviecher, Tramin Italie Wilder Mann".



Qu'est-ce qu'y a sous ton grand chapeau ? : Giuseppe Borsalino, Charlie Chaplin et Geneviève de Fontenay.

Audio: <https://www.europe1.fr/emissions/lequipee-sauvage/quest-ce-quy-a-sous-ton-grand-chapeau-giuseppe-borsalino-charlie-chaplin-et-genevieve-de-fontenay-3994053>

Qu'est-ce qu'y a sous ton grand chapeau ? demandait Tata Yoyo, alias Annie Cordy. Historiquement Vôtre réunit 3 personnalités chapeautées de l'Histoire et tente de répondre à la question avec Giuseppe Borsalino - inventeur du célèbre couvre-chef du même nom -, Charlie Chaplin et son personnage de Charlot, et Geneviève de Fontenay.

Les invités :

- **Farid Chenoune** , historien de la mode

Des modes et des hommes. Deux siècles d'élégance masculine (Flammarion)

- **Kate Guyonvarch** , co-commissaire de l'exposition

Chaplin et le Dictateur. Histoire d'un petit poisson dans un océan infesté de requins à l'Institut pour la Photographie de Lille.

www.lavoixdunord.fr
Pays : France
Dynamisme : 290



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

À Lille, enquêtes photographiques d'hier et d'aujourd'hui, d'ailleurs et d'ici

La seconde programmation d'expos du jeune Institut pour la photo (IPP) du Vieux-Lille est enfin affichée. Des inédits de Chaplin aux Hauts-de-France d'aujourd'hui, une enquête photographique aussi riche que surprenante.



Cédric Gerbehaye, de l'agence MAPS, documente le quotidien de mineurs isolés. Photo Cédric Gerbehaye, *Odyssées et horizons*, 2019

Dix expositions, des événements et ateliers entre les murs de l'ancien lycée Lalo, **le tout gratuit** .

Bref, pour l'IPP saison 2, on prend les mêmes clés du succès, on recommence **et c'est tant mieux** . Cette seconde série d'expositions que nous devons découvrir début avril, toujours dans le cadre de la préfiguration de l'IPP, s'installe finalement cet automne.

Le Covid-19 aura décalé expos et travaux (prévus courant 2021), pas l'ambition de l'Institut : des regards variés dans le temps et l'espace, **parfois très esthétiques, parfois plus ancrés dans la réalité**.

« En Quête » tourne avant tout **autour de notre région** . Le long du tracé du futur Canal Seine Nord, au pied des immeubles de Mons-en-Barœul ou dans les archives du carnaval de Dunkerque. Mais pas seulement, à

www.lavoixdunord.fr
Pays : France
Dynamisme : 290



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

l'image de ce thème phare des **carnavals et fêtes populaires masquées** (d'actualité) que l'on découvre bien au-delà du Nord et de la Belgique.

Témoins

Impossible de présenter ici tous les invités de l'IPP, mais on retiendra **la belle surprise** des images inédites du tournage du célèbre *Dictateur* de Charlie Chaplin. Tout particulièrement l'émotion qui se dégage des photos de Dan James, à l'instar de **ce pied de nez** de Chaplin à Reginald Gardiner, capté par l'assistant-réalisateur entre deux prises.

Quatre-vingts ans plus tard, **toujours en noir et blanc** mais dans un tout autre registre, Cédric Gerbehaye livre également un puissant témoignage avec ses portraits de « mineurs non accompagnés ». Des jeunes femmes ou hommes, survivants d'ailleurs, **qui reconstruisent leur horizon ici**, dans les Hauts-de-France.

Programmation « En Quête » à l'Institut pour la photographie, 11, rue de Thionville à Lille. Jusqu'au 15 novembre, du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 22 h. Entrée gratuite.



TV5MONDE - 300 millions de critiques - « Chavirer » Lola Lafon / « Effacer l'historique »/ « Lindé » Afel Bocoum

Vidéo: <http://www.tv5monde.com/emissions/episode/300-millions-de-critiques-chavirer-lola-lafon-effacer-l-historique-linde-afel-bocoum>

Guillaume Durand et ses chroniqueurs se sont installés pour trois émissions à la fondation Louis Vuitton à Paris, à l'occasion de l'exposition consacrée à l'artiste américaine Cindy Sherman (jusqu'au 3 janvier 2021). Au sommaire : « Chavirer » de Lola Lafon Elle figure sur la liste des premières sélections des prix Femina, Goncourt et Décembre avec « Chavirer », son dernier roman. Comme dans « La petite communiste qui ne souriait jamais », autour de la figure de la gymnaste Nadia Comaneci, ou dans « Mercy, Mary, Patty », inspiré par la vie de Patty Hearst, fille d'un milliardaire américain enlevée par un groupuscule dont elle finit par devenir membre, Lola Lafon utilise les vies brisées de jeunes filles révélées par les scandales Epstein et Matzneff. « Effacer l'historique » de Gustave Kervern et Benoît Delépine Gustave Kervern et Benoît Delépine ont puisé dans la mare des réseaux sociaux et le quotidien des victimes pas toujours consentantes des Gafa pour écrire et réaliser « Effacer l'historique ». Blanche Gardin, Denis Podalydès et Corinne Masiero forment le trio des anti-héros à l'affiche de ce film. Entretien avec Anne Lacoste Elle dirige l'Institut pour la photographie de Lille, le nouveau lieu entièrement dédié à la photographie dans le nord de la France. Entretien avec Anne Lacoste. « Lindé », d'Afel Bocoum Focus sur le Mali, terre de musique, avec « Lindé », le nouvel album du musicien, guitariste et chanteur malien Afel Bocoum. Lindé est le nom du terrain de jeu où l'artiste a passé son enfance, près de Niafunké, dans la région de Tombouctou. Présentation : Guillaume Durand. Avec la participation de Michel Cerutti (RTS), Sylvestre Defontaine (RTBF), Laura Tenoudji (France Télévisions), Yves Bigot (TV5MONDE). Depuis la fondation Louis Vuitton à Paris.



© Charles Fréger Wilder Mann

Mémoires vives

De chez soi à l'autre bout de la planète, de l'intime à l'universel : l'effet de zoom est vertigineux. À l'instar de *Je suis d'ici*, de Bertrand Meunier. Après avoir parcouru la Chine, le Français s'est interrogé : « *que devient mon vieux pays ?* ». Privilégiant les zones "périphériques", en l'occurrence Mons-en-Barœul (métropole lilloise), il a saisi des êtres ou paysages essentiellement en noir et blanc. En résultent des scènes mélancoliques mais sublimant la banalité. Ici une jeune femme pensive allongée sur son lit, là un couple regardant l'horizon, soucieux... « *Je suis attaché à la notion de mémoire*, dit-il. *Notre devoir de photographe est de témoigner de notre époque* ». Au rayon historique, Chaplin se pose aussi là. Avec *Le Dictateur* (sorti il y a pile 80 ans), il fut le premier à brocarder la montée du nazisme. Les images de Dan James, son assistant réalisateur, révèlent ici la conception de ce chef-d'œuvre, des scènes coupées et même un final cut alternatif. Depuis l'envers du décor se dessine alors une autre histoire. Mais l'enquête ne fait que commencer...

Video : <https://www.youtube.com/embed/zBgnkh57IHk>



[Visualiser l'article](#)

Oniriques et virtuoses, ses images plutôt sombres ne cherchent pas vraiment à décrire, mais plutôt à capter des illuminations, des éclats saisis par son œil au moment de la rencontre.

Miguel Rio Branco, Photographies 1968-1992. Jusqu'au 6 décembre 2020. Le Bal , Paris, 5 et 7 €.

Travaux d'enquête photographique à Lille



Hynkel s'adresse au peuple de la Tomainie. Photo du film « Le Dictateur », de Charlie Chaplin. Courtesy Roy Export Co. Ltd.

L'Institut pour la photographie, nouveau lieu dédié à l'image fixe à Lille, a concocté une dizaine d'expositions réunies sous un thème, « en quête » : il met en valeur le travail de recherche mené par certains photographes qui explorent des lieux lointains ou proches, se plongent dans des archives ou s'intègrent à des communautés. Dans cette sélection éclectique et inégale, élaborée en collaboration avec des institutions de la région, plusieurs ensembles méritent le détour.



[Visualiser l'article](#)

Parmi eux, les étranges images fossiles de la jeune plasticienne Ilanit Illouz, qui a photographié les rives de la mer Morte entre Jordanie et Israël, menacée d'assèchement et de disparition, l'eau s'effaçant au profit du sel. Pour évoquer la catastrophe écologique, elle a traité ses tirages avec des cristaux de sel, qui les abîment tout en les faisant miroiter, créant des paysages lunaires. Une grande exposition sur *Le Dictateur*, de Charlie Chaplin, retrace l'aventure de ce film célébrissime, conçu en 1940 avant l'entrée en guerre des Etats Unis, et sorti contre l'avis des studios hollywoodiens qui ne voulaient pas se fermer le marché allemand. Documents inédits, photos de tournage et journaux de l'époque donnent à voir les parallèles troublants avec l'actualité et les conditions de diffusion de ce film visionnaire.

« En quête », Institut de la photographie de Lille . Gratuit. Jusqu'au 15 novembre.

Les jeux sérieux d'Elina Brotherus à la Filature de Mulhouse



Flux Harpsichord Concert, d'Elina Brotherus. Elina Brotherus pour les Grands Magasins de la Samaritaine

Dix expositions à découvrir à l'Institut pour la photographie de Lille, avec « En quête »

Jusqu'au dimanche 15 novembre 2020, l'Institut pour la photographie de Lille (Nord) vous propose de parcourir 10 expositions, réunies dans l'événement "En quête". Précisions.

Visuel indisponible

Un témoignage de la situation avant la réalisation du canal Seine Nord. (©Frédéric Cornu)

Il reste moins d'un mois pour aller rue de Thionville à Lille (Nord), à l' Institut pour la photographie , dans cette ancienne école et cet ancien hôtel particulier, nouveau lieu culturel qui devrait faire l'objet d'importants travaux sans que le Conseil régional qui en est le maître d'ouvrage soit en mesure de préciser le calendrier. Dix expositions y sont visibles, jusqu'à la mi-novembre.

Rassembler, restaurer, valoriser...

Dans ce lieu un peu désuet, malcommode, aux conditions d'accessibilité d'un autre âge, apparaît par petites touches le cœur de ce qui est le métier de cette institution culturelle. Rassembler, restaurer, valoriser, initier des documents photographiques pour explorer, expliquer le fonctionnement d'une société et des mouvements qui la traversent.

On peut y voir des photos historiques. Ainsi les correspondances entre le film en noir et blanc de Charlie Chaplin Le Dictateur (de généreux extraits sont présentés) et les photos de plateau, prises par l'assistant-réalisateur Dan James.

L'exposition préparée pour cette édition des rencontres d'Arles annulée en raison de la crise sanitaire crée une réelle émotion.

« Mascarades et Carnavals »

La photographie permet des plongées sociologiques. Ainsi « Mascarades et Carnavals » montrant des hommes et des femmes qui éprouvent le besoin de changer d'apparence et de briser les règles et cherchent à en comprendre les ressorts. En Espagne, au Royaume uni, près de chez nous à Bintje en Belgique, et aussi en France... Une véritable étude comparative qui permet de saisir le processus dans son universalité.

Alors qu'importe que le carnaval de Dunkerque ne soit pas présent. À l'IPP, on explique que cela ne révèle aucune volonté de tourner le dos au territoire, mais une pleine conscience de ne pouvoir traiter le thème dans une exposition comparative, compte tenu de la richesse de l'événement et des documents qui l'ont déjà rapportée.

De fait ce sont les étudiants d'un « Master art » de l'université de Lille qui ont été chargés de compiler les archives du carnaval de Dunkerque et d'en montrer toute la diversité. Sans nul doute un point d'appui pour un travail futur et une exposition monographique.

Collaborations régionales

WWW.INSTITUT
-PHOTO.COM



ARLES —
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

